



Sentiers

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI

B-802

N° Agrément P 302 147

Joyeuse année!



RÉCITS

- Sur le GR 576 avant sa « renaissance »
- Six jours dans les Dolomites...
- D'un GR catalan à l'autre
- Trek en Jordanie

Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur **DVD!**

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
NATIONAL GEOGRAPHISCH INSTITUUT

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Abbaye de la Cambre - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Chemins d'hiver

Randonnée « La Transfontainoise »

La randonnée traverse Fontaine-l'Évêque en empruntant le GR et des sentiers communaux. Aménagée pour les promeneurs, elle parcourt les zones urbaines, la campagne et les zones Natura 2000.

Le Pays de Geminiacum

Le Pays de Geminiacum recèle un vaste réseau de chemins agricoles, de chemins creux et autres routes champêtres.

Le Bois du Prince

Venez découvrir nos nouveaux sentiers balisés:
Deux nouvelles promenades dans le bois du Prince (3,4 km et 4,5 km) sont aménagées sur le site du Centre de Loisirs de Marcinelle, à proximité du Bois du Cazier, patrimoine classé par l'U.N.E.S.C.O..

Le Bois de Heigne

Un circuit dans le bois de Jumet Heigne (5,8 km) vous conduira vers le terroir Saint-Louis et le paisible canal Charleroi-Bruxelles.

Aiseau-Presles, quatre villages pittoresques

Dans la vallée de la Biesme, découvrez quatre promenades balisées parsemées d'arbres remarquables, de monuments historiques, de paysages paisibles et de vieilles pierres



Pays de Charleroi

Infos et réservations

Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 CHARLEROI
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Promenades nature



Randonnée hivernale (JP Beeckman)

Édité avec l'aide
du Commissariat Général
au Tourisme de la Région Wallonne



Editeur responsable : Pierre De Keghel

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet

Assistants : Jean-Claude Hallet et Francis Verlack

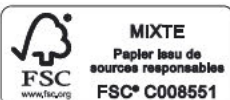
Correcteur : Henri Corne

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Serge Albert, Lucien Antoine, Jean-Pierre Beeckman,
Pierre De Keghel, Hélène Deltour, Michel Eggermont,
Paul Gailly et Jean Rommes pour « Natagora », Raoul Hubert,
Marcel Jaumotte, André Lambert, Léon Lambiet, Pierre Lannoy,
André Linard, Alain Lousberg, Jean-Marie Maquet, José Moreau,
Josette Renard, Michel Richart, Olivier Schiffiers,
Paul-Hippolyte Vercheval.

Graphisme et mise en page : www.orangebleu.be - 065 80 01 30

Impression : European Graphics, ZI Mon Gaveau 25 - Strépy-Bracquegnies
064 671 771. Imprimé sur du papier certifié FSC.



●	LE MOT DU PRÉSIDENT	4
●	EN GUISE D'ÉDITORIAL	5
●	AGENDA DES SGR	6
●	PHOTO CLIN D'OEIL	6
●	RENCONTRES	
	Yvonne Pincic, traceuse de chemins pédestres	7
●	AMBIANCE RANDO	
	Chemins de croix	9
●	FORUM DES LECTEURS	10
●	COIN LECTURE	
	Randonnée et poésie	10
●	HISTOIRES NATURELLES	
	L'hiver des oiseaux	11
●	FICELLES ET TUYAUX	
	Notre partenariat avec les A.J. et le CBTJ	14
	Les recettes de Serge (suite)	15
	Randonner ultraléger	15
●	SUR LE FRONT DES SENTIERS	
	Échos de l'opération « RV sur les sentiers 2012 »	16
●	COIN PHOTOS	
	Petite leçon sur la « profondeur de champ »	18
●	IDÉE RANDO	
	Les coteaux de la Wamme	25
●	RÉCITS	
	Sur le GR 576 avant sa « renaissance »	20
	Six jours dans les Dolomites.	29
	D'un GR catalan à l'autre	33
	Trek en Jordanie	38
●	INFOS	
	Rando pêle-mêle.	42
	Topo-guides de la FFRandonnée.	45
●	LA VIE DE NOS GR	
	Instantanés sur le GR 129.	46
	Petite gazette en blanc et rouge	47
	Mettez vos topo-guides à jour !	50
●	TOUTES LES INFOS UTILES	51
●	LA BOUTIQUE AUX TOPO-GUIDES	52

Le mot du Président



Je commencerai ce mot en me faisant le porte-parole de tous les membres du comité de gestion pour vous souhaiter une année 2013 fructueuse, qui vous trouvera en bonne santé pour pouvoir randonner sur tous les beaux sentiers du monde !

Votre association évolue : un nouveau site web est mis à disposition depuis quelques jours. Vous pourrez lire un

article à ce sujet dans cette revue. Mais peut-être l'avez-vous déjà visité, sinon allez-y ! Vos commentaires constructifs seront les bienvenus afin d'améliorer cet outil indispensable.

L'automne a été propice à faire connaître les SGR : la plupart des délégations régionales ont participé à des salons divers, où est toujours vif l'intérêt des visiteurs pour la randonnée et pour nos réalisations. De nombreux nouveaux membres nous y ont rejoints ; bienvenue à eux.

La délégation SGR du Brabant wallon-Bruxelles a organisé de façon remarquable le WE de rencontre. Vous en avez l'écho dans les pages qui suivent. Je me permettrai cependant une réflexion : chaque année, le programme est très intéressant (balade le samedi avec visite d'une attraction, le musée Folon

cette fois-ci) ; le repas est vraiment convivial et la randonnée du dimanche fait découvrir des coins pittoresques sur un parcours splendide. Pourquoi et comment donc ne sommes-nous pas plus nombreux ? Une cinquantaine, ce n'est pas mal. Mais après avoir décompté les membres du comité de gestion et leurs partenaires, il reste une bonne dizaine de membres seulement, sur près de 2 000 affiliés, qui nous rejoignent. Inscrivez donc tous sur votre agenda les dates du WE de rencontre 2013 : ce sera les 5 et 6 octobre, à Butgenbach.

Du côté des topo-guides, nos coordinateurs travaillent d'arrache-pied et vous pourrez bientôt acquérir deux nouvelles publications : les RF (randonnées en famille) de la province de Luxembourg et le topo des GR 575/576 : ils ont été regroupés sous l'appellation « À travers le Condroz ».

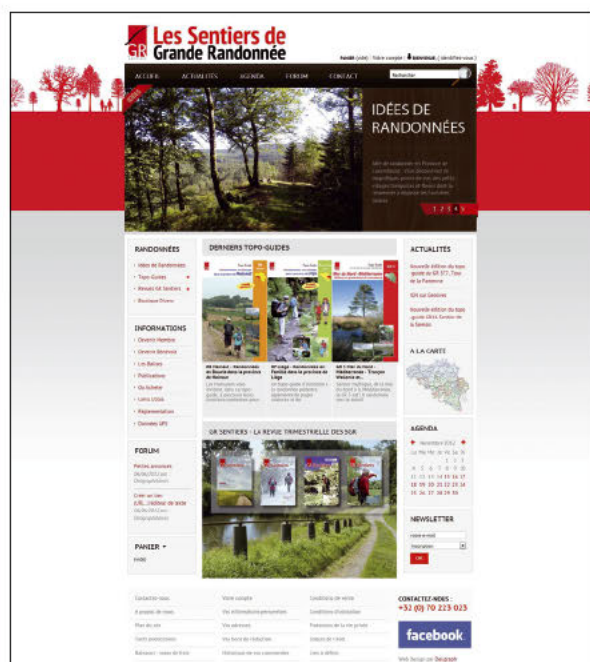
Je dois aussi remercier les membres qui ont répondu à notre appel en faveur du bénévolat. Plusieurs baliseurs renforceront les équipes régionales et notre trésorier s'est trouvé un adjoint. Ce qui nous aiderait beaucoup, c'est une personne, avocat ou juriste, qui pourrait, ponctuellement, analyser des contrats, des conventions... avant que nous les signions.

Profitez bien des belles journées hivernales : les sentiers n'attendent que vos bottines. Et courage, le printemps n'est pas loin !

Pierre De Keghel

« IL » EST NÉ...

Après une gestation de près de quatre années, le nouveau site web des SGR, votre préféré, a enfin été mis en ligne il y a un mois. Certains l'ont sans doute déjà découvert et seront d'accord pour dire qu'il est plus au goût du jour, plus clair, plus convivial et plus... et plus...



Son aspect a été rendu plus agréable ; il est mieux organisé, car repensé dans son ensemble. Vous accéderez plus facilement à l'objet de votre recherche. Par exemple, les modifications d'itinéraire peuvent être trouvées directement à partir de la page du topo-guide du GR concerné.

Vous bénéficierez aussi de plusieurs nouveautés.

Ainsi, des « Idées rando » sont mises en ligne, vous permettant d'organiser vos prochaines sorties.

Dorénavant, il vous sera possible aussi de consulter les anciennes revues « GR Sentiers ». Un index sera disponible pour faciliter la recherche d'un article. La commande de topo-guides a également été modernisée puisque vous pouvez effectuer les paiements en ligne.

La convivialité implique aussi des échanges : n'hésitez pas à nous faire part de vos avis et critiques afin d'améliorer constamment ce site qui est surtout le vôtre. Que tous ceux qui ont participé à sa création en soient ici remerciés.

Pierre De Keghel

La grande randonnée en Wallonie, une gageure ?

Le titre a de quoi surprendre dans la revue des Sentiers de Grande Randonnée. D'autant que notre association tire une fierté légitime de son réseau riche de 4 000 kilomètres de sentiers balisés. Ils tissent une vaste toile d'itinéraires blanc et rouge sur tout l'espace de ce qu'il faut maintenant appeler la Communauté Wallonie-Bruxelles. Alors, pourquoi cette question saugrenue ?

Sans doute un brin par provocation. Mais, à y bien réfléchir, est-elle vraiment hors de propos ? Combien sont-ils, ceux qui parcourent intégralement nos beaux GR et y pratiquent la grande randonnée ?

Transporter sa maison sur le dos !

En janvier 2012, GR Sentiers a publié le récit de Jeremy de Salle, qui a traversé la Belgique sur les sentiers en trimbalant sa tente. Anne-Catherine Klinkenberg, elle aussi, a parcouru le GR 412 en bivouaquant à proximité des terrils. Sans doute est-ce là, le vrai nomadisme pédestre et la clé de l'autonomie. Mais combien de randonneurs, comme l'escargot ou la tortue, acceptent-ils encore de transporter leur maison sur le dos ? Sans même évoquer les aléas de la météo belge !

La grande randonnée, un produit de luxe ?

Et voilà que se pose, pour le grand randonneur, le problème des hébergements. A.J. et gîtes d'étape ne jalonent pas tous nos GR, tant s'en faut ! Même les ressources du réseau Giwal et de la Gilbert's list restent très clairsemées. Hôtels et chambres d'hôtes donc ? Rareté et coût vont souvent de pair. Bien souvent, on n'a guère le choix. Deux de nos membres ont parcouru ainsi le GR 16 et m'ont adressé la liste de leurs points de chute avec le détail de leurs dépenses. Je vous en dispenserai, sinon pour préciser que le prix des hébergements – hôtels et chambres d'hôtes – oscille entre 60 et 90 euros, auxquels s'ajoute, bien sûr, celui des repas, quelquefois gratiné !

Pour l'étape française, 46 euros pour la chambre d'hôtes. Hasard ? Au cours de ma dernière grande randonnée dans les monts du Lévezou, en Aveyron, nos hébergements, hôtels et chambres d'hôtes aussi, nous ont coûté, pour deux, de 37 à 55 euros. La grande randonnée en Belgique serait-elle un produit de luxe ?

Un casse-tête

Reste la solution, mais il ne s'agit plus vraiment de grande randonnée, de saucissonner nos GR et de les parcourir en jouant avec deux voitures. Ce jeu devient vite onéreux, lui aussi. Et il limite impérativement le groupe à cinq randonneurs, sauf à impliquer de nombreuses autos ! Utilisons donc les transports publics. Ce n'est pas gagné ! Alain Lousberg, qui a bouclé le Tour du Condroz, et dont vous lirez le récit dans ce même périodique, le confirme : « ... réaliser ce genre de circuit en utilisant les transports en commun, cela tient presque de l'impossible ! Ou bien, il faut programmer des étapes beaucoup plus courtes et passer plus de temps dans les transports en commun que sur les chemins et sentiers. » Pour parcourir le beau GR 571 (Vallées des Légendes), Josette et Serge Albert ont dû se résoudre à aménager des boucles originales. Personnellement, j'ai... renoncé, provisoirement j'espère, à résoudre ce casse-tête ! Je n'ai pas l'ingéniosité de mon ami Henri Corne, qui sillonne tous les GR belges en recourant exclusivement aux trains et aux bus. Il mène actuellement son groupe sur le GR 129, d'Arlon à Bruges. Je vous laisse deviner la durée de certaines journées et le temps passé, convivial sans aucun doute, dans les trains, les bus et les gares !

Une infrastructure nécessaire

Bon et alors, que faire ? Continuer à cheminer sur nos itinéraires blanc et rouge au gré de petites randonnées et se résoudre à pratiquer la grande randonnée sous des cieux plus propices ? N'y a-t-il donc pas un défi à relever pour les SGR : faire l'impossible pour favoriser la pratique de la grande randonnée sur notre réseau ?

Ce n'est pas une mince affaire. Nous ne sommes sans doute pas armés, à nous seuls, pour mener à bien cette mission.

À l'évidence, notre association de bénévoles n'est pas capable de mettre en place l'infrastructure nécessaire. C'est la responsabilité des pouvoirs publics, en collaboration avec les organismes touristiques – CGT, S.I. et O.T. – de développer une véritable politique pour favoriser le tourisme vert ou lent. De notre côté cependant, ne pourrions-nous pas nouer des relations plus suivies avec ces acteurs du tourisme et tenter de créer une synergie, terme à la mode, profitable à nos randonneurs ? Il ne suffit pas que nos topo-guides répertorient la liste des hébergements glanés sur Internet. Certains de ces établissements ne conviennent pas toujours à ceux qui arpentent nos sentiers. Ils sont quelquefois hors de prix et inhospitaliers, comme en témoigne la mésaventure vécue par un couple au Prieuré de Conques, répertorié dans le topo-guide du GR 16 : « Il faisait chaud en mai dernier et nous avions vraiment soif. Évidemment, nous étions en tenue de marche, donc pas très "business" ni "séminaire". À la terrasse, nous avons demandé une consommation. Cela nous a été refusé : c'était réservé aux clients ! »

Priorité au critère de qualité

Et sans doute, nous devrions prêter plus d'attention à ce réel problème dans le tracé de nos itinéraires. Si un tronçon de GR caracole dans la nature pendant une cinquantaine de kilomètres et passe au large de localités équipées de ressources hôtelières, il n'est pas aisé pour certains randonneurs de se tracer un diverticule vers l'hébergement hors GR. Du côté de la FFRandonnée, la disponibilité d'un hébergement tous les 20 à 25 kilomètres, situé à moins de 2 km du tracé constitue un des critères d'homologation d'un itinéraire GR. Cet impératif ne facilite certainement pas la tâche des concepteurs de GR, déjà confrontés à la raréfaction des sentiers et chemins non revêtus. Mais le succès de nos itinéraires est tributaire de leur praticabilité pour les grands randonneurs. En cinquante ans, nous avons tissé un nombre impressionnant de GR.

Dorénavant, le critère de qualité devrait retenir toute notre attention.

JM Maquet



Escapade au pays de Silly

Randonnée de la délégation du Hainaut 2013

Cette année, le **samedi 27 avril prochain**, la délégation hainuyère vous invite à découvrir un coin inédit du Hainaut occidental. De **Silly** (ou de Gratry - lieu de départ encore à déterminer), l'itinéraire, d'environ 23 kilomètres, traverse de vastes paysages campagnards et visite les bois de Silly, de Ligne et d'Enghien. Le parcours, plus vallonné que la région ne pourrait le laisser supposer, vous offrira une belle variété de panoramas.

Des **informations plus précises** quant au lieu et à l'heure de départ seront fournies dans la prochaine revue du mois d'avril.

Vous souhaitez passer cette belle journée avec nous ?

Vous pouvez déjà vous inscrire en contactant Lucien Antoine : tél. 071 51 95 94 ou 0478 48 45 92 - lucien.antoine@skynet.be.

L'équipe du Hainaut

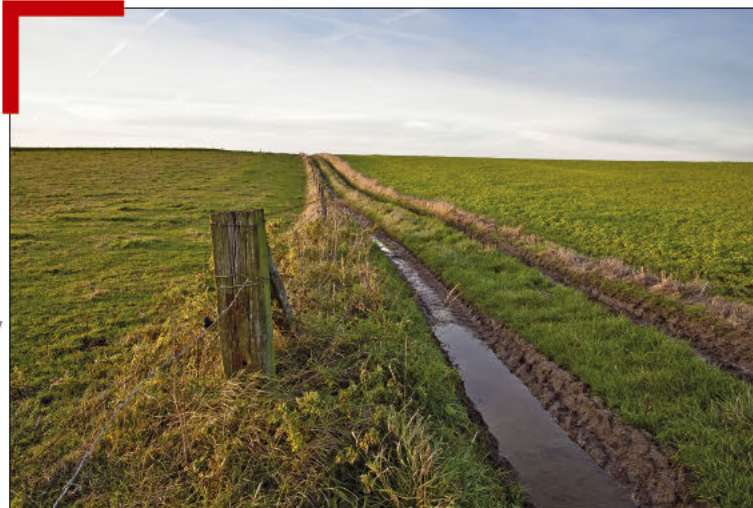


Photo clin d'œil



André Lambert, auteur de l'*Idée rando* publiée dans ce même numéro, m'a fait parvenir un cliché bien sympathique.

« Voici une photo que tu jugeras utile ou non de publier dans une prochaine revue. Je l'ai glanée sur le GR 65 à la sortie de Saint-Côme-d'Olt : *"Petite pause pour pèlerins fatigués"*. L'installation a été aménagée par un riverain à l'aide de sièges de vieux tracteurs... »

Voilà donc l'attitude d'un riverain du GR 65, vers Saint-Jacques-de-Compostelle, bien différente, plus hospitalière en tout cas, que le panonceau communiqué par Léon Lambiet et paru dans le « Forum des lecteurs » du n° 192 de « GR Sentiers ». Vous vous en souviendrez sans doute, un indigène, excédé par le cliquetis incessant des bâtons de marche, réclamait aux pèlerins de les soulever en passant devant son domicile !

Yvonne Pincic, traceuse de chemins pédestres...



Yvonne Pincic et son mari (3^e et 4^e depuis la gauche) parmi les « pèlerins » de Medjugorje.

Yvonne Lespagnard-Pincic est une jeune septuagénaire originaire de Seraing. Retraitée, cette régente littéraire « français-histoire » s'est investie dans les domaines culturel et artistique. Elle a entrepris des recherches historiques sur sa ville et a suivi une formation de guide touristique. Elle commente des visites dans Seraing, au Val Saint-Lambert, à Jehay... Son mari et elle font aussi partie d'une chorale, « L'Élan vocal ».

Comment êtes-vous venue à la randonnée ?

Enseignante et mère de deux enfants, je n'avais guère le temps ni même l'envie de m'adonner à la randonnée. À l'âge de la retraite, mon mari et moi sommes restés en relation avec plusieurs collègues et copains. Et un jour, un article de votre revue proposait une randonnée pas loin de chez nous, au sud de Liège et qui allait du côté de Lanaken. Cette expérience nous a plu. Nous avons bientôt constitué un groupe de marcheurs, tout à fait informel, et avons décidé d'organiser nos propres randonnées. On fonctionne via le PC, et l'une d'entre nous sert de centrale. Quand elle reçoit un message, elle transmet et ceux qui sont intéressés se retrouvent à l'endroit convenu...

Parlez-nous maintenant de votre fameux itinéraire Banneux – Medjugorje. Et d'abord de la genèse de ce projet.

Notre groupe s'est formé autour du projet. Un matin, en déjeunant, j'ai dit à mon mari : « Puisqu'on aime bien marcher et qu'on est capable de faire des promenades de 20 kilomètres et plus, pourquoi n'irions-nous pas à Saint-Jacques de Compostelle ? » Mon mari, d'origine croate, dit : « Pourquoi pas Medjugorje (en Bosnie, juste à côté de la Croatie) ? » « Medjugorje ? Mais il n'y a pas d'itinéraire ! » « Ce n'est rien, dit-il, on va le créer ». J'ai mis le groupe au courant de notre projet un peu fou. Au départ, je ne pensais pas que cette initiative insensée pourrait intéresser les autres ; pourtant, ce fut le cas.

Vous êtes donc partis en groupe, plutôt qu'en individuel, comme c'était votre intention initiale. Que vous a donc apporté le groupe ?

Le groupe entraîne des contraintes, mais aussi beaucoup de solidarité.

Comme on partait à huit, il fallait impérativement que l'hébergement soit réservé. Vous avez versé des arrhes, on vous attend. Donc on doit y arriver, même si on est fatigué, même si on a des cloques, on doit aller jusqu'au bout. Deuxièmement,

si on montre aux autres qu'on n'est plus en forme, qu'on a mal aux jambes, au dos..., on sait très bien qu'ils vont aussi se plaindre ; donc personne ne se plaignait. On a marché 1 954 kilomètres en quatre ans et l'on s'est soigné mutuellement nos petits bobos. Un jour, on a même fait du stop pour aider notre aîné – 80 ans à l'époque, 86 aujourd'hui – qui était en piteux état. On l'a chouchouté et on interprétait même les signes annonciateurs de problèmes, comme la façon de porter le sac à dos...

Vous avez évoqué les avantages du groupe, ne comporte-t-il pas aussi des inconvénients ?

Il y a toujours des inconvénients à vivre ensemble 24 heures sur 24, parfois dans des dortoirs collectifs. Quand on est fatigué, il faut parfois prendre sur soi pour supporter l'autre. Par exemple, la répartition des chambres. C'est nous qui l'organisons grâce au PC qui donne accès à des adresses, à des photos...

Mais, au moment de la distribution des clés, certains recevaient une belle chambre avec salle de bain ou douche, d'autres, une chambre beaucoup plus rustique. Cela peut engendrer des frictions, mais ça n'a jamais créé de drames. Au contraire, on a appris à s'aimer en profondeur.

Quels sont les problèmes majeurs rencontrés dans la préparation de ce projet ?

On a décidé de relier deux centres mariaux, Banneux et Medjugorje.

Pour la préparation, on a tracé, avec un stylo, une ligne droite entre les deux villes. L'itinéraire à suivre, c'était sud-est. À partir de là, on recherchait des étapes d'une vingtaine de kilomètres du point A au point B. Autour du point B, on cherchait des possibilités d'hébergement. Un problème important, c'est d'assurer le retour. Après dix étapes, on se trouve quand même à 230 kilomètres du point de départ. Là, il faut trouver le moyen de rentrer chez nous. On a travaillé avec le train et surtout le minibus. À partir de l'Autriche, on a pris l'avion. Ryanair est parfois moins coûteux que le train ou le bus. Mais il faut, bien sûr, rallier les aéroports par minibus.

Dans un autre domaine, il faut aussi bien préparer son sac à dos. Nous avons veillé à ce que le poids des sacs ne dépasse pas 7 à 10 kilos. Au départ, mon mari avait emporté une bombe d'after-shave, une bombe de mousse à raser... À la deuxième étape, la taille des flacons avait rétréci !

Dans la recherche de l'itinéraire, il y a la ligne droite, bien sûr ; mais avez-vous privilégié les chemins, les sentiers ?

Dans la mesure du possible, on a essayé de privilégier les sentiers campagnards. À partir des cartes touristiques locales, nous choissions les portions de trajet qui nous convenaient. On a aussi eu recours au GPS de randonnée. On achète le CD de la région qu'on va traverser et, sur la carte topographique adéquate, mon mari repère les sentiers par lesquels on pourrait passer, en évitant les départementales et les nationales. Finalement, le découpage des journées est transféré du PC sur le GPS. Et l'on choisit l'étape du jour.

Quels étaient vos objectifs au départ ? Les avez-vous rencontrés ?

Le tout premier objectif, c'était de marcher. Le deuxième objectif était environnemental : il s'agissait de voir des paysages variés. En fait, nous avons traversé la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, un peu d'Italie, la Slovaquie, la Croatie et la Bosnie. Jamais de problèmes aux frontières. Guère de problèmes de langue non

plus : moi, je me débrouille en anglais et mon mari en allemand. On voulait voir le petit et le grand patrimoine. Par exemple, près d'Ottobre, on a découvert une église impressionnante, d'un baroque délirant. Il y avait aussi les chapelles, les fermes pittoresques... La découverte de ce petit patrimoine caché ne peut se faire qu'à pied.

On peut aussi parler de recherche spirituelle. Mais, j'insiste, nous n'avons pas fait un pèlerinage ; nous avons fait une randonnée. Dans le groupe, il y avait des chrétiens, mais aussi des athées.

Et sur le plan humain ?

Nous avons vécu cette expérience avec des compagnons de voyage qui, maintenant, sont devenus des frères et des sœurs. Avec les autochtones, ce fut aussi merveilleux. Les gens étaient d'une gentillesse incroyable, mais je précise que nous-mêmes étions très gentils. On saluait spontanément les gens, les camionneurs... On interpellait souvent les indigènes ou ils nous interpellaient. Huit adultes, largement adultes (84, 83, 82, 80, 75 ans...), portant sac à dos, cela attirait la curiosité. On a connu des gags adorables. Ainsi, à une vieille dame qui ramassait son foin, mon mari dit : « Nous allons à Medjugorje. » Elle réfléchit et dit, incrédule : « Aujourd'hui ? »

À partir du moment où l'on s'est rapprochés de la Croatie, les gens ne demandaient même plus où on allait. C'était clair, quand on passe là avec un sac sur le dos, c'est qu'on va à Medjugorje. Certains nous donnaient un peu d'argent pour que nous mettions une bougie pour eux ou nous demandaient de prier pour eux. On est arrivés à destination chargés de « missions », dont nous nous sommes bien sûr acquittés.

Avez-vous connu des expériences malheureuses ?

On a eu deux expériences malheureuses. En Bosnie, vu notre retard, nos chambres avaient été louées à un groupe de motocyclistes.

En Allemagne, on a été mal reçus dans une auberge de jeunesse, où ils ne nous attendaient pas. Heureusement, j'avais le mail de réservation, très important ! Mais, d'une façon générale, il faut toujours prendre les choses avec un peu d'humour pour les dédramatiser !

Vous avez maintenant entrepris une nouvelle aventure : relier Banneux à Assise. Quelle est l'origine de ce choix de destination ?

Quelques mois après Medjugorje, on ne se sentait pas bien parce qu'on n'avait plus de grand projet. Un de nos copains randonneurs a dit : « Pourquoi ne pas aller à Assise ? » Assise, c'est un endroit de culte, un endroit de patrimoine aussi. François, c'est un saint humble, un saint écolo amoureux des petites fleurs et des oiseaux. Encore une fois, ce n'est pas un pèlerinage. On n'assiste pas à des services religieux, on ne prie pas. Mais chacun est libre de le faire s'il le souhaite, bien sûr.

Y a-t-il des différences avec votre aventure précédente ?

Oui, cette fois on a décidé d'ouvrir le groupe à d'autres personnes. Il y a donc des gens qu'on voit une fois et pas la suivante ou qui

attendent une étape ultérieure. Il y a donc une différence : avec le groupe précédent, il y avait une grande complicité : on se regardait, on se comprenait. Mais les nouveaux, il faut le temps de les mettre au courant, de les intégrer au groupe. Il faut que la pièce du puzzle trouve sa place.

Vers Assise, les problèmes de logistique ne sont-ils pas plus faciles ?

C'est vrai, c'est peut-être plus facile, vu notre expérience précédente.

Il existe des itinéraires balisés vers Assise, mais c'est plus long : 2 000 kilomètres. Nous, nous avons choisi d'atteindre notre but relativement vite, nous le faisons en 1 400 kilomètres.

Au niveau hébergement, nous n'avons pas rencontré de gros problèmes, mais cela va commencer parce qu'on entre en Suisse. On est arrivés à Bâle et nous allons vers Lucerne. Vu le relief de la Suisse, il faut faire un choix : si on choisit les crêtes, les paysages seront merveilleux, mais il faut y arriver ! Si on opte pour les vallées, ce sera plus facile à tous points de vue, mais on risque de trouver des routes asphaltées. Mais à partir de maintenant, je ne vais plus travailler seule, nous allons nous répartir le travail.

Vu votre moyenne d'âge assez élevée, est-ce bien raisonnable de vous lancer dans ces aventures ? Ne faut-il pas un « grain de folie » ?

Oui, il faut être un peu inconscient. Mais nous sommes quand même réalistes ; c'est pourquoi nous avons d'abord testé notre endurance en augmentant progressivement le nombre d'étapes. On a considéré que dix étapes consécutives, ce n'était pas mal. Nous n'avons pas subi d'examen médical préalable, mais nous avons une bonne connaissance de nous-mêmes. On s'est quand même fait vacciner contre une variété de tiques sévissant en Autriche. Le plus gros problème qu'on ait eu, ce sont des cloques.

Votre plus grande satisfaction ?

C'est une grande satisfaction pour une septuagénaire, pas particulièrement sportive, hormis la marche, d'avoir fait cela. J'étais fière de moi. À chaque veille de départ, je disais à mon mari : « Est-ce que tu crois que j'y arriverai ? » (Pour lui, ce n'était pas un problème, il est marathonien...) Mais l'âge est quand même là et j'ai ressenti une différence entre la première étape vers Assise et les premières étapes vers Medjugorje.

Notre grande joie à tous, c'est le beau, tant au niveau paysager qu'au niveau des relations entre nous ou avec les autochtones. On a appris à mieux se connaître, et cela a même apporté un petit plus dans notre vie conjugale... On découvre aussi des comportements admirables. Ainsi, dans l'itinéraire vers Assise, un nouveau compagnon reste souvent à l'arrière ; or, ce grand marcheur, qui a fait plusieurs fois Saint-Jacques de Compostelle, devrait logiquement caracoler en tête ; eh bien, quand il est derrière, c'est qu'il attend l'avant-dernier qui a eu un problème : soit il est allé à la toilette, soit il est en difficulté.

Votre souhait ?

Notre souhait, ce serait de rendre accessible à d'autres ce chemin que nous avons créé. Cet itinéraire est beau, varié au niveau des paysages et des richesses culturelles. Et mon mari et moi sommes prêts à accueillir et à aider ceux qui voudraient se lancer dans l'aventure. Nous avons gardé les cartes, les noms d'hébergement, les comptes rendus journaliers remarquables rédigés par notre aîné, Albert. Il ne faut pas craindre l'absence de balises ; avec nos cartes et un GPS, des randonneurs doivent pouvoir se débrouiller sans problème.

Hélène Deltour



Sur la route d'Assise.

N.B. Madame Pincic se fera donc un plaisir de vous fournir tous les renseignements désirés et même de vous accueillir chez elle. Vous pouvez la contacter à l'adresse suivante : yvonne.pincic@skynet.be

Chemins de croix

Tant s'en faut, la randonnée n'a rien de commun avec un calvaire, même si les aléas du chemin réservent quelquefois de désagréables surprises, voire d'insupportables douleurs. Mais il est bien rare que nos escapades pédestres, chez nous comme dans les pays voisins, ne croisent pas croix, potales ou oratoires. Ce petit patrimoine fait partie intégrante du paysage rural, car il témoigne de la foi ou de la superstition de nos ancêtres. Il inspire sans doute des sentiments bien divers selon la sensibilité de chacun. Au cours de leurs cheminements, Josette et Serge Albert en ont glané quelques spécimens caractéristiques et ils nous les livrent avec leurs réflexions...

Au cours de nos randonnées, nous rencontrons souvent des croix : croix de pierre, croix de bois, croix métalliques... Croix d'occis, croix de justice... Certaines sont si vieilles que leurs inscriptions sont illisibles. D'autres émeuvent par leur naïveté. Quelques-unes, si elles n'ont pas éveillé chez nous la foi, auront attiré notre curiosité. Jugez plutôt :



Avant Sterpigny, au cours de la Randonnée en Boucle des parcs naturels n° 6, le Christ, sur sa croix de bois démesurée, pourrait avoir le vertige !



À Monthuet, sur le GR 571, Jésus ne donne-t-il pas l'impression de faire le saut de l'ange ?



Avant Liernex, sur le GR 571 : descendu de la croix, ce christ unijambiste n'a pas pu prendre les jambes à son cou !



À Oupeye, sur le circuit des Croix, le bras qui reste indique-t-il la direction à suivre ou la voie du salut ?



À Fouron, fixée sur un arbre, cette croix finira bien un jour par être digérée par celui-ci.

Parmi les messages que nous adressent les lecteurs, deux d'entre eux font part du plaisir éprouvé sur l'un ou l'autre de nos sentiers ou de nos RB. Et ils profitent de l'occasion pour signaler, l'un, une modification survenue, l'autre, un petit problème de balisage. Pour ce dernier cas, les responsables luxembourgeois, avertis par ce courriel, ont remédié à la situation.

« Membre 102305, je souhaiterais émettre un commentaire sur une rando faite ce samedi 1^{er} septembre. Il s'agit de la RB n° 1 en province de Namur au départ de Faulx-les-Tombes. (N.D.L.R. Elle a fait l'objet d'un récit dans le périodique précédent, donc dans le numéro d'octobre 2012). Elle est géniale, magnifique... Les qualificatifs manquent. Un tout grand merci à ceux qui ont dégotté cela. Juste un petit changement, mais avec le topo-guide et sur place, aucun souci : page 17, "le GR 575 continue sur la route alors que le parcours du randonneur grimpe sèchement à droite". En réalité, le parcours du GR a été modifié et va aussi par là. Ce topo-guide est tellement bien détaillé qu'il est impossible de se tromper.

Fin de ce mois, je ferai la RB numéro 6 au départ de Houyet s'il n'y a pas encore de chasses.

Un grand coup de chapeau pour ces superbes endroits à découvrir. Et longue vie aux GR !

Michel Colinet

« La semaine passée, j'ai randonné pendant trois jours sur le GR 16, "Sentier de la Semois", d'Arlon à Florenville. Merveilleux !

Je veux vous signaler qu'à Jamoigne (point de référence n° 17 ; topo-guide p. 37), on a rénové le centre du village (rues, ronds-points, poteaux...) En conséquence... les balises GR ont disparu. Ça veut dire que les dernières balises se trouvent maintenant avant qu'on ne débouche sur la route N83 venant de l'église et les suivantes, à la sortie de Jamoigne.

Grâce aux créateurs et aux baliseurs du GR, j'ai de nouveau vécu trois jours inoubliables. Merci. Salutations. »

Roger Moris

Un autre membre se révèle un lecteur critique de « GR Sentiers ». Tant mieux. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité. » Boileau, pour ce coup-là tout au moins, avait bien raison. Et tant mieux aussi si l'un ou l'autre article de notre revue suscite quelque réaction. En cause, cette fois, mon évocation des éoliennes qui hérissent le haut plateau ardennais à proximité de Bastogne et de l'idée rando du numéro 196 (octobre 2012). Raoul Hubert juge mon évocation de ces grands moulins trop flatteuse.

« Monsieur le rédacteur, Bonjour Jean-Marie,

Devenu grand randonneur sur le tard, je lis avec beaucoup de plaisir le vécu raconté par tant de marcheurs sur les GR. J'apprécie aussi la suggestion de rando en boucle préparée et encartée dans le périodique. Une bonne idée de découverte d'un jour et je te remercie pour le tour que tu as préparé autour d'Hubermont.

Mais où je ne suis pas d'accord, c'est sur l'accent mis sur les éoliennes (oh combien !) présentes sur ce massif ardennais et surtout sur la photo illustrant l'article...

Je crois que, comme marcheurs, nous nous battons pour la valorisation, sinon la sauvegarde de notre patrimoine rural de notre petit pays, si varié et bien pittoresque vu de l'intérieur des chemins. Malheureusement et malgré de belles initiatives, nous subissons de lourdes agressions de l'évolution économique de notre société et la profusion de centrales éoliennes en est un exemple bien d'actualité. Est-il bien nécessaire de mettre en évidence ces implantations qui massacrent plus qu'elles ne rapportent, surtout pour le voisinage qui subit diverses nuisances, dont la dévalorisation du patrimoine et de la qualité de vie ? On peut être pour ou contre, encore que l'on rencontre de plus en plus d'opposition devant les désagréments de cette emprise industrielle envahissante, sauf pour les groupes financiers intéressés par nos taxes de certificats verts. À mon sens, on ne rencontrera que peu d'intérêt auprès des amateurs de balades en leur proposant des boucles sous les monstres de 150 mètres, comme pour les usines et les autoroutes. Restons sur les sentiers et les (vraies) campagnes. »

Cordialement, Raoul Hubert, Baliseur Namur

Randonnée et poésie

Le goût de Jean Giono pour la marche est bien connu. Il a arpenté les collines qui ceignent Manosque, sa petite patrie, « tout ce théâtre de collines et de vallées où elle est assise » (Giono dans « Provence »). Il a cheminé dans la montagne de Lure, que parcourt maintenant un très bel itinéraire de grande randonnée. Quand il a rêvé de restaurer une petite société utopique, fondée sur la paysannerie, l'artisanat et la camaraderie, il a emmené une poignée de disciples vers le hameau du Contadour. À pied, bien entendu. En fait, il a arpenté la Provence des Basses-Alpes, dite aussi les Alpes-de-Haute-Provence. Question de point de vue.

Son ami Pierre Magnan, autre chantre du pays bas-alpin, a évoqué les pérégrinations de Giono dans un très bel album consacré aux promenades préférées de Jean Giono¹. Il y décrit, illustrations (photos et reproductions de peintures) à l'appui, les huit itinéraires favoris de cet inlassable marcheur.

On ne s'étonnera donc pas de lire les propos élogieux que Jean Giono dédie à la marche :

« Je vais à pied. Du temps que je fais un pas, la sève monte de trois pouces dans le tronc du chêne, l'herbe du matin s'est relevée de deux lignes, le buls a changé mille fois de scintillement de toutes ses feuilles : l'alouette m'a vu et a eu le temps de se demander qu'est-ce que je suis, puis qui je suis ; le vent m'a dépassé, est revenu autour de moi, est reparti (...) Par rapport à moi, le talus qui borde ma route est plus riche que l'Océanie.

Comment pourrais-je me décider à m'en aller un mètre plus loin, quand je n'ai pas pu dénombrer les joies de cet endroit où je suis arrêté ?... J'ai seulement compris qu'elles étaient innombrables. Comme les hommes, les pays ont une noblesse que l'on ne peut connaître que par l'approche et la fréquentation amicale. Et il n'y a pas de plus puissant outil d'approche et de fréquentation que la marche à pied. »

Une dernière citation qui fera sans doute l'unanimité parmi les randonneurs :

« Le soleil n'est jamais si beau qu'un jour où l'on se met en route. »

¹ Pierre Magnan, « Les Promenades de Jean Giono », Éditions du Chêne, 1994. Avec des photographies de Daniel Faure.

Matin d'hiver en bordure du GR 56.

L'hiver des oiseaux

Le soleil brille sur un océan de neige : le dégel, enfin. Les mésanges noires profitent de quelques faines exhumées lors du passage du chasse-neige ; dans les branches, au-dessus, les pinsons sont obligés de casser la glace qui enserme les bourgeons convoités.

Survolant les champs, une bécasse, de son vol nonchalant, se dirige vers quelque endroit où, peut-être, quelques vers pourront être capturés.



Apparition familière autour des maisons, particulièrement en hiver, la mésange charbonnière est souvent la plus courante de nos espèces. Photo Jean-Marie Winants

Résister au froid

Survivre en hiver n'est pas une mince affaire pour nos amis à plumes, qui devront faire appel à toutes les ressources mises à leur disposition par la nature. Mais la nature cache aussi des pièges, comme nous allons le voir.

Le meilleur moyen pour résister au froid est, bien entendu, de s'alimenter copieusement. Pendant tous les déplacements que ce comportement nécessite, l'activité musculaire produit force calories maintenant la température interne à un niveau acceptable, mais entamant par la même occasion les stocks que l'oiseau est en train de constituer. Ainsi, lorsque la satiété est atteinte, l'oiseau a intérêt à s'immobiliser et à adopter une posture qui réduira au minimum les pertes de chaleur. Notez



La quête de nourriture peut donner lieu à des prises de bec entre mésange charbonnière et vertier. Photo Jean-Marie Winants

que du point de vue des pertes de calories, les petits oiseaux sont défavorisés : le rapport entre la surface du corps (fuite des calories) et son volume (production des calories) est d'autant plus défavorable que l'oiseau est petit.



En période de neige, quand les dernières baies ne suffisent plus à assurer sa subsistance, le rouge-gorge se rapproche des habitations. Photo Jean-Marie Winants

Réagir au pied levé



Reconnaissable au large sourcil blanc jaunâtre, la grive mauvis est une espèce nordique qui peut hiverner dans nos régions. Photo Gabriel Rasson

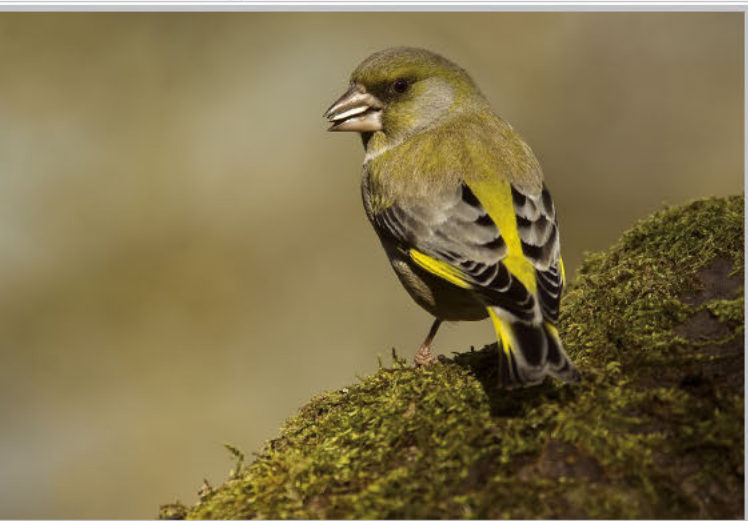
Si la position de l'oiseau dormant face au vent, la tête dans les plumes, une patte repliée, est des plus esthétiques, elle répond surtout à ce besoin d'économie. La position face au vent permet de réduire la déperdition de chaleur résultant du dérangement des plumes. Replier la tête dans les plumes présente comme avantage de respirer un air préchauffé par le corps et donc d'éviter un refroidissement résultant de l'inhalation d'air froid, mais aussi de récupérer une partie des calories en fuite. Enfin, les pattes représentent une importante surface non isolée : les pertes de calories par cette voie peuvent être très importantes, surtout pour les oiseaux dormant les pieds dans l'eau ou sur le sable humide. Les oiseaux dormant sur l'eau bénéficient du fait que l'eau, surtout en milieu marin, est généralement moins froide que l'air ambiant. Une vascularisation particulière des pattes permet de maintenir celles-ci à quelques degrés au-dessus de zéro. Les petits passereaux, eux, dorment généralement assis, les plumes recouvrant les pattes. De nombreuses espèces volant habituellement avec les pattes tendues, les limicoles notamment, replient leurs pattes lorsque la température est très basse. Ce comportement modifie la silhouette de l'oiseau : gare aux erreurs d'identification. Bon nombre d'espèces vivant dans des climats polaires ont, toujours pour les mêmes raisons, les pattes emplumées.

Perte de calories fatale



Séjournant dans notre pays en automne et en hiver, le pinson du nord n'arbore alors plus le capuchon noir brillant typique du plumage nuptial chez le mâle. Photo Jean-Marie Winants

L'attitude adoptée par l'oiseau lui permet donc, dans une certaine mesure, de résister au froid. Le lien entre froid et déperdition de chaleur est plus subtil que la simple lecture du thermomètre pourrait le laisser supposer. Ainsi, une température de zéro degré centigrade associée à un petit vent de 20 km/h est bien plus défavorable, du point de vue de la perte de calories, qu'une température de moins vingt degrés centigrades par temps calme. Ainsi, en plus de la posture « économique » décrite plus haut, l'oiseau devra prendre grand soin de se mettre à l'abri lorsque la combinaison température - vent - humidité devient trop défavorable. En effet, même si les réserves énergétiques de l'oiseau sont à leur optimum, la perte de calories par conditions très défavorables peut être supérieure à ce que l'oiseau est capable de produire : il en résulte inévitablement une baisse de la température corporelle entraînant la torpeur de l'oiseau, et dont la conséquence finale est la mort.



Dès février, le vertier commence à s'isoler des groupes hivernaux pour occuper le site de nidification pendant une partie de la journée. Photo Jean-Marie Winants

Les hirondelles sont particulièrement sensibles à ce problème et l'on se souvient du transport par avion de milliers d'hirondelles surprises par le mauvais temps.

Baisser volontairement la température corporelle peut cependant constituer une bonne défense contre un environnement défavorable (cette tactique a été particulièrement développée par tous les petits mammifères hibernants : loir, lérot, hérisson...) L'hypothermie diminue, en effet, le flux des calories perdues. Cette adaptation a pu être observée chez plusieurs espèces comme la mésange charbonnière, le vertier, le pinson du nord, les moineaux domestique et friquet, le sizerin... La mobilité de



Contrairement au moineau domestique, le plumage du moineau friquet ne permet pas de distinguer mâle et femelle. Photo Jean-Marie Poncelet

l'oiseau est cependant réduite et il est, de ce fait, plus vulnérable aux prédateurs.

Lorsque les ressources propres de l'oiseau ne lui permettent plus de survivre, il ne lui reste que deux solutions : ou fuir les conditions défavorables, ou s'associer à d'autres pour résister plus efficacement.

Dortoirs communautaires

La solution la plus spectaculaire, du point de vue de l'association, est la formation de dortoir. Si le « voisin » d'un dortoir d'étourneaux n'y voit généralement qu'une source de nuisance continue, une analyse un peu plus approfondie montre que ces dortoirs sont extrêmement dynamiques et dépendent essentiellement des conditions météorologiques. Les heures d'arrivée et de départ sont liées à l'intensité lumineuse, elle-même tributaire de la couverture nuageuse, du brouillard... Pour l'étourneau, ce problème est en partie résolu par la bonne idée que les humains ont eue d'éclairer villes et routes : nos oiseaux peuvent ainsi quitter les sites de nourrissage très tard et, en suivant les autoroutes et autres grands axes routiers éclairés, ils peuvent rallier la ville même par nuit noire.

Des oiseaux pourtant réputés solitaires comme le troglodyte ou le rouge-gorge formeront également des dortoirs communautaires lorsque les conditions deviennent trop rudes. Des études sur le troglodyte ont montré que les individus qui ne passaient pas d'un comportement strictement territorial à un comportement social lorsqu'un certain seuil climatique était dépassé étaient condamnés à disparaître. Un dortoir ayant compté jusqu'à 96 troglodytes a été observé en Angleterre. Les oiseaux passaient la nuit dans un toit et, lorsqu'ils étaient très nombreux, ils étaient obligés de « faire la queue » pour entrer dans le gîte par le petit trou d'accès.

Des déplacements délicats

Lorsque les conditions sont décidément trop insupportables, certaines espèces, hivernant habituellement chez nous, choisissent de partir vers des lieux plus cléments. Il s'agit généralement d'espèces se nourrissant au sol, qui sont très affectées par une couverture de neige : grives, étourneaux, alouettes, vanneaux, pluviers, oies... Le problème est que le risque lié à un tel déplacement est pratiquement aussi important que le risque de mourir de froid ; mais une diminution de la densité d'oiseaux sur les territoires enneigés est vitale pour l'espèce. Alors...

Les oiseaux se fient parfois à des changements de direction du vent pour fuir le mauvais temps qui s'annonce. Ainsi, les vents d'est et du nord provoquent souvent des déplacements d'oiseaux



En hiver, le plumage de l'étourneau sansonnet est garni de nombreuses taches, ce qui lui donne un aspect pointillé caractéristique. Photo Rachel Delmelle

qui « descendent » le vent. Le premier piège est que la direction du vent à la surface du sol est bien souvent différente de celle de la perturbation. De ce fait, bon nombre d'oiseaux « imprudents » feront mouvement vers le mauvais temps qu'ils sont censés fuir. D'autre part, si les conditions nécessaires à une bonne orientation ne sont pas réunies, les oiseaux fuyant vers l'ouest peuvent se trouver engagés dans une aventure transatlantique bien au-dessus des forces de la plupart d'entre eux. Rassurez-vous, l'issue n'est pas toujours fatale. Ainsi, les bateaux se trouvent parfois envahis d'une nuée de grives mauvis ou autres pouillots véloces en déroute. Cette escale salvatrice permettra aux oiseaux de refaire le point et, si l'équipage est bienveillant,

de reconstituer les stocks d'énergie nécessaires au voyage de retour. Si le vent est favorable, la traversée peut même parfois se dérouler sans problème et les ornithologues américains se souviennent d'invasions de vanneaux européens en décembre 1927 et en janvier 1966, des hivers fameux, dit-on. Ces déroutes peuvent même parfois connaître un « happy end ». En 1937, des milliers de grives mauvis

hivernant en Norvège furent ainsi induites en erreur et partirent en direction du nord-ouest. Des cadavres de grives mauvis baguées furent retrouvés en Islande et au Groenland. Dix années plus tard, une colonie florissante de grives mauvis fut découverte dans le sud du Groenland : la déroute s'était transformée en conquête.

Au cours de l'hiver, différentes possibilités seront offertes à l'oiseau pour survivre. Il devra être capable d'adapter son comportement social, choisissant le mode solitaire ou grégaire suivant les caprices du thermomètre. Il devra également choisir entre la sécurité d'un territoire connu dans ses moindres recoins et l'hypothétique félicité de terres lointaines.

Paul Gailly

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association Aves-Natagora.

Soutenez Natagora !



En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,
- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10 % de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur - Tél. 081 390 720
info@natagora.be www.natagora.be

« DEVINE, QUI VIENT MANGER CHEZ NOUS AUJOURD'HUI ? »

Participez au recensement des oiseaux de votre jardin.

Durant le week-end des 2 & 3 février 2013, Natagora organise avec Aves, son pôle spécialisé en études ornithologiques, et avec le soutien de « Tom & Co », un recensement des oiseaux du jardin. Une manière aussi utile qu'agréable de mieux les connaître et d'attirer l'attention sur les possibilités de les aider à passer l'hiver sans encombre, notamment en plaçant des mangeoires.

Pour participer : rien de plus simple !

Le document de présentation et de participation à l'opération est disponible gratuitement en s'adressant à Natagora ou dans les magasins « Tom & Co ». Il peut aussi être téléchargé sur le site www.natagora.be/oiseaux

Envoyez vos observations le plus rapidement possible, durant ou après le week-end de recensement. Notez également les oiseaux qui ne figurent pas dans la liste des espèces mentionnées et qui viendraient visiter le lieu de nourrissage, cette liste ne constituant qu'une aide pour noter rapidement les observations.

Ficelles et tuyaux

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?



Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permet ainsi de bénéficier des conditions financières réservées aux membres des Auberges de Jeunesse ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !

Auberge de Jeunesse de Champlon



Au cœur du plateau ardennais
© Les Auberges de Jeunesse ASBL

Besoin d'air frais ? Venez vous ressourcer à Champlon...

Située dans un cadre verdoyant, au cœur de l'Ardenne, l'Auberge de Jeunesse de Champlon vous invite à vous détendre.

À quelques centaines de mètres seulement du GR 14, l'auberge est une étape idéale pour partir à la découverte de l'Ardenne. À votre retour de balade, c'est le directeur en personne qui vous préparera des plats savoureux.

Facilement accessible, l'auberge est toute proche de Bastogne, Saint-Hubert et La Roche-en-Ardenne. En plus de ces charmantes villes, de nombreuses activités se trouvent à proximité : l'Euro Space Center, les grottes de Han, le parc Chlorophylle... En saison, l'auberge organise également des visites de sites de castors ou des sorties pour écouter le brame du cerf (de mi-septembre à mi-octobre). Si la neige est de la partie, vous pouvez profiter des joies de la glisse, ainsi que des magnifiques paysages blancs, depuis les pistes de ski de fond avoisinantes.

Soucieuse de son environnement, auquel elle est fort bien intégrée, l'auberge mène des actions pour réduire ses consommations d'eau, d'énergie et ses déchets. Ces actions ont lieu dans le cadre de l'obtention d'un label écologique. Enfin, une série d'installations et de services sont disponibles afin d'offrir à tous confort, sécurité et convivialité : terrasse, jeux, jardin, salon et connexion « wifi » sont à votre disposition !

Pour ne rien gâcher au plaisir, nos services sont à des prix très démocratiques. Et n'oubliez pas : la carte des SGR vous donne accès au réseau des Auberges de Jeunesse ! Le rendez-vous est pris, notre équipe vous attend prochainement pour un moment « nature » et « détente »...

Vous êtes en groupe ? Pas de problème : l'auberge dispose de 77 lits, d'un parking, d'un restaurant et d'un bar.

Infos et réservations, Auberge de Jeunesse de Champlon :
Rue de la Gendarmerie, 5 - 6971 Champlon
Tél. +32 (0) 84 45 52 94 - www.lesaubergesdejeunesse.be
champlon@lesaubergesdejeunesse.be

Bienvenue sur les bords de l'Ourthe !



Vous connaissez déjà nos « Gîtes Accueil » : à Han-sur-Lesse, Rochefort, Ovisat, Wanne et Villers-Sainte-Geotrude. Ils proposent l'hébergement, les repas et des animations. Nous vous invitons à présent à découvrir un gîte de groupe, en « autonomie totale », où vous prendrez les repas en charge.

À Maboge, vous serez seul maître à bord !

Ce gîte, de 26 personnes, possède 4 chambres et 4 mezzanines, une cuisine équipée avec lave-vaisselle, un salon, une salle à manger, pourvue d'un poêle à bois, et une petite salle. Le jardin et le barbecue complètent cet aménagement.

Le gîte de Maboge sera le point de départ idéal pour de merveilleuses promenades dans les forêts voisines. Sa situation à vingt mètres de l'Ourthe vous garantit une aire de baignade toute proche.

Vous pourrez profiter de votre séjour pour visiter le musée de la Bataille des Ardennes, le château féodal ou encore le parc à gibier à la Roche-en-Ardenne, à sept kilomètres seulement.

Et surtout, pour les randonneurs, le GR 57 passe à proximité du gîte. Sans oublier que la RB n° 5 en province de Luxembourg débute à La Roche et qu'un autre circuit de randonnée, dans le parc naturel des Deux Ourthes, démarre à Nadrin, à deux pas de Maboge.

Infos et réservations, Les Gîtes d'Étape du CBTJ
Tél. 02 209 03 00 - www.lesaubergesdejeunesse.be
champlon@lesaubergesdejeunesse.be

Les recettes de Serge (suite)

Biscuits « sablés »

Ingrédients :

- 300 g farine ;
- 200 g beurre ;
- 100 g sucre de canne blond ;
- 1 œuf ;
- Vanille + zestes de citron + une pincée de sel.

Mise en œuvre :

- mélanger au fouet le beurre ramolli, le sucre et l'œuf ;
- y ajouter la farine, la vanille et les zestes de citron (ou râper l'écorce) ;
- laisser reposer minimum une heure au frigo ;
- confectionner un rouleau de 3 à 4 cm de diamètre, couper des rondelles de 1 cm d'épaisseur ;
- étaler sur une plaque graissée ou du papier de cuisson, et cuire à four préchauffé 20 minutes à 160 degrés ;
- le temps écoulé, laisser les biscuits 5 minutes au four avant de les sortir.



Rochers coco-amandes

Ingrédients :

- 3 blancs d'œufs ;
- 250 g sucre de canne blond ;
- 250 g de mélange poudre de coco et d'amandes ;
- 10 g de maïzena, vanille.

Mise en œuvre :

- sur feu doux, battre au fouet le mélange sucre de canne + blancs d'œufs, 10 minutes environ jusqu'à épaississement (meringue) ;
- incorporer ensuite, hors du feu, la maïzena, le mélange coco-amandes et la vanille ;
- répartir de petits tas sur papier sulfurisé ou plaque graissée et garnir de quelques amandes effilées ;
- cuire au four 10 minutes à 160 degrés ;
- après cuisson, sortir immédiatement et laisser sécher.

Serge Albert

Randonner ultraléger

PAR TOUS LES TEMPS, SURTOUT EN BELGIQUE : GUÊTRONS « EVENT SHORTIE GAITERS » ULTRALÉGERS.



Points forts :

- Légèreté : 64 g (housse comprise) !
- Tissu léger Ripstop eVent © 3-couches.
- Bon ajustement à la cheville : crochet et élastique au haut et au bas de la guêtre.
- Intérieur renforcé avec un nylon épais.
- Livrés avec un sac de rangement Silcoat®.

Petit inconvénient :

- ces guêtres doivent être passés avant la chaussure, car ils n'ont pas d'ouverture.

Coloris : olive. Deux tailles : S/M (hauteur : 20 cm ; diamètre : 33 cm) et L/XL (hauteur : 23 cm ; diamètre : 38 cm).

POUR DES NUITS DOUILLETES SOUS TENTE : SOUS-VÊTEMENTS « TERRAMAR THERMASILK » 100 % PURE SOIE

Caleçons longs (75 g en taille M) ; tee-shirt manches longues (95 g en taille L).

Points forts :

- Traitement EC2 Qwik-Dry pour un séchage rapide.
 - Traité anti-UV (UPF +15).
- Résistance (plus qu'un produit en mérinos de même grammage).
 - Encombrement minimum.

Confort : les caleçons ont un large (3 cm) élastique de tour de taille pour éviter les irritations et sont resserrés sur 4 cm aux chevilles (ne remontent donc pas pendant l'effort ou dans un sac de couchage).

Pour en savoir plus : la boutique du « matos » ultraléger

www.arklight-design.com

Léon Lambiet (mai 2012)

Opération « Rendez-vous sur les Sentiers 2012 »

Comme annoncée à plusieurs reprises dans cette rubrique, l'opération « RV sur les sentiers », organisée chaque année par « Sentiers.be », a eu lieu le week-end des 20 et 21 octobre dernier. Du côté des SGR, notre coordinateur technique Jean-Pierre Beeckman a couvert quelques actions réalisées en Brabant wallon et aux confins du Hainaut occidental. Il vous livre, ci-dessous, son vécu d'activités très diverses.

Samedi 20 octobre - 10 heures à Bornival



Débroussaillage.

À l'heure dite, une quinzaine de personnes, dont les promoteurs de l'action (Adesa – Amis de la Nature et PCDN de Nivelles) sont présentes au rendez-vous avec tout ce qu'il faut pour débroussailler. Le projet prévoyait la pose d'un pont afin de faciliter le franchissement d'un marécage. La commune était chargée de la réalisation des fondations du dit pont.

Malheureusement, vu la météo

déplorable des jours précédents, ce travail n'a pas été possible ; il sera exécuté plus tard. Par conséquent, la pose du pont est postposée. Faute de mieux, l'équipe s'attaque au dégagement de l'exutoire du marécage pour faciliter l'écoulement des eaux, au débroussaillage de la zone ainsi que d'un sentier qui sera emprunté par la marche Adeps organisée par l'Adesa – AN au départ de Bornival le 25 novembre. Une bonne heure plus tard, le tout est dégagé et l'eau coule sans entrave vers le ruisseau. L'action se termine, comme il se doit, par le verre de l'amitié.

Samedi 20 octobre - 13 h 30 à Senefte



Sur la rive de l'ancien canal Bruxelles-Charleroi.

Le plus dur, ce fut de trouver le point de rendez-vous ! Avenue François de Ladrière, 15... Vous imaginez vous retrouver sur l'avenue Louise... et vous vous retrouvez sur une « rue » aux belles ornières, où il est parfois impossible de se croiser, qui plus est, avec une numérotation lacunaire ! Après deux allers-retours, j'ai fini par comprendre. Parvenu non sans mal à la ferme de la Flotène, un manège, mon inquiétude persiste : personne ! Christian De Blende, le porteur du projet, vient enfin à ma rencontre. Il m'explique que le but est de nettoyer les abords de l'ancien canal Bruxelles-Charleroi. Une équipe est prévue le lendemain. Après m'avoir conté l'histoire de la ferme, nous effectuons

à deux le parcours à dégager le lendemain. Il s'agit du sentier de halage du vieux canal. Il y a vraiment peu de déchets à évacuer. Une chaise et quelques cannettes devraient être enlevées et un trou dans le sentier, dangereux tant pour les piétons que pour les chevaux, devra être rebouché. Christian m'explique qu'avec les jeunes cavaliers, ils nettoient régulièrement les rives afin d'éviter des blessures aux chevaux. Le projet se poursuivra en novembre avec l'entretien et la plantation de haies. L'après-midi se termine ici aussi devant le verre de l'amitié, après une interview par un journaliste local et la visite de la ferme.

Dimanche 21 octobre - 10 heures à La Hulpe



Dans la vallée de la Mazerine.

En ce dimanche matin, c'est l'effervescence devant la maison communale de La Hulpe ! Curieusement, ce sont tous des joggeurs... et pour cause : ce sont les « Crêtes La Hulpoises », un jogging très couru dans la région. Le hasard des calendriers fait parfois bien mal les choses : personne pour le « Rendez-vous sur les Sentiers » ! Un petit coup de fil à l'organisatrice de l'action et peu de temps après, nous sommes à quatre sur les sentiers de la commune. Sarah Wagschal, de l'ASBL « La Hulpe Environnement », nous fait découvrir la vallée de la Mazerine. Elle est sérieusement menacée par un propriétaire qui a acheté l'ensemble des terrains en bordure de la rivière. Une partie de la propriété est déjà aménagée en parc paysager et clôturée. La végétation du parc ne correspond pas au milieu de prairies humides des rives de la Mazerine. Un sentier fréquenté coupe la propriété et la partie vierge sert actuellement de couloir pour le gibier. Afin de regrouper l'ensemble de ses parcelles, le propriétaire voudrait faire déplacer le sentier sur les rives de la rivière. Pratiquement, cela réduirait à néant la prairie humide tout comme l'espace pour le passage du gibier. Sarah m'explique aussi que l'enquête publique a été bâclée par la commune. Les associations locales pour la défense de la nature ont donc encore du pain sur la planche pour défendre ce site.

Nous terminons la balade par quelques beaux sentiers de la vallée de la Mazerine et du domaine Solvay, de magnifiques espaces verts à quelques encablures de la « civilisation ».

Dimanche 21 octobre - 14 heures à Marcq

En ce dimanche après-midi, le PCDN d'Enghien et la commune proposent une balade découverte de la forêt domaniale d'Enghien. Une façon d'inaugurer concrètement la publication d'un topo-guide présentant onze itinéraires de promenade.

Au rendez-vous de Labliau, je découvre une trentaine de marcheurs. Petite allocution de la part des autorités communales pour présenter le projet, puis distribution du « topo-guide ». Les documents que je reçois sont des fiches de randonnées plutôt que des topos du style SGR. Leur format n'est pas très pratique, mais elles ont le mérite d'exister et d'inciter à la découverte des sentiers locaux. La balade est encadrée par deux guides nature. Les explications concernant l'histoire, la faune et



Un des nombreux arrêts dans le bois d'Enghien.

la flore sont nombreuses autant qu'intéressantes. Sous un chaud soleil automnal, nous découvrons les magnifiques paysages campagnards d'Enghien avant de pénétrer dans la forêt dont une bonne part est classée zone « Natura 2000 ». Il nous aura fallu pratiquement quatre heures pour boucler la rando de neuf kilomètres. C'est dire si les arrêts ont été fréquents. Assurément, une après-midi enrichissante dans une région méconnue pour la randonnée.

Jean-Pierre Beeckman

Enfin, au Pays des Collines, sous la houlette de notre Sentinelle, Michel Richart, les Marcheurs du mercredi, les Guides nature, l'écomusée du Pays des Collines, le CRASEN et les Sentiers du vert savoir ont uni leur enthousiasme et leurs forces pour répondre à l'invitation de Sentiers.be et pour assurer la renaissance des sentiers dans ce beau coin du Hainaut occidental.

C'est ainsi que, ces 20 et 21 octobre 2012, les sentiers et chemins de traverse ont encore servi de lieux de rendez-vous avec leur cocktail de travail collectif, de bonheur partagé, de rencontres et de découvertes insolites.

La consigne du samedi était « réhabilitons » : bras et mains furent mis à l'ouvrage. Débroussailler, niveler, charrier et rien de moins que trois innovations : installer une table d'orientation, poser un échelier, restaurer un reposoir.

La consigne du dimanche était « profitons-en » : cette fois, pieds et jambes furent mis à l'usage (et les bottines à l'usure) : « frotter » la trace, défiler comme des chenilles processionnaires, enfilel el voûye pour, au final, rendre hommage, féliciter, remercier, un verre ou un souvenir à la main.

Sur le sentier du Berger à Ellezelles, le temps maussade et le brouillard n'ont pas refroidi les acteurs ni renfrogné les visages. Quelque 50 participants à la réhabilitation, à Wodecq et à Buissenal, et près de 150 marcheurs aux promenades de Buissenal et d'Ellezelles ont été admiratifs, voire émus, au vu du travail accompli. Quels beaux rassemblements !

Dans cette ambiance respectueuse et familiale, loin de la foule anonyme, à l'écart du bruit et de toute nuisance, la marche est apparue comme une thérapie pour le corps et pour l'esprit, comme un remède antimorosité.



La table d'orientation surplombe le Pays Vert.

Sous l'égide de Sentiers.be et à l'initiative d'associations citoyennes, le tout a été agencé, autant que possible, en partenariat

En Hainaut aussi et dans le Centre particulièrement, l'opération « RV sur les sentiers » a trouvé des échos auprès de certains membres du comité de gestion des SGR et parmi certains de nos baliseurs. L'un d'entre eux, Michel Eggermont, relate le travail réalisé par une vaillante petite équipe de baliseurs du Centre. Il s'agissait de procéder au nettoyage d'une partie du GR 412 aux confins de Maurage et de Thieu.



Des « collecteurs » de débris. - J.P. Favarin

Les services de l'Environnement de la ville de La Louvière ont enfin procédé au fauchage des orties sur le sentier qui relie la rue des Charbonnages au quartier de la Garenne, aux limites de Maurage et de Thieu. L'insistance

de Guy Rasson, responsable du balisage de ce tronçon, et la proximité des élections communales ont du bon...

Une petite équipe d'écolos de La Louvière (Maurage) et du Rœulx (Thieu) ont donc procédé au fignolage de ce raccourci autrefois emprunté par les mineurs et qui retrouve aujourd'hui une utilité pour les piétons de la Garenne qui rejoignent la gare de Thieu. Quelques petits dessouchages d'arbustes qui prenaient racine sur le sentier, quelques arrachages d'orties, le ramassage de déchets divers, dont notamment une collection assez complète de bouteilles en plastique, quelques coups de sécateur ont rendu ce sentier agréable aux pieds et aux yeux. Dès lors, tenons le pari que sa fréquentation augmentera et que cette fréquentation alliée à un entretien régulier lui assurera une longue vie.

Michel Eggermont

avec le pouvoir communal et avec le concours des riverains. Voilà pourquoi, dans la foulée des dix premiers sentiers rendus au public, plus d'un s'est dit prêt à repartir du bon pied dès 2013. Continuons de faire rêver !

Michel Richart



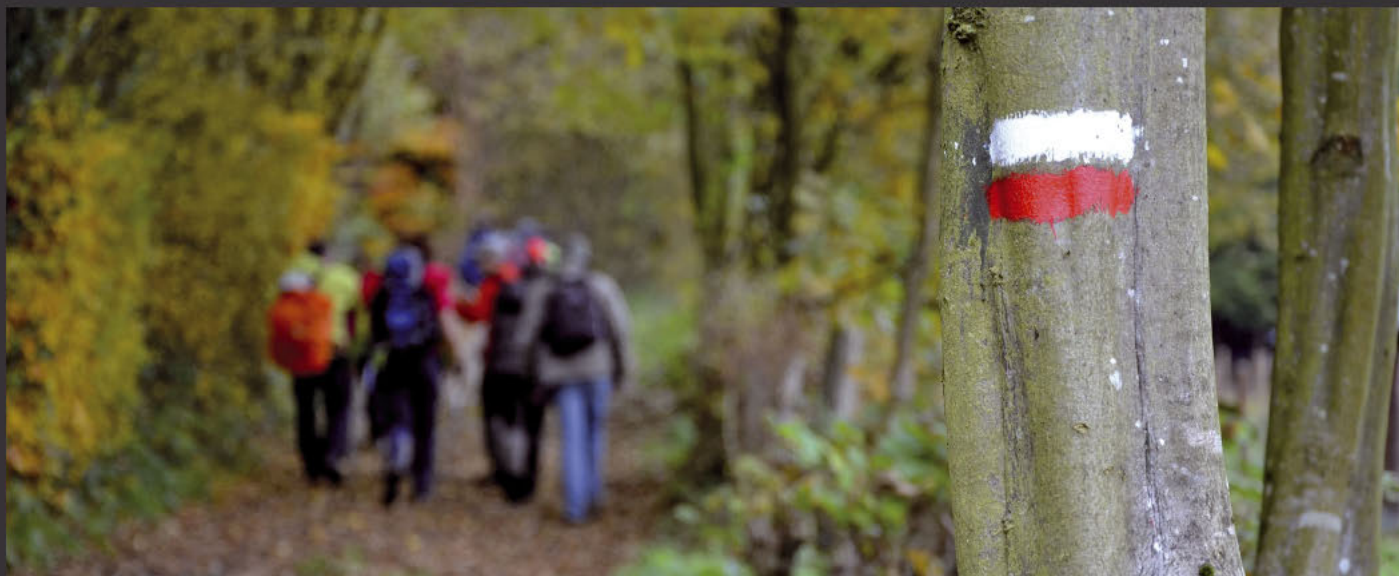
Le reposoir réhabilité sur le plus long sentier de Belgique (GR 129) à Ellezelles.



En balade, le dimanche.

PETITE LEÇON SUR LA « PROFONDEUR DE CHAMP »

Mais qu'est-ce que c'est que la profondeur de champ en photo ? Cette question, je l'ai entendue bien des fois ! Alors que tout le monde fait des photos à tour de bras, si j'ose dire... puisqu'il existe une application sur « smartphone », où l'on peut agiter son téléphone et obtenir un effet « polaroid »... après avoir réalisé une photo avec celui-ci !



GR 5 brumeux à Spa. 320 ASA/ISO, focale 52mm, f/5,6 au 1/125 s. Les personnages devaient être flous.



Cévennes. Lumière matinale, 200 ASA/ISO, focale 105mm, f/5,6 au 1/125 s.

Voir tous ces touristes brandissant leurs appareils numériques à bout de bras pour photographier les mêmes choses me laisse toujours pantois et quelque peu moqueur, alors que sur les milliards de photos réalisées chaque jour, il y aura très rarement deux fois la même ! Bizarre tout ça, et c'est pourtant comme ça !

La photographie est une invention extraordinaire dont on ne peut plus se passer. Je ne vais pas philosopher à ce sujet. Mais personnellement, j'en ai vécu toute ma vie professionnelle ; et je n'ai gagné ma vie qu'en faisant des photos, que ce soit dans la publicité, la mode, le cinéma, le portrait, des mariages ou des reportages divers. Nous vivons dans un monde de lumière et la caméra photographique est capable de capter cette lumière émise par l'image qui nous a séduits et de la matérialiser sur un support sensible, argentique et maintenant numérique. Et donc de l'éterniser, alors que notre œil l'avait seulement mémorisée.

Avec la nouvelle génération d'appareils « intelligents », c'est facile : il suffit de cadrer à bout de bras et de cliquer... et la photo est là, mémorisée, numérisée. Mais voilà, souvent déçu, on se dit que ç'aurait pu être mieux !

Comment donc faire « mieux » ? C'est ce dont il s'agit. Restons sérieux et appliquons-nous.

Revenons à cette **profondeur de champ** qui vous permettra de mieux comprendre le mécanisme de la technique concernant le choix de la **zone de netteté** qui rend la photographie tellement plus intéressante...

Cette netteté dépendra de l'**ouverture du diaphragme** appliquée lors de la prise de vue.

Quand vous réglez manuellement votre objectif, vous en décidez en fonction de la qualité/quantité de lumière - ensoleillé, nuageux,

crépuscule, nocturne ou lumière artificielle - d'une ouverture de diaphragme en f/, d'une vitesse d'obturation en seconde et par rapport aussi à la sensibilité de votre support numérique ou argentique en ASA (ISO) appropriée à cette quantité de lumière. Il y a donc trois réglages à faire : sensibilité ASA (ISO), diaphragme (f/) et vitesse d'obturation (en seconde). Ces trois éléments sont corollaires et interdépendants.

Beaucoup de lumière solaire nécessitera une sensibilité faible (100 ASA/ISO), alors que des conditions de luminosité faible, voire nulle imposeront plutôt une sensibilité de 200, 400, 800, 1600, voire 3200 ASA/ISO.

Ouverture du diaphragme et zone de netteté

Le choix d'une ouverture de diaphragme permet justement d'isoler, donc de mettre en relief, un avant-plan par exemple ou, au contraire, d'étendre la netteté à toute la profondeur de votre image. C'est ça qu'on appelle la **profondeur de champ**. Plus l'ouverture du diaphragme est grande (f/2,8), plus la zone de netteté est réduite (pour des portraits par exemple) ; et plus l'ouverture est petite (f/22), plus la netteté sera étendue (ainsi pour un paysage). Retenir donc que ces deux paradigmes sont inversement proportionnels !



Citron - villa Médicis, Florence. Temps ensoleillé, 250 ASA/ISO, focale : 28 mm, f/11 au 1/250 s, filtre polarisant - J'ai cherché à obtenir une semi-netteté dans l'arrière-plan.



Bouleau. Temps peu ensoleillé, 200 ASA/ISO, focale : 32 mm, f/4,5 au 1/50 s - Mise au point sur les feuilles.



Poupées à La Gomera. Temps ensoleillé, 200 ASA/ISO, focale : 24 mm, f/22 au 50 s - Grande zone de netteté recherchée.

Pour un paysage et sous une lumière extérieure nuageuse... de type belge, votre appareil « automatique » fera sans doute un réglage du genre f/8 au 1/125 s en 200 ASA/ISO.

Mais si vous êtes sur le point de faire un portrait, il vaut mieux utiliser le réglage A (*aperture = ouverture*) et opter pour f/4 au 1/500 s ou f/2,8 au 1/1000 s. Avec cette grande ouverture, la *netteté* sera limitée là où vous avez mis le point ; et l'arrière-plan restera flou, ce qui valorisera l'avant-plan. À fortiori, si vous utilisez une focale longue (zoom 55/105 mm ou davantage), la *profondeur de champ* sera encore plus réduite.

Mais celle-ci peut être appliquée à l'inverse avec une petite ouverture f/22 et une courte focale (18mm) pour obtenir une zone de netteté allant de 50 centimètres à l'infini.

Allez, bonne chasse aux images !

Paul-Hippolyte Vercheval

Sur le GR 576 avant sa « renaissance »



Paysage condruzien.

Depuis longtemps, mon épouse et moi, comme beaucoup de randonneurs, nous avons l'envie d'effectuer un GR dans sa totalité. Étant baliseur en province de Liège et chargé, début 2011, de travailler à l'unification des deux Tours du Condroz, namurois et liégeois, nous nous sommes dit que c'était le moment de parcourir le GR 576 avant son remodelage. Et voilà, en compagnie de ma belle-sœur et de mon beau-frère, nous avons pris notre départ fin août pour la première étape. Je précise que nous avons « joué » avec deux voitures, car réaliser ce genre de circuit en utilisant les transports en commun, cela tient presque de l'impossible ! Ou bien, il faut programmer des étapes beaucoup plus courtes et passer plus de temps dans les transports en commun que sur les chemins et sentiers.

31 août - Du célèbre Mur de Huy jusqu'aux Avins (24 km)

Nous avons donc laissé une voiture près de l'église des Avins et nous sommes revenus place Saint-Denis avec l'autre véhicule. C'est sous un ciel bleu et un soleil éclatant (oui, oui, en août, il y eut quelques belles journées) que nous entamons ce Tour du Condroz liégeois par la rude montée du Mur de Huy, célèbre chez tous les amateurs de cyclisme. Puis, par des chemins tantôt campagnards, tantôt forestiers, nous nous retrouvons bien vite à l'ancienne gare de Vierzet-Barse ; nous y casserons la croûte.

Après le repas, nous grimperons vers Marchin, détour nécessaire suite à l'éboulement survenu à proximité de la

carrière d'Éreffe et qui rend dorénavant impossible le passage du GR. Puis retour le long du Hoyoux et de ses cascates. Petit arrêt « rafraichissements » dans un bistrot sympa au Pont-de-Bonne avant la traversée du parc de captage d'eau (de la société qui assure l'alimentation de... Bruxelles !) et le passage à proximité du superbe château de Modave. Nous terminerons cette première journée dans le très beau village des Avins, aux grosses demeures typiques du Condroz.

9 septembre - Vers Hamoir et la vallée de l'Ourthe (20,5 km)

Nous entamons cette deuxième étape à Bois-Borsu, délaissant un tronçon routier de trois kilomètres sans grand intérêt. Les semaines se suivent, mais ne se ressemblent pas : aujourd'hui, la météo est exécrable. Quant au parcours, beaucoup, mais vraiment beaucoup d'asphalte ! Il faut bien reconnaître que, dans le Condroz, certaines zones sont couvertes de prairies et de champs à perte de vue et que quand il y a un bois, souvent, il est privé. Heureusement, quelques endroits valent le détour : le superbe ensemble de Vervoz - le château Tornaco, la chapelle Saint-Lambert et les étangs sur lesquels on peut admirer de nombreux canards et des cygnes majestueux -, les très jolis villages d'Ocquier et son vieux moulin, Oneu et Hermanne, ainsi que quelques fort beaux panoramas.

Nous terminons par une descente boisée pour arriver au bord de l'Ourthe à Hamoir.



La bande des quatre.



Coteau mis à blanc.



Ouverture vers l'Ourthe.

12 octobre De Hamoir à Rouge Minière (20 km)

Après une interruption de cinq semaines (due à des contraintes familiales), nous voici repartis sur le GR 576. Mais nous sommes maintenant en période de chasse. Je contacte donc le cantonnement du DNF responsable du secteur afin de savoir si le tronçon est praticable à la date choisie. Merci à l'employé très aimable du cantonnement d'Aywaille, qui m'a renseigné chaque fois avec précision et courtoisie.

Superbe parcours. Il nous permettra de voir le très beau château de Lassus, puis d'attaquer la rude grimpe vers les crêtes de Sy, d'où nous pourrions admirer à plusieurs reprises la vallée de l'Ourthe grâce à la mise à blanc d'une partie du versant. C'est ensuite Logne et la vallée de la Lembrée. Nous y quittons le GR 57 (parcours commun depuis Hamoir) pour regagner la colline qui, dans le cadre d'un projet européen de mise en valeur des prairies calcaires, a été entièrement déboisée. Hélas, le balisage aussi en a fait les frais ! Après avoir un peu tourné en rond, nous retrouvons le GR et poursuivons vers Vieuxville, remontons à travers bois vers Izier, passons à Ferrières avant d'arriver devant la chapelle Notre-Dame de Banneux à Rouge Minière, le tout sous un ciel nuageux et un soleil timide.

20 octobre - De Rouge Minière à la vallée de l'Amblève et à Remouchamps (18 km)



Saint Roch veille à l'entrée de l'ancien petit séminaire.

Après un nouveau contact avec le DNF et son feu vert, nous quittons Rouge Minière par de jolis sentiers aux noms wallons (pazê dël Crêpale, vôte des Genêts, pazê Crespin...) pour atteindre l'ancien et imposant petit séminaire, aujourd'hui collège réputé, de Saint-Roch. Puis nous suivons l'ancienne voie vicinale qui reliait jadis Manhay à Comblain-la-Tour, pour atteindre Harzé et son château du 17^e siècle.

Après avoir cassé la croûte au pied d'une statue de la Vierge, nous reprenons par une rude montée et profitons de la vue sur l'arrière du château et sur sa magnifique galerie de style Renaissance. Nous caracolons alors à travers bois jusqu'à Stokeu, puis Kin. Là, petite entorse au tracé, je fais découvrir en avant-première à mes compagnons de route le tracé du nouveau GR entre Kin et Hénumont en passant par le Grand Bois. À Hénumont, nous retrouvons l'ancien tracé qui nous amène à Remouchamps, terme de cette quatrième étape. Nous avons déjà parcouru ainsi la moitié du GR.

11 novembre - De Remouchamps à Rouvrex (20 km)

C'est sous un magnifique soleil automnal que nous entamons ce cinquième tronçon après une nouvelle interruption. Ce tronçon est assez dur, car parsemé de quelques belles et rudes grimpées. Mais il permet de parcourir une partie de la Porallée (longue allée de sept kilomètres qui appartenait à la principauté abbatiale de Stavelot-Malmédy), de parcourir le vallon des chantoirs, de traverser Deigné, un des « plus beaux villages de Wallonie », où nous casserons la croûte sur la place, joliment aménagée (bancs, tables, poubelles et auvent).

Nous traverserons ensuite un autre très joli village, Hotchamp, avant d'atteindre l'arrivée à proximité du château d'eau de Rouvrex.



17 novembre - De Rouvrex à Esneux et les retrouvailles avec l'Ourthe (23 km)

Nous débutons cette étape par un long cheminement sur la crête (magnifique panorama, notamment sur la vallée de l'Amblève), balayée par un vent glacial. Aussi nous ne traînons pas. Nous admirons ensuite le château de Higné avant d'atteindre Lincé, où le poète wallon Henri Simon passa une grande partie de sa vie. Nous nous arrêtons brièvement devant une stèle qui lui est consacrée, puis poursuivons notre randonnée à travers plusieurs prairies. Un parcours boisé nous amène au hameau de Wachiboux, puis nous suivons le ruisseau de la Haze. C'est au bord de celui-ci, bercés par le murmure de l'eau, que nous nous sustentons d'un sandwich et que nous nous réchauffons d'un chocolat chaud.



Entre Remouchamps et Rouvrex.

Ce sont ensuite les traversées des jolis villages de Hautgné et de Hayen, puis la descente à travers bois jusqu'à Méry. Nous y retrouvons l'Ourthe, le temps de la traverser et de faire une halte dans un estaminet sur la place. Nous repartons pour une bonne grimpe vers Nomont avant de redescendre à Fèchereux et d'y retrouver l'Ourthe. Nous allons la suivre par un sentier assez, voire très, étroit. Les abondantes chutes de neige de décembre 2010 ayant couché de nombreux arbres l'avaient rendu impraticable. Heureusement, tout a été dégagé avec l'aide des membres d'un club de spéléo et des résidents du camping tout proche. Après le passage au manège de la Rosière, nous atteignons Esneux, but de l'étape du jour.

29 novembre - D'Esneux à Saint-Séverin (16 km)

La journée « commence fort » avec la longue grimpe le long d'un vallon boisé dans le parc du Mary. Après un long et beau parcours boisé, en passant par le hameau de La Grange, nous redescendons, toujours à travers bois, pour atteindre et traverser la grand-route qui relie Esneux à Hody. Nous remontons un joli chemin campagnard jusqu'au village de Berleur. C'est là que, profitant d'un banc au soleil, nous mangerons notre pique-nique de midi.

Puis c'est reparti. Après avoir franchi un petit ruisseau, nous remontons vers Nandrin en admirant au passage l'imposante ferme château de Sotrez datant du 17^e siècle. Après un nouveau parcours sur des chemins de campagne, nous atteignons la ferme du Halleu, puis c'est la traversée « peu évidente » (et

c'est un euphémisme !) de la route du Condroz au lieu-dit La Tolle. Heureusement, dans le nouveau tracé, ce passage sera remplacé par un autre bien plus sécurisé.

Nous terminons cette avant-dernière étape par un chemin en rase campagne qui nous amène au pied de la très jolie église romane (du 12^e siècle) de Saint-Séverin.

29 décembre - De Saint-Séverin à Huy (21 km)

Ça y est ! Après sept étapes et près de 140 kilomètres, voici déjà le huitième et dernier tronçon. Nous voulions absolument terminer en 2011 et c'est donc malgré une météo peu engageante le matin - elle sera même très pluvieuse l'après-midi - que nous quittons Saint-Séverin en direction de Huy. Nous abandonnons rapidement l'asphalte pour nous enfoncer dans le bois d'Hermalle en passant par le fond de Falogne. Très beau et long secteur boisé qui nous amène à Hermalle, où nous admirons plusieurs bâtiments anciens datant du 17^e siècle (ferme castrale notamment). Après avoir longé la voie rapide, nous traversons Ombret, suivons le ruisseau d'Ohe et repartons dans un secteur boisé en direction de Pontière.

Hélas, nous n'y arriverons jamais ! Pour les cinq derniers tronçons, j'avais chaque fois téléphoné au DNF avant de nous lancer sur le terrain. Cette fois, je me suis dit que le 29 décembre, par une météo pluvieuse et près de Huy, il n'y avait pas de risque de chasses. Profonde erreur ! Nous nous sommes, en

effet, retrouvés face à des panneaux rouges signalant une chasse et interdisant tout passage dans le bois de Bellegrange ! Nous sommes donc partis à l'aventure et au pif. Après avoir notamment fait du hors-piste et escaladé une barrière, nous avons retrouvé notre GR au-delà de la chasse dans le hameau de Neuf-Bonniers. Ouf, l'honneur était sauf ! Nous avons donc pu terminer notre parcours par le bois de Tihange (avec vue imprenable sur les trois tours fumantes de la centrale), le temple bouddhiste et quelques rues sur le dessus de Huy pour achever notre périple de 160 kilomètres là où il avait commencé quatre mois plus tôt, à la place Saint-Denis.

À noter que, lors des nos huit étapes, nous avons vu, en tout et pour tout et de loin, un renard et un chevreuil. Quant à d'autres randonneurs...

N'empêche, cela nous a tellement plu que nous avons déjà programmé pour 2012 huit étapes sur le GR 571.

Alain Lousberg et Nelly, Michelle et Daniel



L'église romane de Saint-Séverin.



L'imposante ferme château de Sotrez.

Les coteaux de la Wamme

Chavanne, Harsin, Grune, Charneux (24 ou 21,8 km)

Cette randonnée, ponctuée de nombreux abris, ondule à travers bois, villages et plaines, dévoilant de jolis panoramas de part et d'autre de la Wamme, affluent de la Lomme, elle-même affluent de la Lesse. N'effectuez pas cette rando du 1^{er} octobre au 21 janvier vu le trop grand nombre de territoires de chasse traversés, très souvent privés. De bonnes chaussures vous seront utiles pour franchir certains passages boueux. Attention, en cas de crues, la traversée de la Wamme au point (6), au passage sous le pont de la N4, peut s'avérer très problématique, la chaussée étant souvent inondée (il n'y a pas d'évitement possible !)

Départ :

Église de Chavanne, rue des Écoles, stationnement en face de l'église (alt. 253 m).

Latitude N 50°10'31" - Longitude E 05°21'04".

Accès :

Nationale 4 Namur - Bastogne - Arlon, sortie Rochefort - Harsin. À Harsin, direction Chavanne.

Ligne ferroviaire Bruxelles - Arlon et Liège - Jemelle ; arrêt en gare de Marloie (tél. 061 22 89 28).

Ligne de bus n° 1 Marche - Marloie - Bastogne, arrêt Harsin-Centre (tél. 081 25 35 55).

Itinéraire :

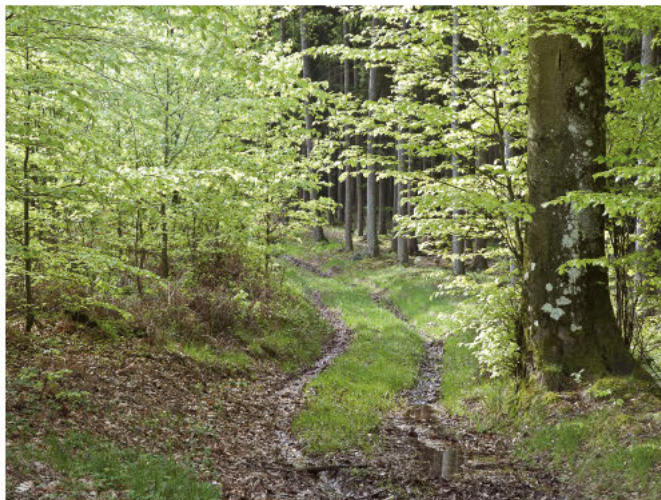
(D/A)

Au sortir de l'église, descendez la rue des Écoles sur 270 mètres pour rejoindre, après avoir franchi la Wamme, la N896 Hargimont - Bande, perpendiculaire à la vôtre. L'arrêt de bus se situe à quelques mètres à votre droite sur cette nationale. **Attention, traversée dangereuse !**

La Wamme sépare les deux entités : Chavanne, rive droite et Harsin, rive gauche.

Grimpez, en face et à gauche, la petite rue du Fally. Peu après, vous rejoignez la N896 et vous la suivez jusqu'à un pont qui enjambe la Wassoie, affluent de la Wamme.

0,7 km Pont sur la Wassoie (1)



Dans le bois de Froidmont.

Aussitôt après le pont, descendez dans le chemin qui s'engage à votre droite. 150 mètres plus loin, peu après un chalet, montez la branche gauche de l'Y, en bordure d'une prairie. Ce chemin va s'élever lentement à travers le bois de Froidmont, propriété privée.

Le silence est de mise, quiétude du gibier oblige. Vous pourriez y observer un cerf, un sanglier ou un chevreuil.

400 mètres plus loin, poursuivez dans l'axe, laissant filer, à gauche et à angle aigu, un chemin pareil au vôtre. À l'Y qui suit aussitôt, empruntez la branche de gauche. Sans vous soucier des coupe-feu et chemins qui partent tantôt à gauche, tantôt à droite, maintenez le cap (sud-est) jusqu'à Grune. Dès l'orée du bois, votre chemin s'empierre puis s'asphalte. Belle

traversée champêtre, vallonnée et très panoramique. **Devant vous, Grune ; à droite, Nassogne ; à gauche, Bande.**

2,6 km Grune (2)

À l'entrée du village (jetez un coup d'œil sur votre gauche : clocher de Roy, villa de Chefneufayi, château de la Fontaine Godfroid) continuez tout droit, dédaignant une pre-

mière route à gauche, puis un second chemin à droite. Votre itinéraire descend dans le village et passe devant le porche de l'église. Au T proche, tournez à droite. **À cet embranchement, si vous tournez à gauche et descendez 100 mètres, vous pourrez apercevoir l'entrée du château de Grune, propriété privée et qui ne se visite pas. Construit en 1613, il fut partiellement incendié pendant la Seconde Guerre mondiale.**

Après l'école du village et en face d'une chapelle intégrée à une habitation, virez à gauche dans la rue Roly jusqu'au n° 8. Cette ancienne ferme imposante, construite en moellons de grès, remonte à 1811. Devant le fournil, remarquez la dernière pompe datant de la première distribution publique d'eau en 1930.

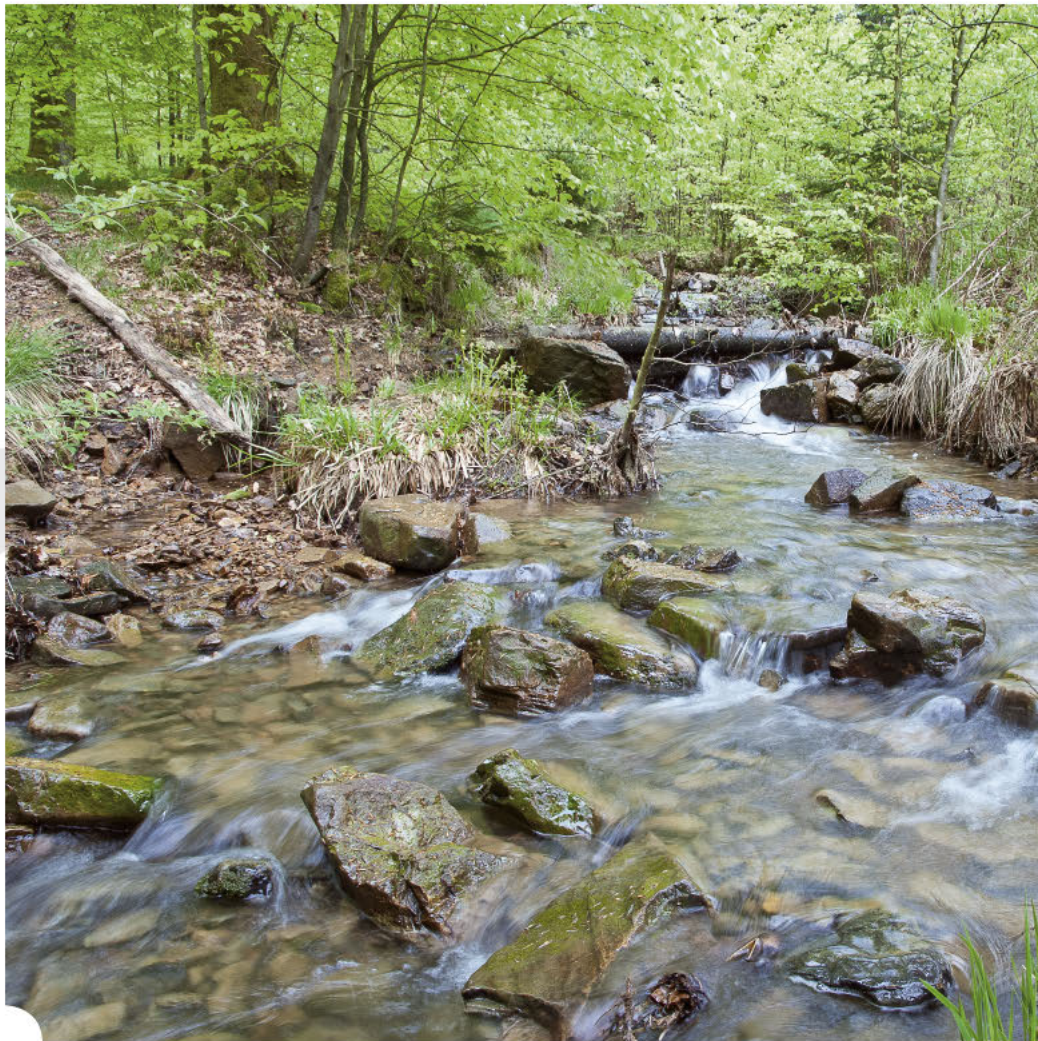
Paysage champêtre vers Grune.



0,7 km Grune (sentier) (3)

Un raccourci de 2,2 km vous permet de gagner directement le point (4) : continuez à grimper la rue Roly pendant 800 mètres jusqu'à la sortie du village. Guidé par le losange rouge local, continuez donc tout droit dans la rue Roly qui s'élève au sud-est. Vous rejoignez l'itinéraire complet une trentaine de mètres après la dernière maison (en bois) du village, à l'embranchement avec un chemin herbeux flanqué d'un potelet (losange rouge). Dès lors, reprenez le descriptif en (4).

Attention ! Aussitôt après cette grosse bâtisse, empruntez, à votre droite et entre deux haies, un étroit sentier d'une centaine de mètres. Poursuivez tout droit dans la rue du Laveu jusqu'à l'entrée de la réserve éducative du Ris d'Oeure. C'est le fléchage local (rectangle bleu) qui va désormais guider vos pas jusqu'au point (4). Juste au-delà du ruisseau, poursuivez à gauche : empierré, barrière, sentier sous haute futaie, gué. À un T, virez vers la gauche. Au prochain carrefour (abri de pique-nique), continuez tout droit ; mais auprès d'un réservoir, tournez à gauche dans un chemin souvent humide. Il mène au point de jonction avec le raccourci de la rue Roly.



Le ruisseau de Cheveny.

2,7 km Sortie de Grune (4)

À la sortie du bois, abandonnant les rectangles bleus et guidé par les losanges rouges, virez sèchement à droite sur la route ; elle s'élève au sud-est de 60 mètres sur 800 mètres. Lorsque la pente s'adoucit, les losanges rouges vous invitent à quitter l'asphalte (direction : cabane du Tchény) pour vous engager à gauche sur un chemin forestier et atteindre Drî les Marchets, votre point culminant : 460 mètres.

Aussitôt après ce lieu-dit, coupez un croisement, toujours en compagnie des losanges rouges. Le chemin pierreux s'abaisse progressivement, puis la pente s'accroît pour atteindre le carrefour du Tier Renard : **borne 1782 du Tier Renard, alt. 390 m.** Virez-y à droite pour atteindre, après deux coudes à gauche, la cabane du Tchény (alt. 360 m). Elle pourra vous servir de refuge

Il est possible d'y dormir et de s'y réchauffer ! Pour le pique-nique : terese.dehalleux@hotmail.com

2,8 km Cabane du Tchény (5)

Variante de 750 mètres s'il est impossible de franchir le ru à gué : restez sur la rive gauche et poursuivez dans la coupe-feu herbu qui vous a amené à la cabane. Au bout, remontez à gauche avec un pylône GSM en point de mire ; redescendez ensuite vers la droite jusqu'au carrefour en T. Virez à gauche sur un chemin à ornières qui grimpe dans une haute futaie... votre itinéraire initial.

À droite de la cabane, le sentier franchit à gué le ruisseau de Cheveny (IGN). Suivez-en la rive droite vers la gauche, vers l'aval donc. Le sentier, à l'allure montagnarde, longe le ruisseau d'abord en surplomb, puis à son niveau pour atteindre le pont du Chevenys à l'altitude 330 mètres. Remontez à gauche sur un empierré. Au carrefour proche (point de jonction avec la variante en cas de crues), grimpez dans l'axe, toujours guidé par les losanges rouges, sur un chemin à ornières qui traverse une haute futaie de chênes et de hêtres, puis des conifères divers. Délaissez toute voie secondaire.

À l'orée du bois, vous atteignez le lieu-dit Dessus le Halli (alt. 385 m).

Banc et panneau explicatif, belle échappée vers Bande et la vallée de la Wamme.

Franchissez la barrière et poursuivez sur un bon empierré, jadis asphalté.

Devant vous le clocher de l'église de Grune.

Vous aboutissez à un T (croix). Droite toute sur la route, qui perd aussitôt son revêtement, avant de virer à angle droit au nord-ouest.

Au loin, isolée, la villa de Chefneufayi.

À nouveau un T : virez à gauche sur la route (Grune - Bande) pour arriver, après une petite grimpe, à un carrefour (alt. 320 m). À gauche, les grilles de l'entrée secondaire du château de Grune.

Quittez les losanges rouges et enfillez, droit devant, la jolie allée (privée) bordée de tilleuls, longue d'un kilomètre. À son extrémité, descendez la petite route (on entrevoit, à gauche, le château de la Fontaine Godfroid) qui passe devant une imposante ferme, le moulin de Grune ; elle décrit un S et conduit, à proximité de la N4, à un carrefour.



Aire de pique-nique (table, bancs et poubelles) en bordure de la Wamme.

5,8 km Aire de pique-nique (6)

Engagez-vous sous le pont, le long de la rivière. **Attention, cet endroit est très dangereux !** Longez, en file indienne, la paroi du pont à droite de la chaussée. Au virage, poursuivez quelque peu vers la droite pour vous assurer qu'aucun véhicule n'arrive. Traversez la route, enjambez la glissière de sécurité et franchissez la Wamme sur un pont en béton. Prenez soin de refermer la barrière en treillis fluo qui vous barre la route (lors des chasses, ce treillis dissuade les chiens d'aller se balader sur la N4 et réduit ainsi le risque d'accident).

Vous pénétrez sur le domaine privé de Chefneufayi. La discrétion s'impose : respectez la quiétude des lieux et des habitants et abstenez-vous de prendre des photographies. N'hésitez pas non plus à échanger quelques propos si vous croisez le propriétaire, le régisseur, le garde-chasse, un ouvrier forestier, un agriculteur ou un chasseur...

Empruntez le chemin forestier qui monte en face sur 50 mètres. Virez à droite, franchissez aussitôt un ru à gué et engagez-vous sur le chemin qui grimpe sèchement puis décrit une boucle vers la gauche. Vous surplomberez la Wamme en rive droite, à flanc de coteau.

Lorsque votre voie s'abaisse, remarquez les énormes douglas qui se dressent de part et d'autre. Ces arbres majestueux ne connaîtront pas de sitôt le sciage, car le Comptoir forestier de Marchen-Famenne a choisi de récolter leurs graines particulièrement résistantes.

Au carrefour, montez à gauche sur un empierré qui, d'abord en sous-bois puis bordé de grands arbres, aboutit dans la campagne. Il décrit un S (à gauche, vue vers Grune et, au loin, vers Nassogne) et vous conduit aux bâtiments de Chefneufayi. Contournez-les par l'arrière.

(Admirez les deux cèdres géants, classés, qui bordent votre route.)

Les bâtiments contournés, dès l'orée du bois, quittez l'empierrement pour monter, à droite, dans un chemin forestier qui sinue en sous-bois vers le nord, nord-est. Au franchissement d'une barrière (derrière vous, des panneaux « Propriété privée »), le chemin continue en plaine en longeant le bois. Il débouche au cimetière de Charneux.

Dévalez la petite route vers la gauche (en chemin, l'ancienne école, rebaptisée Tchaurnet, Charneux en wallon) jusqu'à la jolie placette (abri et bancs) aménagée en face de l'église.

3,5 km Charneux (7)

Avant la fusion des communes en 1975, Charneux et Chavanne faisaient partie de la même entité : Harsin. Charneux et Chavanne avaient leur église et leur école ; la maison communale se situant à l'étage de l'école de Chavanne !

Descendez la rue du Poteau jusqu'au n° 36.

Alternative de 450 mètres par temps pluvieux : poursuivez 200 mètres encore dans cette rue jusqu'avant le pont qui enjambe la N4. Virez à droite sur la bretelle d'accès à la N4 et, après 200 mètres, nouveau quart de tour à droite sur un empierré qui vous amène aussitôt, dans un coude à gauche, au débouché du sentier herbu de l'itinéraire normal.

Empruntez, à votre droite, un chemin creux souvent très boueux, quelquefois même inondé. Après deux chicanes

(attention aux clôtures électriques !), le sentier herbu débouche sur un empierré : suivez-le droit devant pour longer la N4. Peu après un panneau publicitaire, passez sous cette chaussée pour rejoindre la N856.

À la route, « gauche-droite » de 80 mètres pour filer dans un chemin campagnard au pignon d'une maison à colombage. Peu après, bifurquez sur la branche gauche d'un Y. Vous franchissez un gué. Dès lors, cheminant à travers champs, vous vous élevez progressivement jusqu'à rejoindre un chemin revêtu. Grimpez 50 mètres à droite, puis engagez-vous, au sud-ouest et horizontalement, dans la voie champêtre à votre gauche.

Après un double passage canadien (grille au sol dissuasive pour les bêtes), vous arrivez à un carrefour.

3,9 km Carrefour de chemins (croix) (8)

Descendez, vers la gauche, le chemin empierré, puis asphalté qui vous ramènera à l'église de Chavanne.

1,3 km Chavanne (D/A)

André Lambert

Cartographie et documentation

Cartes IGN : 1:20 000 - 54/7-8 & 59/3-4.

Carte de 23 promenades « Au pays de Nassogne » : 1:25 000. Conception : Office communal du tourisme : rue de Lahaut, 3 - 6950 Nassogne. À Nassogne, tous commerces et restaurants.

Info touristique : Maison du Tourisme de Marche - Nassogne : place de l'Étang, 15 - 6900 Marche

Tél. 084 34 53 27

www.maisontourisme.nassogne.marche.be

Mise au point

Depuis la publication de l'Idée rando du périodique précédent, l'itinéraire du futur GR 151 a subi une modification et son balisage, bien sûr, a suivi. Les randonneurs qui parcourraient cette Idée rando « Au cœur du plateau ardennais » ne s'étonneront donc pas de côtoyer très brièvement nos balises au départ de Chenogne, puis en fin de parcours, depuis le point de repère 8.





Via ferrata dans les Dolomites.

RÉCIT 2 Six jours dans les Dolomites, autour de Cortina d'Ampezzo

Après avoir découvert le massif de la Brenta, dans les Dolomites occidentales, j'avais une envie folle d'explorer un autre massif, plus à l'est cette fois, avec comme point d'ancrage la petite ville de Cortina d'Ampezzo, très prisée par les fervents de ski et autres sports de neige. Une fois l'idée lancée, il me restait à convaincre les copains, ce qui fut l'opération la plus rapide et la plus facile. Il fallait ensuite se procurer un topo-guide, les cartes au 1:25 000, toute documentation intéressante, et prendre les contacts nécessaires pour préparer au mieux ce périple que nous voulions réaliser en six jours complets. Acquérir le topo-guide et les cartes représente en soi un travail de fourmi. Mais avec Internet et le téléphone, on peut heureusement résoudre pas mal de problèmes assez facilement.

Une fois en possession de ce matériel, il faut tracer l'itinéraire en fonction des refuges à atteindre, des distances à parcourir chaque jour, des dénivelés et autres difficultés éventuelles à rencontrer. C'est le travail le plus important et le plus ardu. Lorsque tout le circuit est couché sur papier, reste à contacter les différents refuges pour les réservations. C'est chose relativement facile : en partant au début juillet, nous ne risquons pas trop d'encombrements dans les gîtes. Voilà, tout semble en ordre. Nous nous réunissons pour faire le point avant le grand départ, inventaire du matériel à emporter, etc.

Dimanche 3 juillet 2011

Rendez-vous chez Jacques à Habay-la-Vieille, pour le petit-déjeuner traditionnel. Comme à l'habitude, nous sommes tout excités à l'idée de nous relancer, une fois de plus, dans la grande aventure de la rando en montagne et, qui plus est, en terre inconnue pour tous les quatre : Daniel (64 ans), Jacques (64 ans), Raphaël, mon petit-fils (24 ans), et moi-même (70 ans). Le voyage se passe sans le moindre souci : nous descendons par l'Allemagne avant de traverser le Tyrol autrichien ; passage au col du Brenner et direction Cortina, petite merveille nichée à 1 228 mètres. Il fait beau, la semaine promet d'être radieuse. Nous débarquons à l'hôtel Royal, où nos places sont réservées. La voiture nous attendra sur le parking, passablement encombré.

Lundi 4 juillet

Grand soleil sur Cortina. Première petite variante dès le matin parce que, assez curieusement, il est souvent plus difficile de s'y retrouver en ville que sur les sentiers de montagne. Une fois découverte la première balise, c'est parti pour une ascension longue, très longue et raide, très raide, jusqu'au refuge Zumeli à 2 072 mètres. Mais nous aimons ; le masochisme, on connaît, mieux, on le pratique. La descente est naturellement tout aussi longue jusqu'à Tre Crocci, où j'ai prévu un petit en-cas pour le midi. Pour notre veine, l'établissement est fermé, pas âme qui vive. On nous renseigne un petit restaurant pas trop loin, fermé lui aussi. Nous voilà au premier jour sans casse-croûte ; seul, Jacques s'est confectionné le matin un petit sandwich qu'il nous propose de partager, ce que nous refusons à l'unisson. De toute façon, sauter un repas n'a jamais fait de tort à personne. Nous poursuivons la rando jusqu'au refuge A. Vandelli (1 928 m) ; là, nous sommes assurés du gîte et du couvert. Le sentier, constitué de montagnes russes, est tout simplement magnifique. Arrivée au refuge à 16 heures. Détente, apéro, repas, petit alcool local et repos mérité, comme à l'habitude.

Mardi 5 juillet

Lever tôt parce que la journée s'annonce longue, fort longue et les prévisions se révéleront exactes. Nous démarrons à 8 h 15 ; temps radieux. Très dure montée jusqu'à l'altitude 2 738 mètres, suivie d'une descente acrobatique et dangereuse... Ensuite, monter, descendre, remonter, redescendre dans



Que du bonheur !



Que la montagne est belle !

un décor grandiose. Arrivée au refuge Tondi (2 327 m) à 12 h 30. Nous y dégustons un délicieux spaghetti bolognais avant de descendre vers le refuge Faloria ! Comme prévu, la distance jusqu'au refuge suivant étant absolument trop longue, impossible d'y arriver avant la nuit. Une seule solution s'offre à nous : descendre en téléphérique jusqu'à Cortina, puis prendre un bus jusqu'à Campo di Soto. Il est 15 h 45 et il nous reste 900 mètres de dénivelé positif avant d'atteindre l'objectif de la journée, le refuge Croada da Lago à 2 046 m ! Je téléphone au refuge en annonçant un retard possible. « Pas de souci, me répond-on, nous vous attendons. » Effectivement, il est 18 h 45 quand nous atteignons le refuge après trois heures d'une longue et assez pénible montée.

Il était temps. Après dix heures de marche au total, la chope est vraiment la bienvenue. Nous disposerons d'une chambre très petite, comme dans un vrai refuge de montagne, que nous partagerons avec un jeune couple, très calme et très discret. Ces petits inconvénients seront compensés par l'amabilité communicative de la gérante. Un groupe de jeunes Français participent à un stage, entourés d'Italiens. Devinez en quelle langue ils se parlent... En anglais, of course ! Dans les Dolomites, on parle l'italien, l'anglais ou l'allemand. En effet, nous sommes dans le Haut-Adige, territoire appartenant à l'empire austro-hongrois jusqu'au traité de Versailles, signé le 28 juin 1919. Mais ce fut le traité de Saint-Germain-en-Laye de 1919 qui rattacha à l'Italie le Tyrol du Sud et la province du Trentin.

Mercredi 6 juillet

9 heures. Destination : passo Giau. Je téléphone le matin pour

réserver ; manque de pot, le refuge est complet. J'essaye le refuge suivant, Averau (2 413 m) ; ça marche... Nous ne le regretterons pas !

Le temps est superbe. Le parcours du matin va s'avérer magnifique, jusqu'au passo Giau, où nous assistons à un énorme va-et-vient de motards et de cyclistes. En effet, ce passage semble fort prisé par ces derniers ; le Giro vient d'y passer tout récemment. Nous dégustons chacun un excellent croque-monsieur qui va nous revigorer pour le restant de l'après-midi.

Vers 14 heures, poursuite de la course vers Averau, terminus d'un remonte-pente, mais surtout refuge ultra-moderne digne d'un hôtel trois étoiles. Nous nous y trouvons tellement bien qu'après un court débat, nous décidons, à l'unanimité, d'y passer deux nuits, les environs se prêtant à merveille à différentes escapades. Nous verrons plus tard comment répartir nos deux dernières journées avant de redescendre vers Cortina.

Nous sympathisons rapidement avec deux couples de Canadiens du Québec ; une occasion de nous informer mutuellement des problèmes linguistiques rencontrés dans nos deux régions. Nous échangeons nos adresses électroniques de manière à garder le contact et à nous adresser films et photos. Ils iront jusqu'à nous inviter chez eux, là-bas, dans le Grand Nord américain... Qui sait ?

Jeudi 7 juillet

Le sommet de notre périple, au sens propre et au figuré. Nous réaliserons aujourd'hui ce pour quoi nous sommes venus jusqu'ici : la **via ferrata** !



La matinée commence vers 9 heures par le sentier n° 439, qui nous emmène non loin du refuge Sacciattoli (2 255 m), puis par le n° 443. La descente est tout simplement féerique tant le décor est exceptionnel ; d'énormes blocs rocheux disséminés évoquent de gigantesques bouleversements dans les temps anciens. Dans le lointain, nous apercevons le passo Giau, où nous sommes passés la veille. Puis nous bifurquons pour entamer une longue montée, sinueuse, avec, en fin de parcours, une vraie via ferrata que nous espérions depuis si longtemps. Elle nous amène au petit refuge Nuvolau, niché à 2 575 mètres. Il est 13 heures, on se restaure : spaghetti et épinards. Il ne fait pas très chaud là-haut, nous sommes heureux de pouvoir manger à l'intérieur. Après avoir repris quelques forces, nous redescendons vers notre refuge Averau pour une très courte pause, après quoi, nouvelle décision unanime de nous « retaper » une via ferrata, vers le pic Averau, qui culmine à 2 649 mètres.

Elle est splendide et sportive à souhait avec câbles et échelles comme on les aime. C'était l'un des buts de notre semaine et il est largement atteint. Nous réaliserons l'aller-retour en 1 heure 40, y compris dix minutes d'arrêt au sommet, où nous ne nous attardons pas étant donné le grand vent et la menace de pluie, qui nous épargnera d'ailleurs.

Bonne petite bière au refuge Averau et surtout une douche réparatrice avant le repas du soir. Je téléphone au refuge Dibona pour la dernière soirée du lendemain. Restent deux journées de rando qui ne devraient pas trop poser de problèmes avant de rentrer sur Cortina.



A la conquête du pic Averau.

Vendredi 8 juillet

La matinée nous conduira vers le refuge Valparola (2 168 m) en passant par un musée historique gardé par un vrai carabiniero, armé jusqu'aux dents ; le temps de prendre quelques clichés avant d'aller nous enfiler une lasagne aux champignons comme on n'en fait nulle part chez nous, en Belgique.

L'après-midi, nous assisterons à d'impressionnantes manœuvres militaires avec hélicoptères de combat, camions et engins de tous calibres avant de poursuivre vers le refuge Dibona.



Au sommet !



Un français de Gaume... dans les Dolomites.

Dernier jour

Retour sur Cortina au petit trot, dans la végétation luxuriante, sans la moindre difficulté. L'hôtel Royal nous attend ; nous allons pouvoir recharger les batteries et remettre les compteurs à zéro. Repas frugal à midi suivi d'une petite sieste amplement méritée et d'un petit tour en ville pour prendre une dernière fois le pouls de cette bourgade sympathique et très accueillante. Le repas du soir, le dernier de notre périple d'une semaine, sera comme à l'accoutumée à la hauteur de nos espérances italiennes et la fin de soirée nous fera découvrir Cortina « by night » autour de l'une ou l'autre spécialité régionale ; bref, que du bonheur !

Dimanche 10 juillet

Petit-déjeuner copieux avant le grand retour, un dernier arrêt dans une auberge, pas espagnole, mais allemande, où la cuisine se rapprochera déjà de notre bonne vieille cuisine belge. Notre retour sera agrémenté d'un détournement pour cause de travaux sur l'autoroute et d'un passage obligé par la ville de Kaiserslautern, sous la drache. Par bonheur, le GPS nous permettra de retomber... sur nos roues bien avant l'endroit prévu. Nous rentrerons malgré tout quelques heures en retard, mais avec des images plein la tête et le bonheur d'avoir, une fois de plus, satisfait notre appétit de découvertes et de sentiers ardu, de décors féeriques et de sensations extrêmes.

Merci, les amis, de m'avoir permis de vivre une nouvelle fois des journées d'une telle intensité ! Vivement l'an prochain pour de nouvelles aventures !

Pierre Lannoy

Quelques renseignements utiles

Documents :

Topo-guide Kompass n° 993 « Dolomiti Cortina d'Ampezzo »

Carte au 1:25.000 Tabacco : « Cortina d'Ampezzo e Dolomiti Ampezzane - 03 GPS wgs84 »

Hébergements :

Hôtel « Royal » : (+39) 0436 867 045

Refuge « A. Vandelli » : (+39) 0435 39015

Refuge « Croada da Lago » : (+39) 0436 862 085

Refuge « Averau » : (+39) 0436 46 60

Refuge « Dibona » : (+39) 0436 860 294



Santa Pau.

RÉCIT

3

D'un GR catalan à l'autre - Été 2011

5 jours de montagne, 3 jours de plaine, 3 jours de chemins côtiers : voilà notre randonnée de l'été 2011 en Catalogne. Ou encore : 4 jours de pluie, 3 jours de temps mitigé, 4 jours de soleil. Plongée dans l'arrière-pays d'une région bien plus intéressante que la Costa Brava !

Tout a commencé à **Ripoll**, petite ville à 100 kilomètres de la côte à vol d'oiseau. La visite du monastère roman fondé en 880 et d'autres édifices à l'architecture bizarre a occupé l'après-midi avant une nuit calme à l'Hostal Paula. Les chambres sont vieilles, mais c'est simple, propre, bien situé et pas cher.

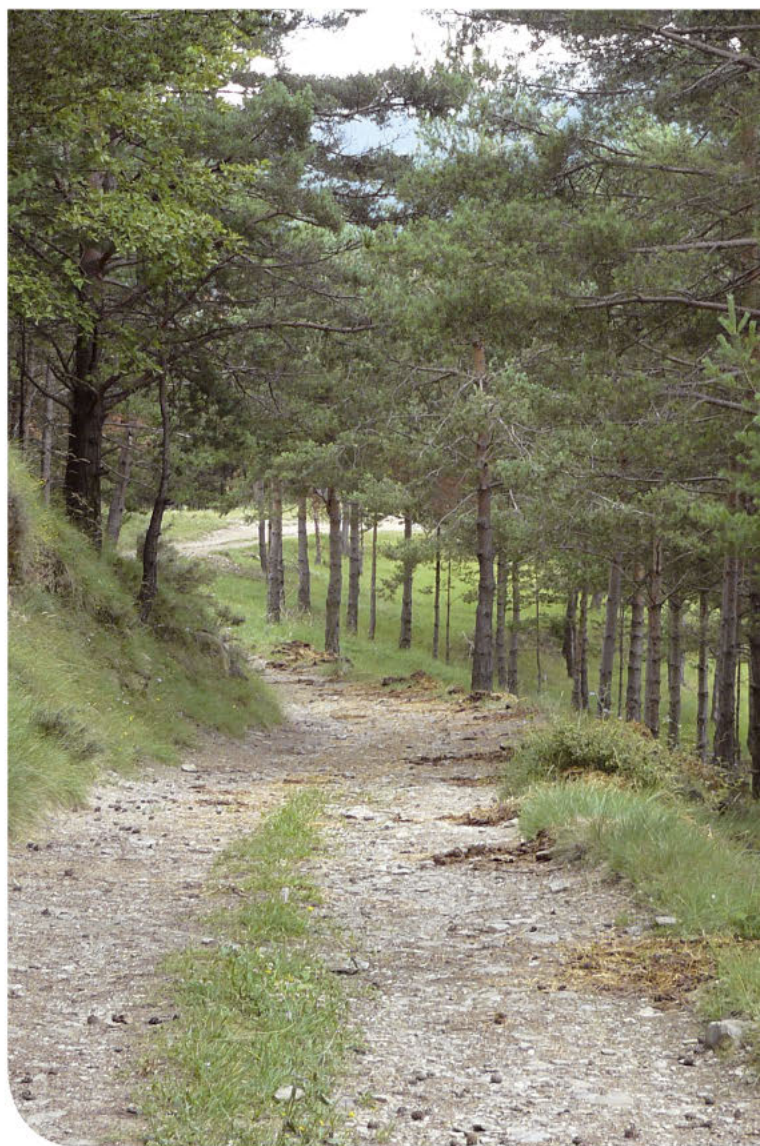
Première journée de randonnée

Le lendemain, **26 juillet**, notre première journée de randonnée s'ouvre sur une erreur de parcours due à une conjugaison d'inattention et de balisage défectueux, avant de corriger le tir à travers des terres maraîchères. Le chemin progresse dans la vallée entre route, rivière et colline. Le balisage est correct... sauf aux intersections ! Bientôt, le GR 1 bifurque vers le nord, grimpe, descend, tourne, revient, pour aboutir à Sant Joan de las Abadesses après une boucle de 11 kilomètres. Oubliés la monotonie de la vallée et le bruit de la route. C'est d'abord une piste puis un sentier très étroit, invisible sans le balisage, qui descend traverser un ruisseau à gué et remonte sec, serpente, redescend, remonte et batifole dans la forêt. Lorsque celle-ci s'aère, elle fait place au buis, aux genévriers, aux pommes de pin... Le chemin est sculpté de schiste et bordé de murets naturels rouges parce que ferrugineux.

Sur ces pentes, sentiers et pistes alternent, bien balisés cette fois. Ce GR 1 n'est pas très fréquenté. La descente est d'abord dégagée, mais très vite, on s'enfonce à nouveau

dans la forêt. La piste redevient sentier de chèvres caillouteux qui serpente d'une épingle à cheveux à l'autre. L'altitude baisse très vite jusqu'à un nouveau ruisseau à franchir à gué. De l'autre côté, cela remonte et pour un bon bout de temps. Quelques clairières sont fleuries de couleurs variées, des papillons de toutes teintes virevoltent. Soudain, une biche s'enfuit à dix mètres. Pistes, chemins, sentiers, sentes voire simples traces dans l'herbe se succèdent. Depuis le matin, il fait gris avec de courtes éclaircies. Lors de la dernière pause, ce sont d'abord quelques gouttes puis une pluie serrée qui tombent. Les capes deviennent indispensables.

Plus bas, **Sant Joan** se profile. Il n'est pas 15 heures lorsque nous y entrons par un pont médiéval. Nous trouvons facilement la Fonda Janpere. Après les formalités d'usage (douche, étirements, lessive...), nous partons à la découverte de la vieille ville, mais la visite est rapidement écourtée par la pluie.



Sur le GR1.

Mercredi 27 juillet

Arrivés sous la pluie, c'est dans la grisaille que nous quittons Sant Joan de las Abadesses. La première côte de la journée est le vieux pont médiéval sur la rivière Ter. Tout de suite après, cela grimpe sec puisque la ville est dans une vallée. Cette étape est courte et moyennement facile, mais c'est compter sans les intempéries. Il a plu toute la nuit. La rivière est grosse et sans doute aussi ses quelques affluents que nous devons traverser à gué. Les premiers mètres se font sur une route appelée *piste de fer et de charbon*, puis sur un sentier étroit, bien balisé, qui démarre dans un pré à vaches avant de monter en forêt. Sur la carte, l'itinéraire est une succession de pointes vers le nord en forte montée jusqu'à des rus, suivies de redescentes dans la vallée en direction du sud. Nous franchissons le premier torrent sur quelques pierres. Puis le chemin descend jusqu'à toucher la rivière, mais laisse à droite le pont qui la traverse. Le courant

est impressionnant et les arbres ont les pieds dans l'eau. La pluie nous surprend. Jusqu'ici, l'étape a été tranquille, mais cela se complique avec l'humidité. Une simple descente sur un sentier rocailleux devient risquée. Chaque pierre est glissante et chaque pas, délicat. Plus loin, le chemin oblique plein nord et franchit un nouveau torrent gros des pluies de la nuit ; cette fois, c'est sur un petit pont. Ensuite, cela tourne à en perdre le sens. La pluie redouble et le balisage, lui, disparaît peu à peu. Il faut ouvrir de nombreuses clôtures en fil de fer, parfois électrifiées. La piste a été large un jour, mais la nature la reconquiert.

Bientôt, il n'y a plus de balises du tout. Le chemin descend vers une habitation. Un petit homme sec en sort, fâché. D'après lui, nous aurions dû arriver plus haut, par un sentier que rien n'indiquait. Il nous montre comment récupérer le GR. À partir de là, le chemin monte à flanc de colline quasi sans balisage. Les virages successifs induisent en erreur, surtout en forêt, mais à un moment donné l'intuition est claire : nous n'allons pas dans la bonne direction. Il faudra du temps pour trouver le bon sentier qui s'enfonce rapidement dans la forêt de plus en plus touffue. Des intersections font douter et il faut se fier plus au bon sens qu'au balisage. Voici le dernier torrent de la journée. Mais à cause des pluies, rien n'affleure pour le traverser : ni branche, ni pierre... Il faut passer dans l'eau. Plus loin, on aperçoit les véhicules sur la route. Reste à franchir une dernière barrière double et à parcourir un kilomètre et demi sans intérêt le long de la route, heureusement pas trop fréquentée. Un « droite-gauche » et un pont sur la rivière marquent l'entrée de **Sant Pau de Seguriès**, où nous trouvons assez facilement notre hébergement sur une petite place... qui serait bien sympa avec un rayon de soleil.

Entre Santa Pau et Olot.



Volcan à Olot.

Jeudi 28 juillet

Histoire et nature sont au menu de la troisième journée, marquée par un dénivelé montant de 520 m et descendant de 940. Cela démarre sur une chaussée romaine assez bien conservée par endroits vers Olot, au cœur d'une zone d'une trentaine de volcans. À la sortie du village, la montée commence. L'asphalte fait place à un chemin boueux puis aux larges pierres très glissantes de la voie romaine. Après deux kilomètres à peine, voici déjà le col de Capsacosta, point culminant de notre randonnée à 972 m. Nous quittons le Ripollès au profit de la Garrotxa. Le changement de végétation est immédiat.

La chaussée romaine est assez bien conservée. Parfois, les bornes qui la délimitaient latéralement sont encore debout. Malgré tout, on se demande où les chariots pouvaient bien passer tant la voie est étroite et, à certains endroits, terriblement pentue. La longue descente sur ces vieilles pierres donne une certaine émotion, les paysages s'ouvrent de très courts instants sur la plaine et plus loin, encore invisible, sur la côte. Après une première route, le balisage s'estompe peu à peu. Nous ne sommes plus sur un GR, mais sur un itinéraire marqué (en principe...) en jaune par une association locale, *Itinerannia*. Le feuillet-guide évoque « un entrelacs de chemins » dans lequel on se perd. Exact.

Faute d'indication précise, il reste le recours au bon sens. Sentiers, chemins, épingles à cheveux se succèdent, jusqu'à une piste plus large qui surgit en contrebas de la droite et que nous rejoignons bientôt. En plus, il se remet à pleuvoir. Ces jours de marche presque sans arrêt en forêt et ce ciel gris donnent l'impression d'étouffer. Sur la piste, cela va un peu mieux. Bientôt, quelques parties goudronnées se présentent, quelques maisons aussi. Comme souvent, à force de se concentrer sur ce qui ne va pas, on en a oublié les pauses. Aussi, dès que



nous avons la certitude d'être au bon endroit, nous nous arrêtons au bord d'un ruisseau qu'il faudra ensuite traverser sur des pierres.

Bientôt, c'est à nouveau la forêt, la discordance entre l'itinéraire décrit et le terrain, et une série de ruisseaux à traverser à gué. Mais il a beaucoup plu et le gué est sous eau. Des nuées de moustiques particulièrement agressifs nous suivent et se posent par dizaines sur nos jambes en sueur. Il faudra attendre d'être sortis de la forêt pour qu'ils nous lâchent. Le chemin est à nouveau balisé correctement, sauf à une grosse intersection. Quelques kilomètres de

sentiers, de pistes, de routes et de nombreux tournants nous conduisent enfin sur une allée bordée d'arbres qui permet de nous situer avec exactitude : c'est l'entrée du hameau Hostal Nou de Bianya, traversé par la route de Sant Joan à **Olot**. Il est 14 heures. Il reste huit kilomètres (selon l'itinéraire peu fiable) par un chemin qui grimpe en forêt.

Vendredi 29 juillet

La journée commence par la visite du musée des Volcans, dans la belle partie d'Olot, celle des coquettes villas qui bordent le Passeig de Barcelone. Il n'est pas grand, mais donne une bonne base permettant notamment de mieux comprendre ce que nous allons voir. Nous avons en effet décidé d'allonger l'itinéraire en serpentant entre les volcans plutôt que d'aller en ligne droite à Santa Pau. Nous empruntons d'abord le chemin qui doit nous mener à la Fageda d'En Jorda, une énorme hêtraie. Nous cheminons longtemps entre les peupliers, les chênes, les hêtres, les érables, les noisetiers, les frênes... Il ne pleut plus, mais le sol reste boueux des pluies antérieures. Le chemin est droit, mais pas plat. La Fageda est un des trois volcans les plus intéressants, avec le Santa Margarita et le Crosca, découpé par une plaie béante dans ses flancs due à l'exploitation acharnée de la pierre volcanique. Nous quittons donc l'itinéraire pour contourner longuement le Crosca.

Au pied du Santa Margarita, un chemin conduit au cratère du volcan. Une montée dure, raide, au dénivelé impressionnant. C'est un détour, mais cela vaut la peine de voir un volcan, même éteint, depuis le bord de son cratère. Au sommet, un sentier fait le tour du cratère au milieu duquel trône une chapelle. La descente sur l'autre flanc est plus facile, en tout cas jusqu'au GR 2 abandonné ce matin. La partie qui suit, elle, se révèle vraiment « casse-gueule ». Le sentier descend rapidement en forêt dans le lit rocaillieux d'un ruisseau à sec. Il débouche finalement sur une petite route qui longe un autre volcan, le

Roca Negra, lui aussi spectaculairement lézardé par l'extraction de pierres et sculpté par les strates de roches différentes. Puis, d'un coup, les tours médiévales de Santa Pau se profilent à l'horizon. Il est 17 heures, la journée a été rude, mais on ne peut pas faire l'économie d'une balade dans le village. Des maisons à arcades, une galerie couverte... le tout en pierre brute.

Samedi 30 juillet



Besalú.

C'est la cinquième étape, avant un jour de repos et de visite demain à Besalú, une autre petite ville médiévale. La nuit a été très calme dans ce village silencieux. 22 kilomètres nous attendent dont au maximum un quart de plat. Nous partons par un petit pont de bois et très vite, nous sommes dans la campagne. Les chemins sont larges, faciles, bien marqués. Un peu de route puis très vite du « mou ». Le soleil est timidement présent. Une source, un menhir, une belle ferme fleurie, la cascade de Fonfreda, un étang soi-disant à sec, mais rempli... égaient la marche. La nouveauté, ce sont les genêts, très nombreux. Beaucoup de maisons abandonnées aussi, mais ce n'est pas nouveau.

À San Vincenc de Sallent, les nuages réapparaissent. Côté relief, cela se corse. D'abord une descente acrobatique sur un sentier jusqu'à un ruisseau puis, comme souvent, une remontée de l'autre côté. Nous sommes à nouveau en forêt et il est difficile de s'orienter. Après 200 mètres sur une petite route, il faut passer une barrière et monter, monter, monter par une sorte de pâturage boisé. Le sol est élastique en raison des milliers d'épines de pin. Il n'y a plus de pierres volcaniques.

Cela semble n'en jamais finir, avant d'atteindre le col de la Colitza. De là, globalement, cela descend beaucoup, non sans remonter de temps en temps. Encore une fois, il faut contourner une ferme qui semble s'être installée sur le chemin. Ensuite, peu à peu, le paysage se dégage et les chemins s'élargissent jusqu'à une route. Le hameau suivant, El Torn, est à deux kilomètres. Pour y arriver, il faut traverser une ferme gardée par deux grands chiens. Mais plus inquiétant : les gouttes de pluie, d'abord isolées, puis de plus en plus serrées. À 200 mètres d'El Torn et de sa dizaine de maisons, c'est un véritable déluge qui s'abat. Rapidement, il faut enfile les capes et s'abriter sous un porche protégé par une glycine.

Le descriptif de la suite indique clairement que certaines traversées de ruisseaux sont impossibles par temps de pluie. Il faut se faire une raison : nous ne passerons pas. Mais encore ? Nous sommes ici dans un hameau perdu et la seule route part dans l'autre sens. Une dame sort d'une maison. Nous lui expliquons la situation. Un de ses amis fait le « taxi informel » et pourra nous conduire à **Besalú**.

Nous y passerons la journée du dimanche à nous reposer et à visiter. Ici aussi, nous avons trouvé une chambre juste sur la place centrale, dans un bâtiment lui aussi très ancien.

Lundi 1^{er} août

Après la montagne et avant la côte, voici la plaine. L'étape doit nous mener à Figueres. Le départ est agréable, l'arrivée le sera moins. C'en est fini de la forêt et de la pluie. Il y a de l'espace, du soleil, des pistes agréables et douces sous les pieds et même une carte ign très précise. Mais pas grand-chose à voir, si ce n'est la variété de la flore. Après un bois de sapins, un nouveau rond-point perturbe l'itinéraire. De l'autre côté, cela sent le bétail et il faut bien regarder où l'on marche. Le chemin à travers champs n'est pas plat ; il culmine à 100 m, dix fois moins que sur la voie romaine. Nous rejoignons la nationale, le temps de passer sur le pont... d'Avinyon, puisque le village voisin est Avinyonet de Puigventos. Il est perché sur la hauteur et enroulé autour d'une église romane.

Ici, plus de sentier, mais une piste qui serpente sur les collines, sans dénivelé exagéré. Heureusement, parce qu'il commence à faire très chaud. Après le sommet, nous basculons vers Figueres. La ligne grise de l'autoroute est maintenant visible dans le lointain. Et juste derrière, la ligne TGV. Et c'est la douche froide : le pont s'arrête juste entre les deux. Devant nous, un grillage ceinture la nouvelle gare de Vilafant. Impossible de continuer. Des traces de passage de chiens indiquent que des gens ont marché sur l'espèce de sente que l'on devine dans l'herbe. À deux reprises pourtant, nous nous trouvons face à des grillages que nous franchissons sans trop de difficultés. Finalement, nous retrouvons la nationale, mais l'entrée dans **Figueres** le long de cette route est désagréable.

Ancienne prison à Castello d'Empuries.



Mardi 2 août

Le début d'étape de **Figueres à Castelló d'Empuriès** ne s'annonce pas agréable : plusieurs kilomètres de route fréquentée. Après cinq kilomètres par contre, une bonne nouvelle nous attend : la route a été doublée par une voie rapide qui détourne tout le trafic. À la sortie du village, on retrouve la piste, moins dure que le goudron. Le paysage a changé. Il est plat et cultivé. Ce n'est plus la garrigue d'hier. Maïs, tournesols, tomates, arbres fruitiers... attirent le regard. De temps à autre, un mas fait tache dans la verdure. On accède à Castelló d'Empuriès par le pont Vell à sept arches, toutes différentes. Il a été construit en sept ans et chaque année, la longueur de l'arche variait en fonction des récoltes. Nous visitons la cathédrale gothique sur une base romane et l'ancienne prison du 17^e siècle. On y voit encore des graffitis de bateaux creusés il y a 300 ans par des prisonniers. Il reste quatre kilomètres pour sortir de Castelló et rejoindre notre hébergement à Can Guso, une ferme isolée en pleine campagne.

Mercredi 3 août

D'après la fille du propriétaire de Can Guso, c'est simple : plutôt qu'un long détour, il suffit de traverser le champ en jachère et d'aller tout droit sur un sentier. Mais de sentier, point ! La route n'est pas loin, on tâtonne, mais on y arrive. Commence alors une étape bizarre qui va nous faire alterner quiétude et foule, campagne et station balnéaire, randonnée et tourisme. Par une succession de chemins, nous entrons dans le parc naturel des Marécages de l'Emporda. Marécages se dit en catalan *Aiguamolls*, littéralement eaux molles. Pourtant, c'est tout le contraire : cette zone est pratiquement à sec, en surface en tout cas, parce que la présence de nombreux roseaux indique que le sous-sol est humide. Entre chênes et saules, pommiers et tournesols, nous voilà bientôt à une déchetterie surmontée d'un belvédère permettant de contempler le parc. Un héron nous survole.

L'itinéraire est plat comme la main, sauf une passerelle pour traverser une rivière et entrer dans **Empuriabrava**, une curieuse citée lacustre qui combine avenues et canaux et se prend pour Venise. Les pauvres n'ont pas leur place ici. Deux kilomètres en ligne droite séparent l'entrée et la sortie de la ville. Aussitôt après, on retourne dans la campagne sur une piste cyclable jusqu'à la grand-route de Figueres à Roses, la cité balnéaire. Une voie latérale permet d'éviter le trafic. Il fait chaud ce mercredi et, à l'approche de midi, le rythme de marche s'est quelque peu ralenti. Nous trouvons assez vite l'hôtel, un des rares ici qui, en haute saison, acceptent des clients pour une seule nuit. Cette fois, c'en est fini de la partie champêtre de notre randonnée. La suite se passera au bord de la mer. De Roses, il n'y a rien de particulier à dire. Embrasser une nièce qui vit ici est la seule raison de notre passage.

Jeudi 4 août

22 kilomètres séparent **Roses de Cadaqués** par le GR 92, qui longe la côte, escalade des promontoires, redescend vers les criques... Dès le matin, il fait chaud. Au début, le chemin est étroit, en surplomb de l'eau. La vue est très belle sur l'immense baie ensoleillée, sur les bateaux en tout genre, sur les palmiers. L'itinéraire est balisé et rocailleux. D'ailleurs, en se tournant vers une balise blanc et rouge, Suzanne se retourne le pied sur un gros caillou. La douleur est terrible. Le gel que nous transportons toujours sert de premier soin. Que fait-on ? Suzanne décide de



Empuriabrava.

continuer, même si le chemin se révèle très rude. Les descentes et les remontées près des criques sont difficiles. Il faut parfois s'asseoir et descendre sur les fesses. Et il fait de plus en plus chaud. Lorsqu'on est dans l'ombre des pins, c'est supportable. Mais en plein soleil... Les vues sur la mer restent superbes. Au loin, c'est Cala Montjoi, la plus connue de ces petites plages. Pour Suzanne, c'est de plus en plus dur. Il devient évident qu'il ne sera pas possible d'aller au-delà. La mort dans l'âme, nous cherchons un véhicule qui nous ramène à Roses d'où part un bus pour Cadaqués.

Samedi 6 août

Nous quittons Cadaqués par un escalier et une montée courte, mais raide sur un chemin étroit et caillouteux. En quelques minutes, nous passons du niveau de la mer à 200 m d'altitude. Le soleil tape et il y a de moins en moins d'ombre. Le paysage est sec, coupé de murets de pierres sèches et planté de-ci de-là de rares pins. Sur ce versant sud, le sentier est rocailleux jusqu'au col. Nous y faisons une pause près d'un mur sur lequel paresse un grand criquet. Le chemin est bien balisé et l'itinéraire facile à suivre. La végétation est bien plus dense, plus verte aussi. Après le col, sur quatre kilomètres environ, un sentier étroit épouse les courbes de la montagne Pierafita jusqu'à une piste qui nous amène au Mas del Buffador, point culminant de la journée. Le paysage est ouvert : la montagne, le cap de Creus

et en face la baie de Port de la Selva. Nous poursuivons sur une large piste qui tourne avec le relief. Selon les virages, nous sommes en pleine chaleur étouffante ou rafraîchis par un agréable petit vent. Il faut trouver, à gauche, le lit d'un torrent à sec qui descend en pente raide vers l'entrée du village. Les cailloux deviennent caillasse. Un vrai casse-pattes. D'en haut, on voit un tapis de cyprès : le cimetière. Avec les méandres du chemin, ils disparaissent et réapparaissent, de plus en plus proches, rafraîchissant l'atmosphère. Lorsque le sentier redevient de terre, il est couvert d'aiguilles de pins qui rendent la marche plus douce. Mais il faut rester attentif parce que des cailloux affleurent. Bientôt, nous sommes à la hauteur de la cime des arbres et la route apparaît. Les derniers mètres se font entre des figuiers de Barbarie touffus et en fleur.

Il fait chaud. Une dernière pause et nos réserves d'eau y passent. Le cimetière est heureusement juste à côté et les randonneurs savent qu'on trouve presque toujours de l'eau dans ces endroits-là. Nous sommes émus parce que la sœur de Suzanne est enterrée ici. Nous passerons cinq jours à **Port de la Selva**. Un repos relatif puisque entrecoupé d'une montée au monastère San Père de Rodes, qui domine le port à environ 550 m d'altitude, puis au château San Salvador, encore 200 m plus haut.

André Linard



Sur les hauteurs de Cadaqués.



Dans le désert du Wadi Rum.

Conçu par « Clubaventure », ce circuit gravitait, comme l'annonçait la publicité, « autour de l'essence même de la Jordanie : le fabuleux désert du Wadi Rum, avec ses amas chaotiques de grès rouge et son sable d'or et la cité nabatéenne de Petra. Un trek accessible, mais sans concession, qui allait nous mener à la découverte des joyaux d'Orient, entre les sculptures de l'homme et du vent. »¹

Nous étions dix membres des SGR à répondre à cette alléchante invitation au voyage jusqu'en Jordanie : Geneviève et Henri Corne, Bénédicte et Marc Vrydagh, Véronique et Bernard De Backer, Joyce Keresztes, Annick Lambert, Micheline et Marcel Jaumotte. Ambiance GR d'emblée puisque la plupart des participants se connaissaient déjà.

Après un vol sans histoire Bruxelles - Amman par avion de la Royal Jordanian, nous sommes accueillis par Stéphanie, notre guide française. Le long transfert jusqu'à l'hôtel à la nuit tombante nous laisse entrevoir peu de choses de la capitale jordanienne si ce n'est les néons et les embarras de circulation propres aux grandes villes. On nous dit que la ville est très étendue et qu'on y recense deux millions d'habitants alors que le pays entier en compte un peu plus de six.

Le matin du premier jour, nous faisons la connaissance de Majdi, notre guide bédouin qui gèrera toute notre expédition aux côtés de Stéphanie. Embarqués dans un minibus piloté par Youssef, un sympathique chauffeur local, nous prenons la direction du désert de Wadi Rum situé tout au sud du pays. Ce long voyage monotone par l'autoroute, aux casse-vitesse imprévisibles, est toutefois interrompu par un détour vers la mythique mer Morte, le point le plus bas du globe, à 417 mètres sous le niveau des autres mers du monde.

« Lac d'eau salée du Proche-Orient partagé entre Israël, la Jordanie et la Cisjordanie d'une superficie approximative de 810 kilomètres carrés, la mer Morte est alimentée par le Jourdain. Sa salinité est tellement élevée qu'un être humain peut y flotter. » Tels de grands enfants qui découvrent pour la première fois le milieu marin, nous nous avançons impatients et tout excités dans les eaux salines. Sur les conseils de Stéphanie, nous appliquons toutefois les principes élémentaires de la nage en mer Morte : résister à l'envie de répéter les gestes naturels des ébats en milieu aquatique ; simplement s'asseoir dans l'eau puis se laisser flotter sur le dos. Même si on veut ébaucher quelques mouvements de brasse, la mer vous retourne aussitôt et vous vous retrouvez comme sur un matelas pneumatique. Autres recommandations importantes : ne pas boire la tasse, éviter tout contact avec les yeux, s'abstenir d'un bain salé en cas de blessures non cicatrisées. On n'avait pas prévu qu'il fallait aussi se dispenser du rasage matinal. Quel feu, sapristi ! Certains d'entre nous opteront même pour une cure de boue noire badigeonnée sur tout le corps. « Formée par les sédiments de la mer Morte, cette boue est réputée revitalisante et adoucissante. »

TREK EN JORDANIE

RÉCIT

4

La mer Morte, le Wadi Rum et la cité nabatéenne de Petra



Camp bédouin du Wadi Rum.

Après ce décapage naturel et un bon rinçage à l'eau douce, nous voilà repartis vers le sud jusqu'à notre camp de base, à l'entrée du désert de Wadi Rum. Ambiance féérique au camp bédouin, où la nuit est déjà tombée. Le campement est camouflé au pied de rochers gigantesques, à l'abri des vents. On nous accueille sous la tente autour d'un feu de bois et un délicieux thé nous est offert. S'ensuit un copieux repas ; puis chacun s'installe pour un bon sommeil réparateur. Nos rêves s'envolent vers la voûte étoilée et quand la lune apparaît au milieu de la nuit, il règne sur le camp une atmosphère envoûtante. L'endroit est pur, dépourvu de toute pollution lumineuse ou sonore hormis, ici et là, quelques légers ronflements.



Départ du trek dans le Wadi Rum.

¹ Entre guillemets et en italiques, figurent les informations fournies par des sources documentaires.

Au lever du soleil, le campement se réveille et s'active aussitôt. Après une toilette sommaire, un bon déjeuner, le chargement des réserves d'eau, des bagages, des matelas et des petites tentes dans la benne d'un 4x4 Toyota, nous voilà prêts pour l'aventure. Certes, c'est moins poétique que prévu. On s'attendait à ce que notre matériel soit porté par des dromadaires. Modernité oblige, c'est un pickup qui assure notre intendance. Stéphanie nous présente l'expédition à venir et nous donne le signal du

départ. Équipés d'un sac léger, nous suivons les pas de Majdi, notre guide bédouin, qui, durant trois belles journées, va nous promener dans ce « *Wadi Rum, le plus grand et le plus majestueux des déserts jordaniens. Nous progressons au milieu de vallées parfois très larges alors que s'offrent à nos yeux des paysages fantastiques avec des dunes, variant du jaune d'or au rouge foncé et des parois de roches aux formes étranges et aux couleurs changeantes. De part et d'autre, on est fasciné par toutes ces montagnes déchiquetées qui présentent une large palette de couleurs allant du jaune au noir avec la prédominance des rouges déclinés dans toutes leurs nuances.* »



Trois journées de cinq à six heures de marche ne nous lassent pas. Outre les perspectives magnifiques, on s'arrête devant un champignon, on photographie une jolie fleur, on s'interroge sur les traces d'animaux marquées dans le sable, on suit le vol d'un oiseau, on rencontre un troupeau de dromadaires, on goûte le lait frais offert par un méhari ou l'on plaint les pauvres touristes, rares heureusement, secoués sur la banquette de véhicules tout-terrain qui passent à toute allure. Et puis on se pose de temps en temps à l'ombre d'un rocher pour se rafraîchir et reprendre des forces. Chacun est libre aussi, durant la balade, de deviser avec qui il veut ou de marcher seul, histoire de s'offrir un temps de méditation. Au fil des heures, le groupe se soude et les plus résistants soutiennent le moral des plus faibles.

À l'entame du deuxième jour de notre minitrek, Bénédicte, après une très mauvaise nuit, doit malheureusement nous quitter. Des bactéries malveillantes ont eu raison du bon fonctionnement de son système digestif. Un 4x4, appelé d'urgence, l'emmène au dispensaire d'un village proche. Marc, évidemment, l'accompagne. On les retrouvera deux jours plus tard. Mais Bénédicte n'est pas la seule victime. Une épidémie pernicieuse décimerait-elle tout notre petit groupe ? Apparemment, Bernard et Marcel sont aussi victimes du même dysfonctionnement. Les voilà par conséquent condamnés à une diète sévère, couchés de bonne heure une fois la tente montée. C'est donc une troupe bien réduite qui se retrouve autour du feu du bivouac à déguster la savoureuse préparation du Bédouin-cuistot. (Le souper était amené chaque soir à l'endroit du bivouac.) Heureusement, Joyce, avec son humour imprévisible, maintenait le



Désert du Wadi Rum.

moral de la caravane à son meilleur niveau. Lui non plus, plus tard, ne sera pas exempt de quelques gargouillements.

« La célébrité du désert du Wadi Rum, on la doit aussi à David Lean qui l'a utilisé comme décor réel pour réaliser son très célèbre "Lawrence d'Arabie" dont nous verrons d'ailleurs la maison ou du moins ce qu'il en reste. L'histoire nous rappelle que Thomas Edward Lawrence accéda à la notoriété en tant qu'officier de liaison britannique durant la grande révolte arabe de 1916 à 1918 contre les armées ottomanes. L'écho que connut son action pendant ces années est dû tant aux reportages du journaliste américain Lowell Thomas qu'à son autobiographie "Les Sept piliers de la sagesse". Le caractère aventureux de sa vie et de sa carrière militaire, ainsi que le talent littéraire dont il fit preuve pour les décrire, ont assuré sa postérité tant en Occident que dans le monde arabe. »

Non loin de la maison de Lawrence, nous apercevrons aussi la Grande Arche, ou Arche de Burdah, une des curiosités de la nature du Wadi Rum, que certains peuvent escalader avec un guide spécialisé. Nous nous contenterons de la Petite Arche, escaladée sans trop de difficultés, pour passer au-dessus du vide. Sensation garantie ! À cet endroit, un chien bédouin, errant par définition, que nous avons baptisé GR et qui nous suit depuis trois jours, sans doute lassé par notre compagnie, nous laisse poursuivre notre expédition dans la solitude désertique. Et donc, après avoir effectué une longue boucle de trois jours dans « la perle rouge du désert », nous voici revenus au camp de base. Deux pickups nous ramènent au point de rendez-vous pour un nouveau transfert. Joie des retrouvailles avec Bénédicte et Marc ! Bénédicte a reçu des soins appropriés. Son état s'est nettement amélioré. En tout cas, elle est plus fringante qu'il y a deux jours. Youssef nous attend aussi et nous embarquons dans son minibus pour remonter vers Petra et plus exactement au camp bédouin du Petit Petra. Un camp luxueux par rapport à nos derniers bivouacs : chambres individuelles, sanitaires corrects et douche, s'il vous plaît ! La soirée est courte, car le lever s'annonce matinal.

Durant la nuit, le vent s'est levé. Surprise au lever ! Notre visage et tous nos effets sont recouverts d'une fine pellicule de sable. L'atmosphère est brumeuse, croit-on, alors qu'en réalité c'est du sable en suspension. L'horizon restera trouble durant les jours suivants.



Le Monastère à Petra.

Dépoussiérés, toilettés et rassasiés, nous reprenons le minibus jusqu'au Grand Petra. Le temps de dénicher un guide parlant la langue de Voltaire, nous descendons vers l'entrée du Sîq, un long défilé, étroit et sinueux qui forme l'entrée de la ville antique de Petra. Large de trois à dix mètres, avec des parois de plusieurs dizaines de mètres de hauteur, ce corridor est impressionnant. Le commentaire très persuasif de notre guide nous emmène sur les traces des Nabatéens, propriétaires des lieux dès le 6^e siècle avant Jésus-Christ. Après une demi-heure de marche apparaît le Khazneh, ou le Trésor, le bâtiment le plus connu de la cité nabatéenne, dont l'imposante façade est taillée dans le grès. Haut de 40 mètres et large de 28, il serait le tombeau d'un roi ou d'une reine.



Le guide officiel se retire et Stéphanie prend le relais du commentaire C'est pour nous éblouir encore devant la beauté du site. Quand on se dirige vers la ville basse, outre les tombes royales et une quantité invraisemblable de tombeaux creusés dans le rocher, voici l'amphithéâtre creusé de même dans la roche, la porte de Jérash, dont le site gréco-romain est magnifiquement conservé, et les vestiges d'une église byzantine aux mosaïques remarquables. « De la ville basse, on accède au Monastère par un unique chemin où alternent sentiers étroits et séries d'escaliers. Ce chemin débouche sur une vaste esplanade au fond de laquelle apparaît le monumental temple du Deir (monastère ou couvent) dont la façade colossale mesure 45 mètres de haut. »

Au pas du touriste succède le pas du randonneur. C'est ainsi que nous quittons ce site grandiose par des chemins détournés, inconnus du touriste moyen, pour rejoindre notre camp à Petit Petra, après plusieurs heures de marche par un itinéraire remarquable constitué d'escarpements rocaillieux. Tout alentour, les paysages sont époustouffants. Au loin, au pied des rochers, quelques camps nomades. « Nous visiterons encore le site néolithique d'El Beidha qui date d'environ 9 000 ans avant J-C. » À la dernière halte, un petit troupeau de chèvres s'approche de nous pour quémander quelques biscuits ou reliquats de concombres ! Nous terminons la journée par la visite du Petit Petra. C'est, en quelque sorte, la reproduction en miniature de Pétra. Ce site s'étend sur environ 1 200 mètres et présente un ensemble de salles rupestres et de tombeaux remarquables.

Après cela, nous rejoignons le camp juste à côté.

Au programme de la dernière journée, on nous propose de



Randonnée sur les monts de Petra.



Caravane GR sur la trace des Nabatéens.

prendre de la hauteur et de découvrir, en une vue plongeante saisissante du haut des *monts de Petra*, l'ensemble du site visité la veille et notamment le Trésor. C'est sur ces hauteurs qu'on accède au *haut lieu du Sacrifice*, énorme plate-forme avec un autel destiné aux sacrifices d'animaux. « À deux pas de là se dressent deux obélisques taillés dans le roc et qui représentent les grands dieux vénérés par les Nabatéens Dushara et Al-Uzza. » S'amorce alors la redescente vers la ville basse pour s'extasier encore devant la *fontaine du Lion*, la *Tombe des Jardins*, le *Tombeau du Soldat romain*, le *Triclinium* (tombeau avec la plus vaste salle de Petra à trois banquettes), le *Tombeau Renaissance* ou la *Tombe au Fronton*.

On n'a pas de mots pour dire ce qu'on ressent devant cette œuvre humaine antique sans commune mesure. Durant six siècles, le peuple nabatéen va tailler dans le rocher plus de 700 tombeaux, au marteau et au burin ! À son apogée, la ville comptait 25 000 personnes et même plus selon d'autres estimations. Le Nabatéen passe son existence sous la fragilité d'une tente de peaux de chèvres et consacre le plus clair de son temps à se tailler une demeure éternelle colossale dans le rocher ! Ça laisse rêveur.

Nous voici au bout du voyage. Il nous faut maintenant émerger de cet environnement biblique. Nous avons côtoyé *Jéricho* et le *Jourdain*, nagé dans la *mer Morte*, aperçu la *femme de Loth* figée dans sa statue, longé le *Wadi Musa* (vallée de Moïse), suivi

le chemin des caravanes, peut-être même celui foulé par Abraham... « C'est, en effet dans le sud de la Jordanie que, selon les récits, Dieu s'est manifesté aux hommes. C'est ainsi que la terre de Jordanie a vu les premiers signes du mouvement humain vers la croyance en un Dieu unique et le développement des croyances abrahamiques qui donneront naissance aux trois grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. On peut visiter tous ces lieux relatés dans la bible, aujourd'hui identifiés et fouillés. Et selon son degré de croyance, chacun s'exaltera, interprétera avec précaution ou se contentera de regarder. »

Mais revenons au temps présent. Youssef est fidèle au rendez-vous. Nous embarquons avec nos bagages, souvenirs et anecdotes pour remonter sur Amman en dépassant d'innombrables camionnettes bourrées de cageots de tomates.

Lors de la soirée d'adieu dans un restaurant typiquement jordanien de la métropole, nos modestes gratifications furent accompagnées de louanges sincères et d'éloges mérités à l'égard de nos accompagnants, Stéphanie et Majdi, nos guides sympathiques, compétents et très professionnels.

Marcel Jaumotte, le scribe du GRoupe

Rando pêle-mêle

➤ Ardenne

• « Belgische Ardennen »

Tel est le titre d'un supplément de la revue allemande « Wandermagazin », consacré à la Wallonie, avec notamment la présentation très élogieuse de quelques parcours balisés dans les différentes provinces wallonnes : Acharffe, Corbion, Stavelot, Hautes Fagnes, Vêves, Villers-la-Ville, Virelles.

www.wandermagazin.de

• « Ardennen - Hoge Venen »

Pour nos lecteurs néerlandophones, signalons la sortie du livre « Ardennen - Hoge Venen ». Il décrit cinquante randonnées en boucle dans le sud-est de la Belgique, notamment dans les Hautes Fagnes, les Cantons de l'Est, le Pays des Sources, la vallée de l'Amblève, la province de Luxembourg, les vallées de la Meuse et de la Lesse. Il s'agit principalement de circuits d'un jour, mais on y trouve aussi quelques randos de trois journées. Ardennen - Hoge Venen : www.uitgeverijelmar.nl. Prix : 16,95 euros (ISBN 978-90-3892-112-9).

➤ Alpinisme et Randonnée

La revue « Ardennes et Alpes » éditée par le Club Alpin belge fait assez souvent écho à la randonnée.

Le premier numéro de l'année proposait un reportage sur le GR 20 avec carte et découpage en quinze étapes. Le suivant présentait un bel article sur les GR en terre wallonne rédigé par Jacques Caspers, administrateur des SGR.

Dans le troisième numéro de 2012, on retiendra notamment de la rencontre avec Yvan Estienne, un « guide humaniste », cette belle phrase qui peut aussi s'adapter à la randonnée pédestre, surtout de plusieurs journées : « Le sommet n'est en aucun cas un but en soi. Le but, c'est la relation humaine et le partage de grands moments qui vous marqueront à vie. »

➤ « Natagora » : guide de balades à pied et à vélo

L'association « Natagora » (en collaboration avec son équivalent flamand « Natuurpunt ») offre à ses membres un très agréable guide reprenant 66 circuits nature en Belgique. Chaque parcours est bien présenté : texte, carte, divers renseignements utiles.

Citons notamment une balade dans les marais d'Harchies, une autre en forêt de Soignes (parc Tournay-Solvay). Également à Honnelles, Chimay, Doische, Viroinval, Yvoir, Gedinne, Modave, Manhay, Durbuy, etc.

Natagora : rue Nanon, 98 - 5000 Namur - Tél. 081 390 720 - info@natagora.be - www.natagora.be

➤ Sites internet

Régulièrement, on nous signale différents sites traitant de la randonnée pédestre.

Ainsi, www.circuits-de-belgique.be met en ligne de nouvelles promenades et circuits pédestres en Belgique. Vous pourrez y consulter les itinéraires, leurs distances, les dénivellés et la durée. Il vous sera possible aussi de les télécharger.

Un autre site dédié à la randonnée et aux promenades en Ardenne - www.mini-ardenne.be - reprend 2 000 kilomètres de rando tracés dans le sud de la Belgique. Vous y trouverez cartes, légendes, tracé des sentiers GR, etc.

➤ Hainaut

• Enghien

Le service Environnement d'Enghien a réalisé une série de



dépliants consacrés aux « Promenades et découvertes » sur l'entité de cette commune située aux confins du Hainaut et du Brabant flamand. D'un format peu maniable, ces fiches, illustrées de quelques photos, offrent cependant une carte très claire et comportent un descriptif précis des divers itinéraires. Ceux-ci varient entre quatre et douze kilomètres. C'est dire qu'ils conviennent fort bien à des balades familiales. Ils visent, en effet, à mettre « la nature à votre porte ». À cet effet, les onze dépliants couvrent les espaces verts, champêtres et boisés, dont

l'entité enghiennoise est bien pourvue.

Service Environnement de la ville d'Enghien : tél. 02 397 14 40

environnement@enghien-edingen.be

• Parc naturel des Plaines de l'Escaut

Un réseau transfrontalier de 450 kilomètres d'itinéraires de promenades et de découverte vous emmène de part et d'autre de la frontière avec la France. En effet, le parc naturel des Plaines de l'Escaut a édité une série de documents, dont deux cartes transfrontalières de la randonnée (cycliste et pédestre) avec tous les itinéraires balisés et des renseignements sur les paysages rencontrés. Pour connaître les moindres détails des itinéraires, demandez les fiches rando qui vous indiquent les points d'intérêt du circuit parcouru, les difficultés potentielles et des idées de visites. Se balader au grand air en faisant des haltes régulières pour en apprendre davantage sur le patrimoine local, c'est aussi possible grâce à la « Route paysagère » ! Cet itinéraire balisé et jalonné de panneaux d'interprétation est détaillé dans une carte disponible gratuitement.

Maison du parc naturel des Plaines de l'Escaut : 31, rue des Sapins - 7603 Bon-Secours (Péruwelz) - Tél. 069 77 98 10

parcnaturel@plainesdelescaut.be - www.plainesdelescaut.be

➤ Liège

• « Guide pratique de la province de Liège »

La Fédération du tourisme vient d'éditer un guide reprenant 50 balades dans la province de Liège. Dix d'entre elles, parfois très courtes, d'autres dépassant la dizaine de kilomètres, sont groupées par rapport aux cinq villes d'Aywaille, de Huy, de Spa, de Malmédy et de Liège.

Chaque parcours est balisé, présenté de manière succincte, mais avec une carte. Un intérêt pratique de ce guide est de proposer 150 « adresses de charme » situées sur le parcours ou à proximité de celui-ci : logement, restaurant, magasin de produits du terroir.

« Guide pratique de la province de Liège » de Pierre Pauquay et

Guy Delville - Renaissance du Livre. Prix : 17 euros.
Renaissance du livre : 1, avenue Château Jaco - 1410 Waterloo
Tél. 02 210 89 12 - Fax 02 210 89 15 - www.renaissancedulivre.be

• « En forêt éperdument »



Par ailleurs, la Fédération du tourisme vous propose une brochure bien de saison : « En forêt éperdument ». Outre quelques textes instructifs sur la forêt, elle vous entraîne dans dix promenades forestières balisées d'une dizaine de kilomètres, réparties dans la province. Fédération du tourisme de la province de Liège : place de la République française, 1 4000 Liège - Tél. 04 237 95 26 ftpl@provincedeliege.be www.liegetourisme.be

• Aubel

Cette commune du plateau de Herve vient d'éditer un livre commentant les dix promenades locales autant au point de vue de la nature que de l'architecture des monuments rencontrés. Il coûte 6 euros et 10 euros en y ajoutant la carte IGN. Tourisme d'Aubel : place Nicolai, 1 - 4880 Aubel
Tél. 087 68 01 39 - fabien@aubel.be - www.aubel.be

• Cantons de l'Est

Le Tourisme des Cantons de l'Est a créé deux nouveaux forfaits randonnées qui utilisent la nouvelle variante « Amblève » du GR 56. Une autre nouveauté est la présentation de toutes les offres de randonnées sans bagages et de « séjours évasion » dans une O-Box disponible gratuitement. Tourisme Est Belgique : Hauptstraße, 54 - 4780 Saint-Vith
Tél. 080 280 997 - caroline.massotte@eastbelgium.com www.eastbelgium.com

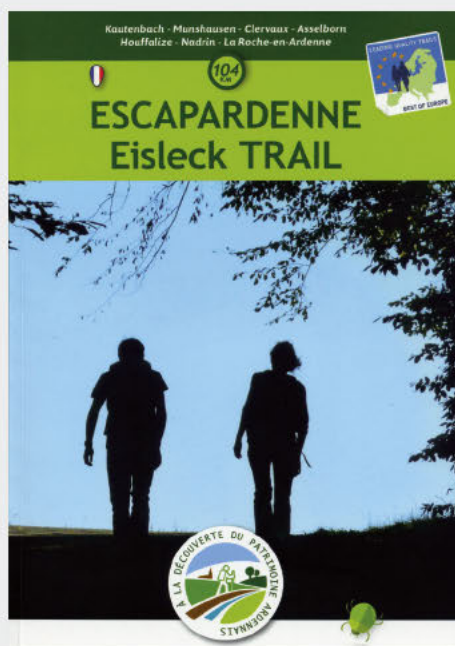
• Modave

Dans le cadre d'un projet mettant en valeur le Pays des Condruses, deux promenades sont déjà disponibles pour smartphone et tablette (IOS et Android) : la promenade « Petit-Modave » et la promenade « Chemin de la mémoire ». Voir : <http://www.galcondruses.be/index.php/tourisme>
Syndicat d'initiative de la Vallée du Hoyoux : 6 b, Vallée du Hoyoux - 4577 Modave - Tél. 085 41 29 69 - www.simm48.be

► Luxembourg

• « Escapardenne - Eisleck Trail »

Le 1^{er} octobre a eu lieu l'inauguration officielle du grand itinéraire de randonnée « Escapardenne-Eisleck Trail », dû à la collaboration entre le parc naturel des Deux Ourthes et le grand-duché de Luxembourg. « GR Sentiers » vous en a déjà parlé en avril dernier. Ce parcours au cœur de l'Ardenne belgo-luxembourgeoise a pour objectif de valoriser le patrimoine bâti, les richesses naturelles et culturelles, de découvrir la diversité paysagère en même temps que l'histoire du territoire...



L'itinéraire linéaire de 104 kilomètres, balisé dans les deux sens et développé en cinq étapes, démarre de Kautenbach (GDL) et arrive à La Roche-en-Ardenne (B). Il s'est vu décerner, par la FERP, le label « Leading Quality Trails ». Il fait l'objet d'un topo-guide très étoffé (182 pages)... pas vraiment léger à glisser dans le sac à dos !

Outre ce chemin de randonnée, six boucles de 30 à 98 kilomètres sont aussi au programme. Pas de balises physiques, mais un tracé GPS, des applications pour smartphones et des cartes de randonnées au 1:25 000.

Parc naturel des Deux Ourthes : rue de La Roche, 8 6660 Houffalize - Tél. 061 21 04 00 www.escapardenne.eu - info@escapardenne.eu

► Namur

• Haute Meuse

La commune de Yvoir a répertorié son réseau de promenades sur une carte en vente au prix de 8 euros. Maison du tourisme Haute Meuse : avenue Colonel Cadoux, 8 5500 Dinant - Tél. 082 22 28 70 info@dinant-tourisme.com - www.dinant-tourisme.com

► Flandre - province d'Anvers

• « Wandelgebied Pallieterland »

En Campine vient d'être inauguré le Wandelgebied Pallieterland. Une carte reprend 29 circuits de promenade. Ils traversent de superbes réserves naturelles, côtoient des fermes typiques ainsi que des fortifications datant de la Première Guerre mondiale. Le tracé des GR, notamment le GR 12, y figure également. Le projet de randonnées au Pays des Rivières (Wandelproject Rivierenland) est ainsi complet. Un coffret est disponible ; il reprend, en quatre cartes, les régions concernées : Nèthe, Dyle, Senne et Rupel. Regionaal Landschap Rivierenland : Vrijbroekpark, Hombeeksesteenweg, 264 - 2800 Mechelen - Tél. 015 21 98 53 info@rlrl.be - www.rlrl.be

• « Knooppunten »

Les deux derniers réseaux à points noeuds de la province ont été ouverts. Il s'agit des « Kempense Beemden » (région de Grobbendonk, Zandhoven) et de la vallée de la Nethe dans la région de Lierre. Chaque réseau comporte plus de 300 kilomètres de sentiers et chemins et chaque carte coûte 8 euros. www.antwerpsekempen.be

➤ France

• Isère



Une nouvelle brochure gratuite « Balades & Randonnées en Isère » vient de paraître. Elle propose de découvrir l'Isère et tous les territoires qui la composent à travers une sélection de sept itinéraires au long cours et 35 randonnées à la journée.

Celles-ci sont réparties selon cinq centres d'intérêt - fraîcheur, panoramas, lacs, patrimoine ou nature - permettant ainsi de thématiser les balades. En un coup d'œil, grâce à un sommaire

détaillé et pratique, le randonneur peut choisir facilement son itinéraire selon des critères tels que la durée, le secteur géographique, le niveau de difficulté.

Consultez la brochure : <http://cdt-isere.ingenie.fr/documents/documentation/documentation-RANDO-FR.pdf>

D'autre part, le nouveau guide « refuges des Alpes » présente 37 refuges gardés dans les massifs alpins de Belledonne, du Vercors et de l'Oisans. <http://www.isere-tourisme.com>

➤ Allemagne - vallée de l'Ahr

• « Prädikatsweg Ahrsteig »

On vient d'ouvrir officiellement le chemin « Prädikatsweg Ahrsteig », long de 110 kilomètres. À l'origine, il devait suivre toute la vallée de l'Ahr de la source à son embouchure dans le Rhin. Mais finalement, les concepteurs ont préféré réaliser deux parcours différents à l'ouest et à l'est. Ils se rejoignent par quatre liaisons d'une vingtaine de kilomètres.

Pour retrouver le tracé, son découpage en étapes et toutes les infos pratiques : www.ahrsteig.de

➤ Italie

• Sentier E 12 « Arc de la Méditerranée »



Le premier Rassemblement international sur le sentier E 12 traversera la partie méridionale de la côte de la Campanie située dans le parc national du Cilento et Vallo di Diano. Celui-ci a été inscrit, par l'Unesco, au Patrimoine mondial de l'humanité pour sa valeur naturaliste et culturelle. En effet, les

premières installations humaines naquirent au sud de Pompéi, de nombreux siècles avant l'éruption destructrice du Vésuve. Les grottes préhistoriques de Scario, Camerota et Palinuro gardent des traces de ces petites communautés humaines. Le sentier E 12 côtoie encore les vestiges médiévaux : couvents, châteaux et forteresses... Au total, une mosaïque considérable d'œuvres humaines intégrées dans la nature, ce qui compose un paysage naturel et culturel impressionnant.

Ce rassemblement s'étale du 18 au 25 mai 2013. Les participants pourront parcourir une demi-douzaine de tronçons de cet itinéraire européen.

Federazione Italiana Escursionismo : via Imperiale, 14
16143 Genova (Italia) - Tél. + 39 10 351 57 36

info@fieitalia.it - www.fieitalia.com

Federazione Italiana Escursionismo CR Campania : via Canonico Ronsini - 84070 Rofrano (SA) (Italia) - Tél. + 39 347 949 73 91

mimmopandolfo@libero.it

• Val d'Aoste

Cette région du nord-ouest de l'Italie bénéficie d'un bon climat au sud des Alpes. Elle est aussi très riche en parcs nationaux, en réserves naturelles et... en possibilités de randonnée. Découvrez les différents parcours de plusieurs jours parcourant la haute montagne sur le site en français www.lovevda.it

➤ Pays-Bas

• « Points nœuds » en Zélande

Un réseau de points nœuds transfrontalier a été ouvert en Zélande. Il comporte 350 kilomètres de sentiers, chemins, digues parfois en terre. Il relie les nombreuses réserves naturelles de la Zélande ouest ainsi que la région du Zwin et le Meetjesland (région d'Eeklo). La carte coûte 5 euros. www.vvvzeeland.nl

Par ailleurs, si vous avez l'intention de randonner aux Pays-Bas, le site www.wandelnet.nl vous révélera tout le réseau GR du pays. Vous pourrez ainsi programmer vos randos et imprimer votre trajet à partir de cartes au 1:25 000.

➤ Sénégal - Casamance

Souhaitez-vous expérimenter une randonnée exotique et partir à la découverte d'horizons lointains ? Osez donc une escapade africaine en Casamance. Vous pouvez tenter l'aventure en bénéficiant de l'accueil et de l'accompagnement d'un couple belgo-sénégalais. Ils vous proposeront des itinéraires adaptés à vos aptitudes et à vos souhaits. Ils vous emmèneront ainsi à travers la forêt, la mangrove et la savane... Au gré de randonnées à pied et en pirogue, vous côtoierez la culture diola et découvrirez la nature tropicale.

Renseignements : tél. 00 221 77 36 78 360

oussouye54@hotmail.fr

➤ Topo-guides de la FFRandonnée

Dans cette rubrique, nous vous informons très régulièrement des nouveaux topo-guides publiés par la FFRandonnée. Cependant, les SGR ne vendent pas ces topo-guides. Vous les trouverez sans difficulté dans divers magasins spécialisés en articles de randonnée et dans certaines librairies. Vous pouvez aussi vous les procurer via Internet auprès de la FFRandonnée. Consultez pour cela son site web www.ffrandonnee.fr/ et cliquez sur « Boutique ». Dans la rubrique « Le catalogue... », les critères de recherche sont très étendus (géographiquement, par GR, par n° de référence, etc.) Face à l'abondance des publications, nous vous présentons uniquement la couverture du topo-guide quand il s'agit de rééditions. Vous trouverez les détails de la publication en cherchant la référence dans la page « boutique » de la FFRandonnée.

► Les nouveautés

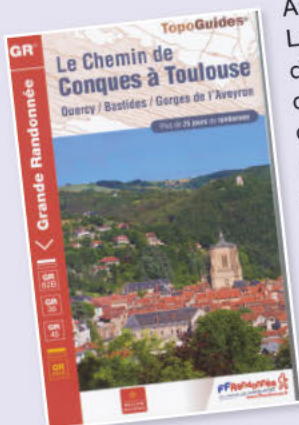
• Les Deux-Sèvres... à pied



Le département des Deux-Sèvres doit son nom à la Sèvre nantaise, dernier grand affluent de la Loire, et à la Sèvre niortaise, fleuve côtier qui se jette dans l'Atlantique à l'anse de l'Aiguillon. Territoire d'eau, il concentre une mosaïque de paysages différents, paysages de campagnes, vallonnés et verdoyants où ondoient de douces rivières... Ce topo-guide est l'occasion de découvrir les territoires les plus emblématiques du département : le Marais poitevin et la Venise Verte, les paysages de Gâtine, les bocages autour de Bressuire, la vallée du Thouet et de la Sèvre Niortaise ou la route des Rois d'Angleterre. De belles promenades en perspective à la rencontre des nombreux témoignages du passé qui balisent le territoire : les tumulus préhistoriques de Bougon, la cité médiévale de Parthenay, le château d'Oiron, la ville de Niort et son donjon, les églises romanes de Melle...

PR - réf. D079 - 1^{re} édition - septembre 2012 - 14,00 €

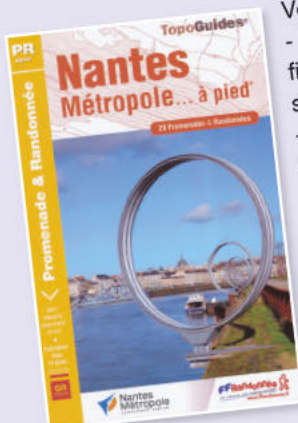
• Le chemin de Conques à Toulouse



Aux confins du Quercy et de la vallée du Lot, ce topo-guide vous propose d'abord de découvrir le Rouergue, entaillé par le canyon de l'Aveyron, truffé de grottes, couvert de forêts. Les sites pittoresques, vestiges du passé ou cités perchées ponctuent le paysage (Saint-Antonin, Penne, Cordes, Castelnau-de-Montmirail...). Plus au sud, vous pourrez faire le tour des bastides albigeoises et traverser le Sidobre, étrange plateau granitique aux multiples curiosités naturelles.

GR 36, 46, 62 B et Pays - réf. 3646 - 1^{re} édition - septembre 2012 - 14,90 €

• Nantes Métropole... à pied



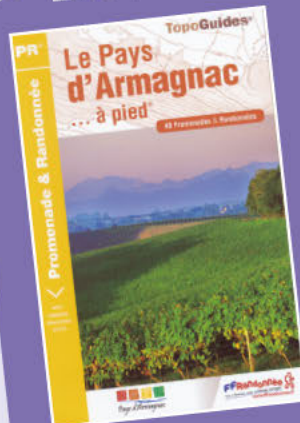
Vous y attendent :

- le château des ducs de Bretagne et ses fières tours contemplant la cité depuis cinq siècles ;
- la cathédrale gothique Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Nantes ;
- le quartier médiéval du Bouffay et son ensemble de maisons aux façades à pans de bois, à colombages et à encorbellements ;
- l'île Feydeau, la place Royale, le quartier Graslin, etc.

Ce topo-guide sera aussi l'occasion de découvrir les 23 autres communes de la communauté urbaine pour autant de balades très agréables le long de l'Erdre (« plus belle rivière de France », d'après le roi François 1^{er}), dans le vignoble nantais (pour mériter un bon verre de muscadet) ou encore au cœur de Trememoult, ancien village de pêcheurs et de cap-horniers où, entre maisons colorées, guinguettes et terrasses, il est doux de contempler la Loire changer de teinte au crépuscule.

PR - réf. P441 - 1^{re} édition - septembre 2012 - 14,00 €

► Les rééditions



• Le Pays d'Armagnac... à pied

PR - réf. P322 - 2^e édition
septembre 2012
14,00 €



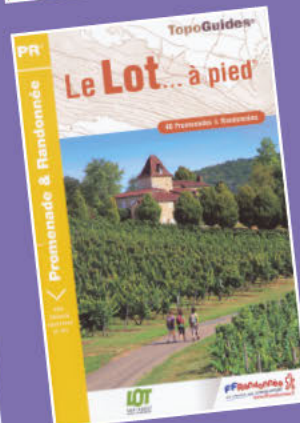
• La Loire... à pied

PR - réf. D042 - 4^e édition
septembre 2012
14,00 €



• La côte de Cornouaille

GR 34 et 38 - réf. 348
2^e édition
septembre 2012
14,90 €



• Le Lot... à pied

PR - réf. D046
2^e édition
octobre 2012
14,00 €

Instantanés sur le GR 129

Raoul Hubert arpente, indistinctement, les sentiers GR du nord et du sud de la Belgique. C'est ainsi qu'il a randonné « Dwars door België » et parcouru « La Belgique en diagonale ». Bref, il a cheminé tout au long du GR 129. Il y a glané une ample moisson de photos qui livrent une vision originale de cet itinéraire. Cette petite sélection vous présente quelques spécimens de l'architecture qui jalonne ce sentier de grande randonnée.



Près de Akspoel - Ruiselede.



À la sortie d'Ath.



À l'entrée de Gerpinnes.



L'église de Moregem.



Dans Aarsele.



Près de l'écluse n° 8 d'Aulne.



Le « Petit Trianon » de Wannegem.



Une ancienne buvette près d'Aulne.

Petite gazette en blanc et rouge

WE SGR 2012



Sur les pelouses du majestueux château de La Hulpe.

C'est donc en Brabant wallon, les 22 et 23 septembre dernier, que les membres très actifs et les sympathisants de notre association ont vécu leur traditionnel week-end de rencontre. Pour un coup d'essai, les deux nouveaux responsables régionaux ont réussi un coup de maître. Alain Schoboboda et Paul-Hippolyte Vercheval recevaient donc, sur leurs terres, dans la périphérie de Wavre, au Centre de plein air Madeleine Clément. Accueil dès 13 heures dans ce vaste domaine très arboré, puis les participants embarquent dans un bus. Destination, le parc du château de La Hulpe. Une balade d'abord dans la forêt de Soignes, qui étonne et ravit un randonneur venu de la lointaine vallée de la Semois. Cette mise en jambes se termine sur les pelouses du majestueux château. À deux pas, le musée Folon nous attend pour une visite agrémentée d'un questionnaire. À ce petit jeu, c'est Joëlle, l'épouse de notre responsable « topos », qui décrochera la timbale : « J'adore gagner ! »

Le souper est sans doute un des moments phares de ce week-end. Apéro, très agréable menu en forme de grillades et crudités, pichets de rouge à volonté... Et une très plaisante animation musicale assurée par le groupe Swing-O-Box !

Après une nuit en dortoir, qui ne manque pas de rappeler certains refuges et gîtes de grande randonnée, petit déjeuner convivial, puis départ de la randonnée. Quelques gouttes n'inquiètent guère. C'est à peine si certains endossent la veste, davantage pour se protéger d'un petit vent frisquet



Sur les chemins et sentiers de campagne brabançonne.

que de l'ondée vite oubliée. Par contre, on n'est pas prêt d'oublier cette balade concoctée par Alain à travers la campagne brabançonne. J'ai beau randonner en Brabant depuis pas mal d'années, je ne connaissais que quelques rares coins de cet itinéraire.

Par monts et par vaux – au terme de la journée, le GPS de certains affichera tout de même un dénivelé positif de 300 à 400 mètres – Alain en tête et Paul-Hippolyte en serre-file, nos délégués nous mèneront par un véritable dédale de chemins champêtres, forestiers et d'improbables sentiers. Champs bosselés aux vastes paysages, sous-bois, rives du Train et du ruisseau d'Hèze... un bel éventail des ressources paysagères qu'offre ce coin de Wallonie. Quelques villas somptueuses et le terrain de golf du Bercuit rappellent que nous cheminons en Brabant wallon, sinon on aurait peine à croire que cette verte campagne est voisine de la capitale.

Une bière, une tasse de café, un quartier de tarte, des conversations cordiales - on ne s'en est pas privé pourtant tout au long de la journée - et voilà déjà venu le moment de se quitter.

Je me fais un plaisir de laisser le mot de la conclusion à Monique Defèche, une nouvelle membre des SGR : « Encore merci pour le super week-end dernier ; j'ai beaucoup apprécié la sérénité et la simplicité de la rencontre et bien entendu l'ensemble de l'organisation. »

À l'année prochaine chez les « valeureux Liégeois ».

JMM

Les SGR à l'AG de la FERP



À l'AG de la FERP, les délégués se sont mouillés !



Une présidente de choc.

L'assemblée générale (AG) de la Fédération européenne de Randonnée pédestre (FERP) s'est déroulée à Stavanger en Norvège les 14 et 15 septembre dernier. Selon la coutume, le vendredi matin était consacré aux réunions des comités et le samedi matin, à l'AG proprement dite.

Le vendredi, j'ai participé au comité « Sentiers ». Nos discussions ont surtout été consacrées à la visibilité des sentiers « E » sur les différents sites des associations membres ainsi qu'à la disponibilité des informations pratiques

les concernant. Avec la mise en ligne prochaine de notre nouveau site Internet, les parcours wallons des deux sentiers européens (les E2 et E3) devraient disposer de pages spécifiques. L'Eurorando 2016, centrée sur le thème de « l'Énergie », y a également été lancée. Les propositions sont attendues pour l'été 2013.

Avec l'arrivée de la Danoise Lis Nielsen à la présidence de la FERP depuis deux ans, les choses bougent à l'AG : actualisation des statuts qui datent de plus de quarante ans et mise en place d'un « Eco award », du label « Leading QualityTrail » et du programme « Walk Leader ». Ces démarches tendent, d'une part, à développer la qualité et la visibilité des sentiers de randonnée, mais aussi la qualité et la reconnaissance des guides de randonnée entre les diverses organisations membres.

Ces quelques jours passés en Norvège furent l'occasion de rencontrer nos voisins avec lesquels nous travaillons sur plusieurs projets de topo-guides. La « Norwegian Trekking Association » a organisé le séjour à Stavanger de main de maître, même si la météo n'a pas été à la hauteur de l'événement. Ils ont tenu à nous faire découvrir un des hauts lieux du tourisme norvégien : le Preikestolen, une dalle granitique perchée à 605 mètres au-dessus des eaux du Lysefjord... Rendez-vous manqué : la pluie et surtout le brouillard nous ont empêchés de profiter du point de vue. À en croire le proverbe local « Il n'y a pas de mauvais temps, juste de mauvais vêtements », je devais être bien mal habillé ce jour-là ! Reste à retourner dans ce pays magnifique découvrir une nature omniprésente...

JP Beeckman - Coordinateur technique

Oxfam Trail Walking

Bis repetita placent !



Fin prêts avant le départ.

Pour la deuxième année consécutive, le conseil d'administration des Sentiers de Grande Randonnée a décidé de participer à l'Oxfam Trail Walking organisé, comme son nom l'indique, par l'ONG « OXFAM ». Pour rappel, la participation d'une équipe à cette manifestation est subordonnée à la récolte par cette même équipe d'une somme de 1 500 euros, destinée à favoriser le développement de l'agriculture dans les pays du Sud.

L'OTW a eu lieu, cette année, les 25 et 26 août. L'équipe SGR était composée de Marc et Carole, récidivistes, ainsi que de Florian, le benjamin, et de José, le vétéran. Une équipe de supporters s'était formée autour de notre coordinateur technique-photographe et de notre trésorier-cuisinier. Marilyse était notre support kiné.

Les conditions météorologiques, sans être brillantes, convenaient parfaitement à la pratique d'une expédition de 100 kilomètres de marche en un maximum de trente heures. Dès 7 heures, les quelque 800 participants prennent le départ ; tous respirent l'optimisme. Certains, hélas, déchanteront, obligés d'abandonner, soit à cause d'une préparation insuffisante, soit à cause de problèmes physiques, soit encore à cause d'un moral défaillant.

Tout baigne dans l'équipe des SGR qui, à l'aise, atteint la mi-course, où des membres GR, fanion en tête, nous portent par leurs encouragements.



Un moment de répit.

Massage, restauration et en route pour la seconde partie de l'épreuve. Partie un peu plus difficile pour certains ; dame, le froid, l'obscurité et la fatigue plombent quelque peu le moral des troupes.



100 kilomètres... pour un bisou !

Dernière grande halte au barrage de la Gileppe. On remet le couvert et la kiné fait le reste !

Il est 2 h 45 : derniers 23 kilomètres. Une petite pluie froide nous accompagne, peut-être pour refroidir les ardeurs de nos supporters qui accomplissent quelques kilomètres en notre compagnie. Merci à eux ! La pluie redouble d'intensité, sans doute pour nous inviter à hâter le pas, ce que nous ne manquons pas de faire afin de réchauffer des muscles endoloris et d'éviter qu'ils ne se refroidissent.

Enfin, sous un ciel plus clément, nous atteignons la ligne d'arrivée à 8 h 05, sous les applaudissements de nos supporters alors que notre benjamin, à l'instar d'un pape polonais, se prosterne et embrasse le sol en signe de joie et de fierté.

Un grand merci à nos sponsors, à nos supporters, à notre trésorier-cuisinier, à notre coordinateur technique-photographe et à notre kiné.

Bravo à Carole, Florian et Marc pour leur courage et leur bonne humeur.

Et à l'année prochaine pour un nouveau challenge OTW.

José Moreau

Valériane s'engage résolument sur le chemin du retour à la nature



Tout est fringant pour accueillir les amateurs de tourisme vert. L'animation du stand.



N'est-elle pas mignonne, la relève ?

Le salon « Valériane » de Namur a ouvert ses portes, comme chaque année, le premier week-end de septembre. Tout ce qui s'y expose, se vend ou se déguste, c'est du bio, encore du bio. Le public s'y presse en masse, avide de découvrir de nouvelles astuces pour modifier son mode de vie. Avec en point de mire le respect de l'environnement. Durant cette dernière édition, se côtoyaient une multitude de stands sur l'alimentation, le jardinage, l'écobioconstruction, l'habillement, l'artisanat, le tourisme..., tous labellisés « bio » ou « éthique », qualités indispensables exigées de tous les exposants par « Nature et Progrès », initiateurs de « Valériane ». Les Sentiers de Grande Randonnée y ont naturellement leur place, eux qui promeuvent un tourisme vert invitant à découvrir avec respect les endroits les plus pittoresques, les plus enchanteurs de nos belles régions. Le succès de notre stand se confirme d'année en année. Le bilan de cette dernière édition est encore une fois remarquable : nombreux contacts enrichissants, ventes exceptionnelles. Et je dirais au 89 nouveaux membres affiliés durant la période du salon : « Non, vous n'êtes pas des pigeons ! Le rendement de votre modeste investissement est incroyable eu égard aux nombreux avantages de votre adhésion à notre association. C'est maintenant aussi la vôtre. Profitez au maximum de notre réseau de sentiers balisés et entretenus pour votre plaisir pédestre. Et pour paraphraser Christian Vanderlinck dans la dernière revue, on peut trouver la félicité par les GR, ces chemins imaginés par des « traceurs de bonheur ».

Marcel Jaumotte - Délégué de Namur



En file indienne à travers la lande fagnarde.

Les Liégeois en action...

En mai dernier, notre équipe de promotion intérimaire des GR de Liège a participé à « Retrouvailles ». Cet événement se déroule chaque année sur deux journées au cœur du parc de la Boverie à Liège. L'ensemble du milieu associatif y est représenté et se retrouve pour présenter ses diverses activités au grand public. C'est évidemment une place presque obligée pour notre association ! Comme d'habitude, cela a permis de montrer au public liégeois nos dernières publications, d'expliquer comment fonctionne notre association, le rôle des nombreux bénévoles... et de faire de nouveaux membres. Par ailleurs, nous faisons la promotion, par le biais de la randonnée en blanc et rouge, des bienfaits de la randonnée, du plaisir de la découverte d'un territoire et de la joie de marcher seul ou en groupe, en itinérance ou en boucle. Cela fait toujours un peu rêver les chalandes.

Une autre activité traditionnelle, dès l'approche de l'hiver, est la sortie en Hautes Fagnes. Cette année, c'est le 28 octobre et sous un beau soleil, qu'Albert, notre guide attitré, a emmené une bonne vingtaine de personnes découvrir et contempler nos fagnes sauvages. Et pas que des Liégeois ! Une partie de notre itinéraire passe toujours dans les zones C, qui nous offrent des paysages encore plus particuliers et magiques. Chaque rivière, croisement, carrefour... a pratiquement une petite histoire. Le plateau des Hautes Fagnes offre un paysage hors du commun et rare à l'échelle européenne. Il est évidemment caractérisé par ses landes - végétation basse, formée essentiellement d'éricacées - et ses tourbières encore actives - milieu naturel saturé en eau et en acide - dans lesquelles les sphaignes s'accumulent et forment la tourbe. C'est un terrain privilégié pour le développement d'une faune et d'une flore typiques et menacées. Pour ces raisons, une superficie de 1 400 hectares a été classée réserve naturelle en 1957, et est actuellement étendue à 4 500 hectares. Pour rappel, depuis

lors, l'accès au haut plateau fagnard a été subdivisé en plusieurs zones : tout le monde peut accéder aux zones B, sur des sentiers aménagés et moyennant le respect de certaines règles. Les zones C sont seulement accessibles aux personnes accompagnées d'un guide agréé. Les zones D restent strictement interdites au public.

Lors de cette journée, nous avons débuté par la traversée d'une partie de la fagne Wallonne, en passant par la croix des Aviateurs, pour rejoindre ensuite la fagne de Cléfaye, toujours en zone C. Par après, nous avons emprunté le GR 573 pour gagner le magnifique massif du Grand Bongard, composé principalement de vieux bouleaux. La journée s'est terminée par la belle allée du Grand Fossé longeant la fagne des Deux Séries jusqu'au parking de Drossart. De là, nous avons repris le bus pour retourner au Signal de Botrange. Merci les TEC !

Cela reste toujours un vrai plaisir de se retrouver pour cette journée de détente et de terminer autour d'une bonne bière.

Attention, pour ceux qui souhaitent venir dans les Fagnes, des sentiers restent encore fermés, dont une partie de la descente de la Helle. Bien se renseigner avant d'organiser sa journée. Pour plus d'informations, consultez le site www.hautesfagnes.be.

Pour terminer, je tiens déjà à vous informer que le prochain week-end de rencontre des SGR se déroulera en province de Liège, les 5 et 6 octobre 2013. Nous nous retrouverons dans les Cantons de l'Est auprès du lac de Bütgenbach et de la vallée de la Warche. Le logement sera assuré au centre de vacances de Worriken à Bütgenbach. Convivialité et découverte au rendez-vous !

Olivier Schifflers

Salon « Aubépine 2012 »



Il était pourtant bien accueillant, notre délégué luxembourgeois !

Autre son de cloche venu de la province de Luxembourg, dont le délégué adresse un mot aussi bref que désabusé. Notre première expérience arlonaise au salon « Aubépine 2012 » de Nature et Progrès me laisse beaucoup

d'amertume, car nous avons cherché longtemps un public... qui ne s'est guère montré ! Même les officiels en campagne électorale n'ont pas fait l'honneur du tour des stands. Bilan, deux nouveaux membres et vingt-deux topos... Je ne pousserai pas au renouvellement de l'expérience.

Raymond Louppe

Notoriété du GR 412

Lucien Antoine, délégué adjoint du Hainaut nous signale une information intéressante concernant la notoriété de notre Sentier des Terrils. Elle s'explique particulièrement par l'initiative d'une de nos baliseuses, Mme Dufer, conceptrice d'un blog sur les terrils et le GR 412 en particulier. C'est à ce titre qu'elle a été contactée par Mme Dubach, journaliste à la Radio Suisse Romande, désireuse de réaliser un reportage sur le pays minier.

Le lundi 22 octobre dernier, à la suite des documents fournis, Lucien Antoine a reçu ce courriel :

« Bonjour,
J'ai réalisé hier sur Charleroi un reportage audio pour la Radio Suisse Romande (Lausanne, Suisse) avec la collaboration de Micheline Dufer et Francis Pourcel. Micheline m'a transmis les deux topo-guides du Sentier des Terrils ainsi que les magazines que vous m'aviez destinés : un grand merci à vous pour ces présents qui me donnent naturellement envie de continuer à parcourir ces sentiers de Wallonie ! Le reportage sera vraisemblablement diffusé fin novembre-début décembre sur les ondes de la RSR. Si cela vous intéresse, je vous en communiquerai la date et l'horaire ainsi que le lien internet en temps voulu ».

Cordialement, Ingrid Dubach-Lemainque

Mettez vos topos à jour !

Recommandations

Étant donné le laps de temps qui s'écoule entre la publication d'un topo-guide et sa réédition, il est inévitable que des modifications surviennent dans le tracé de nos itinéraires. Il peut donc arriver que le GR ne corresponde plus exactement au descriptif. Dans ce cas, c'est toujours le balisage qui doit prévaloir.

D'autre part, avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette précaution vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

Randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon

1^{re} édition - décembre 2010

■ randonnée 8 - Court-Saint-Étienne :

page 82 : Un arrêté de police (pour l'abattage d'arbres) interdit le passage sur une portion de la RB, au nord de la N237. En attendant la réouverture de ce tronçon (prévue le 1er juin 2013), le randonneur poursuivra sur le pré-RAVeL jusqu'à l'ancienne gare de Noirhat (point repère n° 2).

La randonnée est ainsi raccourcie de 1,1 kilomètre.

■ Randonnée 16 - Ronquières :

page 156, entre les points 4 et 5, modifier ainsi les trois dernières lignes : « (...) qui fait un quart de tour à gauche et remonte jusqu'à la route. Vous cheminerez désormais sur le GR 121 Boulogne-sur-Mer - Wavre. »

Entre les points 5 et 6, remplacer la première ligne de la description par : « Accompagnés des balises du GR, vous longez, sur son trottoir, dans l'axe de la rampe que vous venez de grimper, la route Braine-le-Comte - Nivelles. »

Au terail du Gosson (Montegnée, Saint-Nicolas)

Entre les points C1/1 et C1/2, pages 94 et 95, modifier le texte comme suit : « (...) descendre la rue Chantraine et venir buter sur le terail de Gosson 1. Le circuit traverse la rue Pierre Wathieu et monte en face (accès au n° 161). Au bout de la route, en vue de la maison des terrils (cafétéria), dévier à gauche le long d'un rond-point. Le GR traverse le site didactique, vient frôler le chemin bétonné du RAVeL et s'en va à gauche vers une sorte de rosace garnie de panneaux d'information sur la flore. Le chemin prend de la hauteur en dépassant des éléments qui évoquent le passé industriel du site : une colonne de pierres et une sorte d'arche en métal. (HORS GR : peu avant le terme de la montée, une sente à droite permet de s'élever davantage sur le terail). En descendant doucement, nous contournerons l'ancien terail n° 1 du Gosson par le nord pour rejoindre le chemin bétonné du RAVeL 212, suivi vers la gauche (banc et poubelle). Après le monument de pierre "La Botresse", le parcours sort du site.

Modification de trace sur le GR 15

4 km Vallée du Breedbaach (2)

Coude à gauche et la voie balisée blanc et rouge s'élève, puis s'incline progressivement vers la droite. Ce beau chemin, mi-herbeux, mi-terreux et parsemé de cailloux, rejoint bientôt la N4 au lieu-dit « La Folie ». À cet endroit, le GR s'engage à droite dans un chemin, herbeux sur quelques mètres, qui poursuit à travers le bois longeant la N4.

Quelques centaines de mètres plus loin, il bifurque carrément à gauche sur une large voie qui rejoint la contre-allée goudronnée, qu'il emprunte. Environ 450 mètres plus loin, le GR s'engage sous le couvert de très beaux hêtres, traversant le lieu-dit « Corne du Bois des Pendus ». À la N87 (Habay-la-Neuve - Parette), les balises s'en vont vers la gauche.

3,1 km JONCTION AVEC LE GR 579 (C1/2)

Bifurquant à droite (rue Murebure), le circuit n° 1, commun avec le GR 579, atteint la place Ernest Renan, au quartier En Lamay. »

Entre les points C2/4 et C2/5, pages 102 et 103, modifier le texte comme suit :

« 1,3 km SÉPARATION DU GR 579 (C2/4)
L'encadré est à supprimer.

Alors que le GR 579 part à gauche, le circuit n° 2 s'engage en face dans le domaine, avec le RAVeL 212, passant devant un monument de pierre "La Botresse". Le tracé suit le chemin bétonné sur 150 mètres pour bifurquer à droite (à hauteur d'un banc flanqué d'une poubelle) dans un bon chemin qui s'élève doucement en contournant l'ancien terail n° 1 par le nord (HORS GR : au point le plus élevé, une piste à gauche permet de monter plus haut sur le terail). En cours de descente, quelques éléments évoquent le passé industriel du site (une sorte d'arche en métal et une colonne de pierres). Le cheminement traverse une sorte de "rosace" flanquée de panneaux relatifs à la flore et vient frôler le chemin bétonné du RAVeL. Il faut s'en écarter vers la droite pour traverser le site didactique, passer à hauteur d'un rond-point et descendre la route en tournant le dos à la maison des terrils (cafétéria). Le GR aboutit au carrefour de la rue Pierre Wathieu qu'il traverse. Il part en face dans la rue Chantraine qui monte, puis encore à droite dans la rue suivante. »

ter des Terrils, GR 412 Est - circuits 1 & 2

1^{re} édition - décembre 2006





Notre association de bénévoles n'est pas subsidiée. Les adresses et numéros de téléphone mentionnés ci-dessous sont privés.

Tous les mardis et vendredis de 10 à 16 heures, des bénévoles des SGR sont à votre service au 3^e étage de «Mundo-N» pour répondre à vos questions et aussi pour vous vendre des topo-guides (sans frais de port, évidemment !)

Siège administratif

Les Sentiers de Grande Randonnée asbl
«Mundo-N»: rue Nanon, 98 - 5000 Namur
070 22 30 23 ou 081 39 06 15
Siège social : chez le trésorier

Secrétaire - Président f.f.

Pierre De Keghel
Avenue Bel Air, 18 - 1428 Lillois
Tél. 02 384 77 20 - secretaire@grsentiers.org

Trésorerie - Commande de topo-guides

Jacky Hecq
Rue des Cayats, 146 - 6001 Marcinelle
Tél. 071 47 14 03 - 0472 77 96 70
tresorier@grsentiers.org

Coordination technique - Balisage

Jean-Pierre Beeckman
Rue de la Fraîcheur, 30 - 1080 Bruxelles
Tél./fax 02 410 06 66 - technique@grsentiers.org

Communication

Jacques Dubucq
Rue de la Station, 8 - 5030 Gembloux (Beuzet)
Tél. 081 56 85 84 - communications@grsentiers.org

Développement

Jacques Caspers
Avenue Ducpétiaux, 105 - 1060 Bruxelles
Tél. 02 538 41 69 - developpement@grsentiers.org

Coordination des topo-guides GR

Jean-Paul Wibrin
Rue de la Faloise, 21 - 6840 Neufchâteau
Tél. 061 27 82 58 - topo-guides@grsentiers.org

Coordination des topo-guides RB

Léon Lambiet
Rue Lambert, 7 - 4432 Alleur
Tél. 04 257 49 20 - randos@grsentiers.org

Rédaction «GR Sentiers»

Jean-Marie Maquet
Rue de la Foire, 21 - 7861 Papignies
Tél. 068 33 33 37 - redaction@grsentiers.org

Sauvegarde des sentiers

Michel Richart
Petit Hameau, 17 - 7890 Ellezelles
Tél. 068 28 65 75 - sentinelle@grsentiers.org

Délégations régionales

Brabant wallon et Bruxelles

Alain Schoboboda : rue de la Haie, 20 - 1301 Bierges
Tél. 010 41 11 23 - 0495 21 11 26
brabant@grsentiers.org
Paul Vercheval : rue Lauwers, 11a - 1310 La Hulpe
Tél. 0474 77 34 00 - adjoint.brabant@grsentiers.org

Hainaut

Jean-Pierre Devillez : rue de Bonne Fortune, 40
7801 Irchonwelz - Tél./fax 068 28 44 44 -
hainaut@grsentiers.org
Lucien Antoine : rue du Tombois, 6 - 6110 Montigny-le-Tilleul
Tél. 071 51 95 94 - adjoint.hainaut@grsentiers.org

Liège

Michèle Rosoux : av. Reine Astrid, 60 - 4030 Grivegnée
Tél. 04 233 52 03 - liege@grsentiers.org
Nicole Depelsenaire : rue Curie, 3 - 4100 Seraing
Tél. / fax 04 336 91 52 - adjoint.liege@grsentiers.org

Luxembourg

Raymond Louppe : chemin de la Goutaine, 18 - 6720 Habay
Tél. 063 42 32 12 - luxembourg@grsentiers.org
José Moreau : rue des Bouvreuils, 4 - 6760 Ethe (Virton)
Tél. 063 57 17 70 - adjoint.luxembourg@grsentiers.org

Namur

Marcel Jaumotte : rue du Centre, 52 - 5530 Yvoir
Tél. 081 41 20 26 - namur@grsentiers.org
Georges Lambillote : rue des Héritages, 16a - 5336 Courrière
Tél. 083 65 65 63 - adjoint.namur@grsentiers.org

En adhérant à notre association...

- ✓ vous manifestez votre solidarité et votre sympathie aux SGR,
- ✓ vous soutenez notre action en faveur de la randonnée pédestre,
- ✓ vous faites de notre association un groupe de pression efficace,
- ✓ vous bénéficiez de divers avantages :
 - abonnement à notre périodique « GR Sentiers »,
 - réduction de deux euros sur le prix des topo-guides,
 - accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape (GBTJ) au même titre que les membres de ces associations.

En outre, savez-vous que vous pouvez obtenir le **remboursement de vos frais d'affiliation aux SGR** auprès de votre mutualité, qui encourage la pratique sportive ? Le formulaire de demande d'intervention est téléchargeable sur le site web de votre mutuelle ou peut être retiré au bureau de celle-ci. Après l'avoir complété, il convient de le transmettre au secrétariat des SGR (dont l'adresse figure ci-dessus), accompagné d'une enveloppe pré-timbrée mentionnant votre adresse. Le document vous sera retourné après avoir été validé (cachet, signature).

Cotisation individuelle : 15 € (18 € pour l'étranger)

Cotisation familiale : 23 € (26 € pour l'étranger)

Vous pouvez vous affilier à n'importe quel moment de l'année en versant le montant de la cotisation choisie au n° de compte (IBAN) : BE84 0012 2204 1059. Code Bic (Swift) : GEBA-BEBB.

Vérifiez que votre adresse figure bien sur l'ordre de virement !

Notez bien que votre abonnement court de date à date et ne correspond pas à l'année civile. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Votre cotisation contribue aux frais de gestion de l'association. Libre donc à chacun d'aider les SGR par un versement plus élevé. Votre cotisation couvre donc une période d'un an à dater du numéro qui suit votre versement. Soyez donc attentif à la renouveler en temps utile pour ne pas subir une interruption dans la lecture de « GR Sentiers ».

Boutique aux topo-guides

Description / titre Code Prix €

GR 12 Amsterdam - Bruxelles - Paris+ GR 121 Brabant wallon
Atomium - Ronquières - Walcourt - Olloy - Moulin-Manteau (212 km) (+ liaison
GR 12 - GR 16 à Monthermé, via Montcornet)
+ **GR 121 Brabant wallon** (Wavre - Ronquières : 50 km)
FR-4 n° 321 ° 17,00

GR 123/121/122 Tour du Hainaut occidental
Tournai - Bon-Secours - Lens - Lessines - Ellezelles - Mont-de-l'Enclus - Tournai
(218 km + 77 km : GR 121 en Hainaut)
FR-1. n° 322 ° 17,00

GR 125 Tour de l'Entre-Sambre-et-Meuse
Walcourt - Viroinval - Dinant - Namur - Fosses - Walcourt (262 km + variante
de 19 km + liaisons Val-Joly (F) et Namur)
FR-2. n° 323 ° 17,00

GR 126 Bruxelles - Membre-sur-Semois
Bruxelles - Ohain - Namur - Dinant - Houyet - Beauraing - Gedinne - Membre
(225 km + liaisons 17 km)
FR-4 n° 324 ° 17,00

GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie ouest)
Ellezelles - Ath - Mons - Lobbes - Gerpinnes - Maredsous - Dinant (198 km) +
liaisons avec les GR 122 et GR 125
FR-2. n° 373 ° 17,00

GR 129 La Belgique en diagonale ! (Wallonie sud)
Dinant - Houyet - Wellin - Florenville - Orval - Torgny - Virton - Arlon (255 km)
FR-1. n° 383 ° 17,00

GR 14 Sentier de l'Ardenne
Malmedy - Trois-Ponts - La Roche - Bouillon - Sedan (215 km)
FR-2. n° 372 ° 17,00

GR 15 Monschau - Martelange
Monschau - Eupen - Spa - Houffalize - Bastogne - Martelange (191 km)
FR-3 n° 332 ° 17,00

GR 16 Sentier de la Semois
Arlon - Étalle - Chiny - Florenville - Bouillon - Vresse-sur-Semois - Sorendal
Monthermé (202,4 km) + variante «Moulin Hideux» et liaisons Florenville
Orval - et GR16 - GR12 à Moulin-Manteau via Montcornet)
FR-5 n° 333 ° 17,00

GR 412-O Sentier des terrils - Ouest
Borinage - Centre - Charleroi - Basse-Sambre (140 km) + 5 circuits
FR-1. n° 334 ° 17,00
(Commandé avec le GR 412-E : 30 euros pour les 2)

GR 412-E Sentier des terrils - Est
Namurois - Hesbaye - Bassin liégeois (139 km) + 4 circuits
FR-1. n° 335 ° 17,00
(Commandé avec le GR 412-O : 30 euros pour les 2)

GR 5 Mer du Nord - Méditerranée
Kanne - Spa - Ouren - Diekirch - Rumelange (360 km)
FR-8 n° 392 ° 17,00

GR 56 Cantons de l'Est et parc naturel Hautes Fagnes - Eifel
Sankt Vith - Malmedy - Botrange - Monschau - Rocherath - Manderfeld - Burg-Reuland
Sankt Vith (168 km) + variante Warche (36 km) + variante Haute-Amblève (37 km)
FR-7. n° 302 ° 17,00

GR 563 Tour du Pays de Herve
Dalhem - Nessonvaux - Eupen - Dalhem (148 km + liaison à Verviers, Fléron et Aachen)
FR-2. n° 303 ★★ 14,00

GR 57 Vallée de l'Ourthe et Sentier du Nord (L)
Liège - Hamoir - La Roche - Houffalize - Clervaux - Diekirch (283 km)
FR-7 n° 382 ° 17,00

GR 571 Vallées des légendes : Amblève, Salm et Lienne
Comblain-au-Pont - Aywaille - Coe - Vielsalm - Lierneux - Remouchamps (166 km)
FR-6 n° 305 ° 17,00

GR 573 Vesdre - Hoëgne - Helle et Hautes Fagnes
Liège - Verviers - Botrange - Spa - Pepinster
FR-5 n° 306 ° 17,00

GR 575 Tour du Condroz namurois
Andenne - Ciney - Celles - Andenne (128 km + liaison Mozet - Namur)
FR-2. n° 307 ★★ 14,00

GR 576 Tour du Condroz liégeois
Huy - Hamoir - Aywaille - Amay - Huy (170 km)
FR-1 n° 308 ★★ 14,00

GR 577 Tour de la Famenne
Marche-en-Famenne - Han-sur-Lesse - Beauraing - Houyet - Durbuy - Hotton -
Marche-en-Famenne (170 km + liaison et variantes : 25,7 km)
FR-3 n° 309 17,00

GR 579 Bruxelles - Liège + GR 564 Avenas - Huy
Bruxelles - Jodoigne - Nivelles - Liège (148 km)
Avenas-le-Bauduin - Huy (34 km) (+ liaisons Wavre, Hélécinne - 40 km)
FR-2. n° 310 ° 17,00

GR BRU Bruxelles et ses environs
9 randos urbaines, champêtres & sylvestres (Balades de 10 à 23 km ; total de 140 km)
FR-2. n° 341 ★★★ 15,50

SJC Via «Gallia Belgica» Sentier de St-Jacques de Compostelle
Hélécinne - Jodoigne - Nivelles - Waudrez - Maubeuge - Maroilles - Saint-Quentin
(223 km + 77 km de variantes)
FR-1. n° 341 ★★★ 15,50

TDV Tour de la Vesdre
Chaudfontaine - Pepinster - Spa - Eupen - Verviers + 10 circuits PR
FR-1. n° 352 ° 17,00

RB Province de Liège
16 randonnées en boucle dans la province de Liège
FR-2. n° 371 ° 17,00

RB Province de Namur
16 randonnées en boucle dans la province de Namur
FR-2. n° 381 ° 17,00

RB Province de Luxembourg
16 randonnées en boucle dans la province de Luxembourg
FR-1. n° 391 ° 17,00

RB Province de Hainaut
15 randonnées en boucle dans la province de Hainaut
FR-1. n° 374 ° 17,00

RB Province du Brabant wallon
16 randonnées en boucle dans la province du Brabant wallon
FR-1. n° 375 ° 17,00

RB dans les Parcs naturels de Wallonie
18 randonnées vertes
FR-1. n° 376 ° 17,00

RF en province de Liège
15 randonnées familiales en boucle dans la province de Liège
FR-1. n° 361 ° 17,00

GR Belgique carte topographique du réseau des sentiers GR
Échelle 1:300 000. Surimpression des itinéraires GR et découpage des cartes
IGN au 1:50 000. N° 603. 9,00

★ Divers relatifs aux GR ou à la randonnée

- **Autocollants « GR sentiers »** - Code 800 0,50 euro pièce
(+ frais d'envoi : 0,50 euro pour 1 à 20 pièces ; 1,50 euro au-delà de 20 pièces).
- **Autocollants « E2-GR5 » et « E3-GR15 & 16 »**
Vendus aux mêmes conditions que l'autocollant « GR sentiers »
- **Insigne (Pin's)** - Code 801 2,80 euros Belgique - 3,20 euros Étranger.
- **T-Shirts** • Taille M : code 810 • Taille L : code 811 • Taille XL : code 812
• Taille XXL : code 813 : 9,00 euros.
- **Bandana** - Code 821 : 13,00 euros (membres) - 15,00 euros (non membres).

Les commandes sont
expédiées après versement
de la somme correspondante
au compte (IBAN) :
BE84 0012 2204 1059 des
SGR asbl. Tous les prix
comprennent les frais d'envoi.
Utilisez le code numérique
pour les paiements par
«phone banking».

LEGENDE

FR-n° ou NL-n° : n° de la dernière édition

en français ou en néerlandais

★★ : Topo en couleurs ; 144p. max.

★★★ : Topo en couleurs de plus de 144 p.

° : Topo nouvelle série (2004)